UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01529063 8

VELUT ARBOR ÆVO

Presented to the
LIBRARY *of the*
UNIVERSITY OF TORONTO
by

Addiction Research
Foundation Library

Perceval le Galloys

Fac-simile du Frontispice de l'édition ancienne.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE BLEUE

Très plaisante et recreative Hystoire du très preulx et vaillant chevallier Perceval le Galloys

jadis chevallier de la Table Ronde

lequel acheva les adventures de Sainct Graal, au temps du noble Roy Arthus.

Avec les illustrations de l'édition ancienne.

PUBLIÉ PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE

Librairie Payot et Cie, Paris

106, Boulevard Saint-Germain, 106

Tous droits réservés.

1918

LA

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE BLEUE

Pour beaucoup de personnes et surtout pour beaucoup de Français la littérature française commence à Villon après lequel on passe à Ronsard pour vite arriver au dix-septième siècle.

Malgré le goût des Romantiques pour le moyen-âge malgré les travaux des érudits, la littérature médiévale de la France reste profondément ignorée de la plus grande partie du public instruit.

Ces romans chevaleresques, ces légendes épiques et courtoises, ces contes satiriques souvent popularisés par l'opéra ou d'autre façon il fallait les remettre à la portée du vrai public, en volumes d'un prix modique, bien exécutés dans un format commode et ornés d'illustrations documentaires non point répandues à profusion mais en nombre suffisant pour préciser le caractère de chacun des ouvrages publiés.

Le plan de la Nouvelle Bibliothèque Bleue *était trouvé et comme cette collection populaire répond à un besoin on ne doute point qu'elle soit accueillie avec faveur.*

OCT
1
1985

AVERTISSEMENT

Le roman de *Perceval le Gallois* est un des plus beaux, des plus célèbres et des plus rares parmi les romans de chevalerie imprimés à la fin du XVe siècle et au commencement du XVIe siècle. On croit communément qu'il n'a eu que cette seule édition :

Très plaisante et Re/créatiue Hystoire/ du Trespreulx et vaillant Cheuallier/ Perceual le galloys Jadis cheuallier/ de la Table Ronde. Lequel acheua/ les aduentures du sainct Gra/ al. 'Auec aulchuns faictz belliqueux du noble cheuallier Gauuain Et aultres che/ualliers estans/ au temps/ du noble/ Roy/ Arthus/ non auparauant Imprimé./ Auec priuilège/ On les uend au Pallais à Paris, En la bou/tique de Jehan longis, Jehan sainct denis, et Gal/ liot du pre, Marchans libraires demourant au=/ dict lieu.

La deuxième colonne du dernier feuillet porte :

Fin du Romant et Hystoire du... [*Comme ci-dessus*] Le tout nouvellement Imprimé a Paris, pour honnestes personnes Jehan Sainct denis et Jehan Longis, marchans Libraires demeurans au dict lieu. Et fut acheve de Imprimer le premier jour de septembre. L'an mil cinq cent trente.

C'est un petit in-fol. gothique. Le texte de ce volume a CCXX ff. chiffrés, précédés de huit

autres ff., savoir : un titre en rouge et noir dans une bordure gravée sur bois ; le privilège daté du 29 mars 1529; la table des chapitres ; une grande figure sur bois qui représente Perceval le Gallois à cheval ; l' « Eludication de l'hystoire du Graal » et une petite figure sur bois qui représente le copiste à l'ouvrage.

Le privilège relate la demande des libraires « à ce qu'il leur fust permis imprimer ung ancien livre intitulé l'hystoire de Perceval le Galloys... faict en ryme et langaige non usité, lesquelz ilz avaient faict traduyre de ryme en prose et langaige moderne pour imprimer... »

« L'Eludication du Graal », morceau de 4 ff. signés AA., qui doit faire partie des pièces liminaires, n'est pas dans tous les exemplaires [1].

Notre roman n'est donc que le remaniement en prose d'un poème dont il ne saurait tenir lieu. De Bure le croit être « translaté de rime en prose de l'ancien Auteur Chrestien de Troyes, ou Ménessier ». En ce qui concerne le translateur en prose, contentons-nous de la simple déclaration de notre vieille histoire qui dit être rapportée par Gauchier de Doudain « qui ceste

[1] Cf. Brunet.

hystoire nous a commemorée et mise en avant[1]. »

Pour nous tenir dans les justes limites des ouvrages qui se lisent agréablement aujourd'hui. Nous avons supprimé toutes les aventures de Gauvain, nous attachant à rendre aussi complètes que possible celles de Perceval à la quête du saint Graal.

Nous n'avons fait subir au texte de 1530 aucun remaniement pour ainsi dire. Nous nous sommes bornés à introduire une ponctuation modernisée, à accorder les temps du verbe, a écrire distinctivement *u* et *v*, *i* et *j*, et autres petits changements d'usage; pour le reste, nous avons respecté et l'orthographe et la syntaxe de l'époque, qui n'offrent aucune difficulté au lecteur amant du langage expressif et primesautier du XVIme siècle.

Et maintenant, Ami lecteur, espérons que vous éprouverez tout autant de plaisir à suivre Perceval le Galloys dans ses nombreuses aventures que nous en avons goûté en les transcrivant pour vous. G. A.

[1] Cf. J. L. Weston : *The Legend of Sir Perceval.* — *London, D. Nutt* t. II. — 1909.

¶ Treſplaiſante et Recreatiue Hyſtoire

du Treſpreux et Jaillant Cheualier Perceual le gallois Jadis cheualier de la Table ronde. Meſt acheua les aduentures du faict Graal. Auec aulcuns faictz belliqueux du noble cheualier Gauuain Et aultres Cheualliers eſtãs au temps du noble Roy Arthus/non au parauant Jmprime.

¶ Auec priuilege,

¶ On les vend au Palais a Paris/En la boutique de Jehan ſõgis. Jehan ſannedemis/et Galiot du pre/Marchans liuraires demourant au dict lieu.

Fac-simile du titre de l'édition ancienne.

I. Comment et en quelle maniere Perceval eust premiere congnoissance de chevallerie. Et comment il trouva cinq chevalliers en la gaste forest et du parlement qu'il eust avec eulx.

Cy commence l'Hystoire recreative contenant les faictz et gestes du très preulx et vaillant Perceval le Galloys, chevallier de la Table ronde.

Durant et pendant le Regne du bon et triumphant Roy Artus, estoit une notable Dame, vefve, tenant son domaine en une forest nommée, en celluy temps, la gaste forest, au pais de Galles, environ de laquelle estoient les terres et heritaiges. Ladicte dame avoit eu a mary ung notable chevallier et dicelluy trois beaulx filz, dont les deux, comme vous ores cy après, furent occis en bataille, parquoy, après le trespas de son mary, ne lui en demoura qu'ung, aigé seulement de deux ans. Duquel est formée ceste presente hystoire.

Et parce que ladicte dame avoit perdu tant son mary que ses deux autres filz exerceant les faictz de chevallerie ; quant le tiers fut en l'aage

de congnoissance, ladicte dame ne luy osa jamais déclarer comment son pere ne ses freres estoient mors, ne que c'estoit de l'ordre de chevallerie, craignant que ce ne se vouloist tourner et induire, et que par tel art exercer, elle peust demeurer seulle et sans enfans. Mais si elle pouvoit, le desiroit garder pour estre le baston de sa viellesse et guide de ses affaires ; tellement que quant l'enfant fust grant parvenu, ne se occupoit a aultre chose, sinon que aller visiter les laboureurs et aultres simples personnes cultivans et faisant leur labeur ès terres de sa mere. Et estoit la principalle et seulle occupation du jouvenceau, fors que aulcunnes fois, il se batoit a jecter et darder javellotz après les cerfz et biches, et après les oyseaulx, lesquelz souvent par sa grande industrie mettoit a mort.

Or nous recite l'Hystoire, que comme le dict Perceval encores jouvenceau avoit de coustume aller visiter par maniere de recreation les laboureurs aux champs, un jour mist bride et celle sur son chasseron, qui est a dire le petit cheval sur lequel il alloit a la chasse des bestes et oyseaulx. Puis quant dessus fust monté, print trois javellotz et se partist pour, après avoir le boys passé, aller visiter les laboureurs arant et semant les terres de sa mere.

Or estoit en la saison que les arbres commencent estre feuillius, les herbes a verdoier, rinceaulx a fleurir et petitz oysillons par leur armonieux gosier moduler et melodieusement chanter. Quant il fut en la forest entré, regardant les tant beaulx arbres verdoyer et fleurir, oyant les gentes gorgettes des oyselletz recreativement armoniser, fut si très lye et joyeulx, qu'il ne scavoit que devenir. Puis, luy estant en ceste grande liesse, descendit de son petit cheval, aultrement dict chasseron, lequel après la bride ostée, luy laissa paistre la doulce herbe estant le long des chemins et larris de la gaste forest. Et pour se esbastre et prendre recreation jectoit ses javellotz l'ung après l'aultre, puis tantost bas, puis tantost hault, l'ung a travers, l'autre a cousté. Puis en avant, puis en arriere : non tant seullement pensant ne tendant que a passer le temps et a se recreer.

Gueres n'a esté le jouvenceau en la forest se esbanoiant, qu'il a ouy et entendu venir cinq chevalliers vistement chevaulchant, tous armés, tellement que par le son et cliquetis de leurs harnois, la forest estoit toute sonorante et redondante ; car ils chevaulchoient en grant impetuosité et a grant vistesse et haste. Toutesfois ne les voit point ; mais au heurtement que faisoient

leurs lances et leurs espées contre les branches et rinceaulx des arbres et au frémissement de leurs harnois, bien considera que chose estoit fort merveilleuse et de quoy n'eust oncques vision ne congnoissance. En cest estat, tout effraié et pensif de ce que point ne voioit mais oyoit faire si grant et merveilleux tumulte et bruit, pensa que sa mere luy avoit aultresfoys dict, qu'il estoit des diables qui souvent venoient en ce monde : tous condicionnés et enclins a mouvoir contens, noyses, debatz et a faire bruitz furieux et mouvements tempestueux ; et en ceste fantaisie arresté, pensa vraiement iceulx estres diables, qu'il avoit ouy. Puis luy souvient que sa mere luy avoit dict aussy, que quant on voit les diables, qu'il se fault munir du signe de la croix. Lors dit a par soy, que ja ne se signera d'icelle croix s'il en peult aulcun rencontrer et que plustost lui jectera ung de ses javellotz, du quel le scaura si bien et si rudement actaindre, que les aultres n'auront après voulloir, ne hardiesse de l'aprocher.

Petit après veit issir les cinq chevalliers hors du boys et puis quant les apperceut a decouvert ainsy armés, l'escu au col et la lance au poing, fut plus esmerveillé qu'oncques n'avoit esté, car en son vivant chevallier n'avoit veu, ne de che-

vallier n'avoit ouy parler. Quant il les eust bien regardéz, lors dit qu'il avoit fort vers Dieu mespris d'avoir proposé que c'estoient diables ; car bien voioit que c'estoient anges.

Certes, dit-il, ma mere m'a tousjours assez adverti, dont bien me souvient, que les anges sont les plus belles creatures de ce monde, après Dieu qui les a formées. Or suys-je certain que anges sont ceulx que je voy, car en mon vivant ne veis si belles personnes. Toutesfois, dit-il, entre les cinq, on voit ung qui est incomparable en beaulté, en splendeur et en relucence aux quattre aultres, pourquoy je croy fermement que celluy n'est ange, mais est Dieu. Or ma mere m'a enseigné qu'il ne fault que ung seul Dieu createur adorer, honorer et servir, et ses sainctz anges supplier et reverer en l'honneur de luy, par quoy me delibere le adorer et ses anges honorer en son honneur.

Quant il eust ce posé, se print a dire sa creance et les oraisons que sa mere luy avoit apris. Le voyant, le capital et maistre des chevalliers vint vers luy, disant qu'il se tirast arriere ; de quoy fut le jouvenceau tant estonné et effraié, qui luy convint tomber par terre ; par quoy les aultres proposerent n'aller tous ensemble vers luy, de crainte que tant ne se effroiast qu'il

en peust mourir et qu'il suffisoit que l'aultre seul parlast a luy.

Lors le maistre des chevalliers le print a interroger : — Amy, dit-il, as-tu point veu par cy passer cinq chevalliers et troys pucelles ?

Le jouvenceau, qui simple estoit et non instruit avec le monde, estant encores craintif et en doubte, qui estoit cil qui a luy parloit, lui demande s'il estoit point Dieu, veu que tant beau et tant clair et luisant le voioit. A quoy respond le chevallier après l'avoir asseuré et mis hors de doubte, que non, mais qu'il estoit chevallier.

— Certes, dit le jouvenceau, oncques chevallier je ne veis, ne de chevallier n'ouy parler; je vous prie, dictes moy, dit-il, les chevalliers sont-ilz ainsy paréz que vous, si beaulx et si luisans ?

Le chevallier luy demande derechief s'il n'avait point veu passer en ceste forest les cinq chevalliers et les trois pucelles.

— Dictes-moy, respond le jouvenceau en regardant sa lance, que c'est que portes en vostre main ? — Certes, dit le chevallier en soubriant, je suis icy bien arrivé, je cuidoie de toy aulcunne chose scavoir et tu veulx de moy apprendre. Puis luy dit que c'estoit une lance qu'il portoit.

— Dictes-vous, dit le jouvenceau, aves-vous de coustume jecter ceste lance ainsy que je fais mes javellotz? — Non certes, respond le chevallier, mais on en fiert les hommes d'armes et les aultres contre lesquelz on a bataille.

— Doncques, dit le jouvenceau, vallent mieulx mes javellotz, car d'iceulx j'en actains bestes et oyseaulx, qui n'est si mal faict que faire ce que me dictes. Car ilz servent pour moy menger, et les occis d'aussy loin que l'on pourroit ung traict tirer. — De ce, dit le chevallier, ne ay-je que faire; mais dis-moy, je te prie, se tu le scays, ou vont les cinq chevalliers et les trois pucelles ?

Le jouvenceau, approchant le chevallier, luy prend le bas de son escu, en requerant luy dire, que c'est qu'il porte ainsi pendu a son col.

— Voicy, dit le chevallier, merveille, je cuidoie aulcunnes nouvelles scavoir de toy et tu, changeant mon propos, me demandes tousjours quelque chose. Toutesfois pour satisfaire a ton voulloir, je te dis que c'est un escu, lequel me sert quant aulcun vient contre moy courir, et m'est si propice et utile, que nul ne me scauroit grever, quant avant les coups le puis mettre.

Quant les quattre aultres chevalliers eurent longtemps attendu et regardé leur maistre au

jouvenceau parler, se prindrent a approcher, puis ont dit : — Certainement advis nous est, que cestui, a qui vous parlez, n'est pas de grant scavoir, mais assez petitement introduit. — Vrayement, respond le chevallier, vous dictes la verité. Car de chose que je demande, il ne respond riens a propos, mais change tousjours ma demande en me enquerant qu'est de tout ce que je porte et qu'est entour moy.

— Bien voyons, dirent les chevalliers, qu'il n'est gueres saige et qu'il n'a jamais vescu que bestiallement, sans gueres de choses apprendre ; et nous est bien advis que celluy est rempli de grant simplesse, qui se veult a luy arrester.

— Pourtant, dit le maistre gouverneur des chevalliers, ne partiraie d'auprès de luy, jusques a ce que luy auray respondu a tout ce qu'il me demandera. Puis, se retournant vers le jouvenceau, l'interroga de rechef s'il n'avoit point veu passer par ceste voie les cinq chevalliers et les trois pucelles.

— Je vous prie, dit le jouvenceau, prenant le chevallier par son haubert, dictes-moy, que c'est que vous avez vestu ? — Soies certain, dit le chevallier, que c'est ung haubert, lequel est faict d'acier et aussy pesant comme fer. — Et de quoy vous sert-il, dit le jouvenceau? — Je te dis, respond le chevallier, que il me sert de telle

chose, que se tu voullois jecter contre moy tous tes javellotz, qu'ilz ne me scauroient grever, n'autre chose pareillement.

Vrayement, se dit le jouvenceau, ce ne seroit pas bien propice pour les biches ne pour les cerfz; parquoy je prie a Dieu, les vouloir garder de vestir tel abillement, car ainsy ne sauroient profiter mes javellotz, quant occire je les vouldroie et par ainsy jamais après eulx ne courroie.

Encore luy demanda le chevallier, s'il n'avoit ouy nouvelles des cinq chevalliers et des trois pucelles. — Or dictes-moy, dit le jouvenceau au chevallier, nasquistes-vous tel que vous estes ? — Respond le chevallier que non, et que cela ne pourroit estre, pareillement que nulle chose ne scaurait ainsy naistre.

— Et qu'il vous donna doncques ces beaulx habitz, dit le jouvenceau au chevallier ? — Respond le chevalier : — Mon amy, puisque me le demandes, saches pour vray, que depuys cinq jours, ce harnois et armures m'ont esté données du Roy Artus, desquelles m'a en ce point aorné. Or dis-moy doncques, je te prie, que sont devenus, si tu le scays, les cinq chevalliers et les trois pucelles. Vont-ilz le pas ou si s'ensuivent?

— Voiez-vous, dit le jouvenceau au chevallier, ces grans bois qui environnent ceste montaigne? Auprès des destrois y a ung beau valet fertille. — Et qu'esse en ce val, dit le chevallier, et a l'environ? — La sont, dit le jouvenceau, les laboureurs et mestoyers de ma mere; l'ung y seme et l'aultre y herse et l'aultre y meine la charrue. Si les chevalliers et les pucelles que querez ont par la passé, ilz vous le pourront au vray le dire et quel chemin ilz auront prins.

— Certes, dit le chevallier, jamais de toy ne partirons, jusques a ce que vers eulx nous aies menez.

A quoy liberallement s'accorde le jouvenceau; puis remonte dessus son petit chevallet et conduit les chevalliers jusques ou estoient les laboureurs et les herseurs, qui les avoynes hersoient sus les terres arées. Or quant les laboureurs virent venir leur seigneur accompaigné des chevalliers eurent grant fraieur et grant crainte; car pour certain ilz scavoient bien, que se il leur avoit ouy parler de leur estat de chevallerie, que chevallier il vouldroit estre, parquoy sa mere pourroit de deuil mourir; car aultre chose ne craignoit en ce monde, que ceste chose luy advint. Et pour ceste crainte ne luy osa jamais de chevallier parler, ne permist que son filz avecques chevallier conversast.

Le jouvenceau et les chevalliers près des laboureurs parvenus, leur print a demander : — Avez-vous veu, dit le jouvenceau, par cy passer cinq chevalliers et trois pucelles? — Rendirent les bouviers a leur maistre : — Le long du jour n'ont cessé d'errer et traverser par ses destrois.

La responce des bouviers, du jouvenceau ouye, la raconta aux chevalliers; puis humblement leur demanda ou le Roy Artus habitoit et se tenoit le plus continuellement, lequel faisoit les chevalliers. Puis le maistre d'entre eux dit, qu'il soulloit le plus souvent faire sa demeure a Cardueil et que puis peu de temps luy avoient laissé ; et que s'il y voulloit aller, qu'il trouveroit assez de gens qui luy enseigneroient le lieu et le chasteau, la ou est sa demeure.

II. Comment après que Perceval eust faict plusieurs demandes et enquestes aux nobles chevalliers et d'eux prins congé, retourna vers sa mere. Lequel après avoir ouy plusieurs enseignemens, doctrines et remonstrances qu'elle luy fist, print congé d'elle pour aller au noble et vaillant Roy Artus.

A tant se partent les nobles chevalliers du jouvenceau en luy disant adieu, car ja estoit dessus le tard. Et ont tant faict par leur journées en brochant les gentis destriers des esperons et marchans le grant gallot par grant affection, tant qu'ilz ont les aultres cinq chevalliers et les trois pucelles acousuivyz et rataint, en grant joye et liesse. Le jeune Perceval rememorant et pensant en son entendement ce que les nobles chevalliers luy ont dict, en retourna a la maison et manoir de sa très noble mere. Laquelle il trouva fort triste et dolente, pour ce que de long temps ne l'avoit veu et ne scavoit la bonne dame, en quelle contrée il estoit allé, ne qu'il estoit devenu. Et pensoit la bonne mere que les bestes ou aultres grans inconveniens luy

eussent porté empeschement. Mais quant sa très noble et vertueuse mere le veist entrer, d'autant qu'elle avoit esté triste et dolente et aflicte, joyeuse fut quant elle veist sa presence. Et n'atendit que il parvint jusques ou elle estoit, car si tost qu'elle l'eust apperceu, luy alla a l'encontre pour le baiser et acoller. Et est la chose veritable, que cueur de mere ne seust oncques celler sa joye a son enfant. Puis, quant elle le peult de près tenir, a son aise luy dit en le baisant plus de cent fois : — Ha, filz filz, que tant j'ay eu de deuil et ay esté dolente de vostre absence, craintifve que n'eussiez aulcun maulvais et fort encombrier ou que quelque grant peril ou infortune vous fust advenue. Je vous prie, ne me celler ou tant avez esté.

— Mere, faict-il, je le vous diray et ja ne vous en vouldray mentir. Sachez que, puis que icy ne fus, ay telle chose veue, de quoy je suis tant resjouy, que plus fort ne le saurais estre. Vous m'avez tousjours bien dict que Dieu et ses anges sont les plus belles creatures de ce monde, mais je croy, que ceulx lesquelz nagueres ay en ceste gaste forest veus, sont plus beaulx ne que Dieu ne que ses anges.

Ces parolles par la mere ouyes, considera et pensa en soy, qu'il povoit avoir rencontré aul-

cuns chevalliers; parquoy affin qu'elle le peust divertir d'ensuivre leur maniere de viuvre, en l'embrassant, lui print a dire :

— Beau filz, a Dieu te recommande; je croy pour vray et de certain, que tu as en ceste forest rencontré une maniere d'anges, qui ont de coustume occire tout ce qu'ilz atteignent et desquelz chascun se plaingt.

— Certes, ma mere, dit le jouvenceau, non ay. Car ilz m'ont dict, que sont chevalliers et que chevalliers ont en nom. Et m'ont dict, que l'ordre de chevallerie est la plus noble et la plus triumphante que fist jamais Dieu en ce monde.

Lors, quant sa loyalle et bonne mere, de chevallier luy ouit parler, ne scay qu'elle ne tombast toute pasmée, tellement eust le cueur navré, et fust longtemps qu'elle n'eust sceu sonner ung mot. Puis quant a soy fust ung petit revenue, luy dit :

— Ha, filz filz, je voy bien maintenant que jamais ne seray consollée de vous; car tousjours en mon cueur avois garde secretement l'aventure qu'est advenue. Considere que ce que plus je doubtoie et de quoy j'avois plus de crainte m'est advenu. Car mon vivant, de chevallier ne de chevallerie ne vous osay parler; doubtant, se vous en parloie, que cest ordre ne

voulsissiez prendre. Sachez de vray, que se Dieu vous eust laissé vostre pere et voz aultres prochains parens, qu'en tout le monde n'eussiez veu plus vaillans ne meilleurs chevalliers, tant craintz ne si redoubtéz, de ce vous pouvez bien vanter.

Scavoir vous fais, que suis aussy de chevallier née et extraicte, et que en toutes ces isles de mer, ne a l'environ, n'est lignée plus noble, ne plus riche que les parens dont procedée suis. Mais telle fortune leur est advenue, que maintenant ne possedent des biens de ce monde que bien petit, et est bien chose veritable, que l'on voit plustost advenir les infortunes aux vertueux et a ceulx qui ne vivent que selon equité et droicture, que l'on ne faict aux vicieux et aux mauvais. Et aussy sont morts les meilleurs de mon parentaige. Or, quant au regard de vostre pere, sachez qu'en son temps fust chevallier bon preudhomme et loyal, excercant les armes et faict de chevallier sous le roy Oterpendragon, pere du vaillant roy Artus. Et fust vostre pere navré en bataille piteusement en une cuisse et plusieurs autres vaillans chevalliers, qui depuis la mort dudit roy Oterpendragon, ceulx qui eurent maisons ou hostelz, se retirerent en iceulx, pour leur rafraichir et garir. Et sachez,

que puis leur retour n'eurent pas fortune tant a gré, qui ne leur convint exposer et despendre partie de leurs biens.

Vostre pere, qui ce manoir avoit, s'y fit apporter en une litiere, car aultre lieu n'eust a se retirer, apres leur armée deconfite, de laquelle tous estoient departis prenant la fuite. Or, n'aviez-vous lors que deux ans et eustes deux freres, fort beaulx et grans, lesquelz du conseil de voste pere se mirent au service de deux roys. Dont l'un fust au roy Descanalon, lequel estoit vostre frere aisné, et l'autre maisné, fust au roy Rendogemeret. Et sachez, que tous deux furent faictz chevalliers en ung mesmes jour, sans que l'un en sceust rien de l'aultre et tous deux en un mesme jour moururent, retournant des cours de leurs seigneurs, pensant vostre pere et moy visiter. Mais Dieu ne permist que vinrent jusques icy, car en chemin furent occis, comme me dirent ceulx qui les nouvelles me rapporterent; lesquelz les avoient veuz, ja par les corbeaulx et aultres oyseaulx les yeulx traire. Vostre pere qui ceste nouvelle ouyt, en print tel desplaisir, que de deuil en mourut. Or demourai-je seulle, vefve de mari et de enfans, fors que de vous bien jeusne enfant, tant douloureuse, ennuiée et esplourée, que rien plus, hors

d'esperance de nul confort que vous, en qui ay eu ma totalle esperance pour l'advenir, par ce que plus de mon lignaige ne m'est que vous demeuré, par qui j'ay actendu, jusques a present joyeuse estre et reconfortée.

Petit d'estime a faict le jouvenceau Perceval de ce que sa mere luy a dict, comme se de ce ne luy challust, puis dit : — Je vous requiers, ma mere, qu'a manger me veuilles donner, car grant besoing en ay. Certes, je ne entens de quoy present me venez arraisonner, mais quoy qu'il m'en puisse advenir, je vous asseure, que voullentiers iroie vers celluy qui les chevalliers faict, et vous dis, que d'y aller me delibere, quelque chose qui m'en puisse eschoir en la fin.

Quant sa mere l'ouyt ainsy parler, voulentiers l'eust destourné de son deliberé voulloir ; mais voyant qu'a ce ne pouvoit mectre ordre, luy feist et composa une grosse chemise de chanvre a la fasson du pays de Galles, c'est a scavoir, la braie et la reste ensemble entretenant. Et d'abundant luy fit ung bon abillement de cuir de cerf, bien clos et fermé. Quant sa mere l'eust comme il est dict acoustré, avecques elle le retint pour troys jours, menant grant deuil et ennuy de ce qu'elle voioit qu'il falloit

que de bref veist son partement, a quoy n'a sceu resister ne mectre empeschement.

— Or vous diray, filz, faict sa mere, puis que de moy desirez partir, vous en irez a la court du roy Artus, auquel, quant vous vers luy serez arrivé, requerez de vous faire donner des armeures, car bien scay que ne vous escondira. Mais quant les armeures vous aura données, certainne suis, que aider ne vous en scaurez, qui vous sera chose maladvenant se a ce n'avez esté enseigné ; et n'est de merveille se on ne scait ce que l'on n'a aprins, mais est merveille qu'on ne retient ce que tant on a ouy et veu souventes fois. Or filz, je vous supplie, dit la mere, que quant de moy serez absent et alongné, que veuillez retenir les enseignemens que vous veuil dire et aprendre avant partir, ce que besoing et bon mestier vous fera icy après et grant bien vous en pourra venir, et ferez ce que ung bon et loyal chevallier doibt faire et a quoy il est noblement obligé et tenu. Premier, se vous trouvez ne près ne loing dame qui ait de vous besoing ou pucelle desconseiller, ou que de vostre aide, dict mestier, que ne leur veuillez denier vostre service, se de ce vous en requierent ; car je vous dy, que tout honneur est a l'homme perdu, qui honneur a dame ne porte,

et quiconque honoré veult estre, fault a pucelle et a dame honneur referer. Ung aultre enseignement retiendrez, s'il eschiet que pucelle aiez gagné ou que pucelle de vous soit privée, se le baiser elle ne vous denie, d'elle le baiser povez prendre. Mais la reste, je vous deffends, fors que se en dot a anneau ou aumosniere a a sa faicture. Si pour anneau ou aumosniere vous donne licitement le don, vous povez, en la remerciant, prendre et le don d'icelle emporter. Après vous advise, que quant aultruy vous accompagnerez, tant ès champs comme en la ville, que longuement avec vous pour compagnonne soit, que de luy ne sachez le nom ; car certes, de toutes personnes par le seul nom est cogneu l'homme. Mon filz, aussy conseille, que ne vous accompaignez que de preudhommes ; car cil jamais ne se fourvoie, qui de preudhomme conseil prent. Derechief aussy vous veuil adviser et par priere enhorter, que souvent ès esglises frequentez, pour a Dieu requerir que puissiez a honneur et a bonne fin parvenir.

Lors le jouvenceau Perceval a sa mere demanda, se ès esglises de quoy elle luy parloit, estoit celluy qui crea l'homme et femme et tout ce qu'est au monde contenu. A quoy respond la mere que ouy et c'est luy mesmes en personne

que ès esglises et moustiers les prestres chascun jour sacrifient, lequel pour toute nature humaine souffrit griefve et doloreuse passion soubz Ponce Pilate, prevost de Judée, pour icelle nature des enfers rachapter.

Dont dit le jouvenceau a sa mere : — Desormais et tout mon vivant, ès esglises iray-je Dieu prier et ainsy vous le jure et prometz.

Petit après que le filz de sa mere les commandemens ouis, meist la celle sur son chevallet, pour monter sus, prenant ses trois javellotz, esperant iceulx emporter. Mais sa mere luy en feist laisser les deux, disant que trop d'empechement des trois luy seroit ; et ce faict, après l'avoir par plusieurs fois baisé et acollé, pleurant et larmoiant print de luy congé, requerant a Dieu donner a son revenir plus grande joye en son entreprinse, qu'elle en le delaissant n'avoit.

Tost après monta le jeune Perceval sur son chevallet et tant exploita que a bref, fust de sa mere eslongné, et ne luy challoit de se arrester tant que, contrainct par la nuit obscure, luy en fust. Parquoy pour ceste premiere nuit luy convint en la forest gesir. Le matin, si tost que le chant des oysillons entendit, se leva sur pied et puis sur son chevallet monta ; lequel a tant

chevaulché qu'il ne s'est arresté tant qu'il a apperceu ung pavillon dressé le long d'une prarie, environ laquelle sourdoit une belle et claire fontaine. Et estoit ledict pavillon fort beau a grant merveille, dont la moitié du dict pavillon estoit de rouge et l'autre moitié de verd, le tout bordé de riches orfoys, dessus lesquelz estoit ung aigle d'or, lequel tant fort au soleil reluisoit, que toute la prarie en estoit enluminée.

III. Comment Perceval au pavillon entra ou la Damoiselle trouva, de laquelle eust ung baiser par force et en y emporta son Anneau.

L'Hystoire nous raconte que le pavillon estoit tant plaisant et beau a regarder que rien plus ; autour duquel estoient force ramées verdoiant dressées : feuillettes d'herbes et fleurs entrelassées a grant plante. Le jeune Perceval vers le pavillon alla, lequel avant que entrer dit :

— Dieu eternel, advis m'est bien que vostre hostel et esglise voy. Parquoy trop seroye a reprendre, se dedans icelle ne vous alloie orer et prier ; car ma mere me commanda que jamais devant esglise de près ne passasse que dedans n'y allasse orer le createur en qui je croy ; donc suis deliberé deleans entrer pour le honorer et le prier, que luy plaise me donner a menger, car pour ceste heure en ay grant besoing.

Quant près du pavillon fust arrivé, ouvert le trouva ; dedans lequel veist ung lict noblement acoustré, sur lequel estoit une pucelle seulle endormie ; laquelle avoient laissée ses damoi-

selles, qui estoient allées ceuillir des fleurs pour le pavillon jolier et parer, comme de ce faire estoient acoustumées. Lors est Perceval du lict de la pucelle approché courant assez lourdement dessus son cheval. A donc s'est la pucelle assez affraiement esveillée, a laquelle dit Perceval sans sejourner.

— Pucelle, je vous salue comme ma mere m'a aprins ; laquelle m'a commandé que jamais pucelle ne trouvasse que humblement ne la saluasse.

Aux parolles du jeune Perceval, se print la pucelle a trembler ; car bien lui sembloit qu'il n'estoit gueres saige, comme assez le monstrait par son parler inconstant, et bien se reputoit folle que ainsi seulle l'avoit trouvée endormie; puis luy dit:

— Amy, pense bientost d'icy te departir, de peur que mes amys ne t'y treuvent; car se icy te rencontroient, il t'en pourroit mal advenir.

— Par ma foy, dit Perceval, jamais d'icy ne partiray, que premier baisée ne vous aye.

A quoy respond la pucelle, que non fera; mais que bientost pense de departir, que ses amyes la ne le treuvent.

— Pucelle, faict Perceval, pour vostre parler, d'icy ne partiray tant que de vous aye eu ung

baiser ; car ma mere, m'a a ce faire ainsi enseigné.

Tant s'est Perceval de la pucelle approché, qu'il a par force baisée ; car pouvoir n'eust d'y resister, combien qu'elle s'est fort defendue ; mais tant estoit lors Perceval lastre et lourd, que la defense d'icelle ne luy peult profiter qu'il ne la baisast, voulsist elle ou non. Voire comme dit le compte plus de vingt fois.

Après que Perceval eust par force la pucelle baisée, advisa qu'en son doit elle avoit ung anneau d'or, dedans lequel estoit une belle et clere esmeraude enchassée. Lequel pareillement par force luy osta comme le baiser avait eu. Puis le mist a son doit, oultre le gré de la pucelle, qui fort s'estoit defendue, quant cest anneau luy a osté ; mais en rien ne luy profita sa resistence, car temeraire et inconstant estoit. Lors Perceval prenant l'anneau de la pucelle, usa de telles parolles, comme il avait fait au baiser, disant que sa mere l'avoit a ce faire enseigné ; mais que plus avant ne ailleurs ne toucheroit, comme par sa mere luy avoit esté commandé.

Après dit Perceval a la pucelle :

—Belle, dit-il, or m'envoy ie moult bien sallairie et paye pour le doulx baiser que de vous ay eu, lequel m'a semblé meilleur que les baisers des

bouches des chamberieres a ma mere, car certes j'ay voustre bouche sentue plus delectable et trop plus doulce.

La pucelle se voiant ainsi despouillée et perforcée de son anneau et de son baiser, se print si fort a lamenter et gemier que le cueur luy cuida partir. Puis dit a Perceval :

— Amy, je te prie, n'emporte point mon anneau car par trop en serais blasmée et toy possible en perdrois la vie.

Perceval ne mect rien en son cueur de ce que la pucelle luy dit ; car lors ne usoit de grant scavoir, mais estoit tant de raison que de consideration fort alienné.

Depuis que Perceval de sa mere partit, n'a point mengé ne beu, par quoy ne fust au pavillon de la pucelle sans grant appetit et luy, en ce desir de menger comme tout affamé, advise d'aventure ung boucal plain de vin, auprès du quel estoit ung hanap d'argent. Puis regarde dessoubz une trousse de jonc, une touaille fort blanche et assez fine, qu'il soublieve et prent, et dessoubz icelle treuve trois pastez froitz de chair de chevreuz. De ce ne fault doubter, que gueres ne resta, quand les pastez en sa main tint, de se mectre en son debvoir d'en taster ; car, comme ay dict, grant faim avoit, parquoy, si tost qu'il

les tint, en froissa ung entre ses mains et, après en avoir mengé non sobrement, souvent retournoit visiter le boucal. Puis dit a la pucelle :

— Dame, faict-il, je vous prie, venez et faictes comme moy. Quand vous aurez ung pasté mengé et moy ung aultre, encores en restera ung pour les survenans.

La pucelle voiant Perceval ainsy dereiglement menger, s'en esbahit et rien ne luy respond de ce qu'il luy a dict ; mais d'aultre chose ne se peult alleger, fors que de se prendre a pleurer et gemier tendrement. Perceval qui de ce ne luy challoit, de la pucelle print congé, après qu'il eust recouvert le reste des pastez dessoubz la touaille ; et en prenant congé, luy dit :

— Dame, je vous prie, ne vous ennuyez de ce ce que vostre anneau emporte ; car j'ay esperance, avant que mourir, que assez en seres recompensée ; et atant, je vous commande a Dieu.

La pucelle qui triste estoit, dit qu'a Dieu ne le recommanderoit et que bien se pouvoit tenir asseuré, que jamais de son aide, ne de son secours au besoing n'auroit. Car par trop a de luy esté trahie et que bien scait que par son malfaict, luy conviendra endurer moult dangoisses et ennuis.

Ainsi demoura la pucelle après que Perceval s'en fust allé, toute triste, dolente et esplourée. Puis gueres n'aresta que son amy, qui de l'esbat venoit, n'est arrivé, lequel au trac du cheval, que Perceval avoit, s'est bien doubté que aulcun au pavillon avoit esté. Puis quant de la pucelle arriva près, luy dit :

— Amie, que tant dolente et esplourée je voy, dictes-moy, sans le me celler, qui icy a esté; car bien m'est advis qu'ung chevallier y est venu.

— Non est certes, dit la pucelle, mais ung garson sot, lourd et malgracieulx galloys, lequel a beu de vostre vin et de vos pastez mengé tant comme il luy a pleu.

— Et pour cella, belle, dit l'escuyer a sa mie, fault-il que tant vous en soyez marrie. Certes si tous les pastez eust mengé et le vin beu, si ne vouldroye este marry.

— Bien pis y a, dit la pucelle, car l'anneau, qui en mon doit estoit, m'a tollu et emporté, de quoy je suis tant triste et dolente que ja je vouldroie estre morte.

Quand l'escuyer de l'anneau ouit parler, fut tant plain de ire et de courroux que rien plus. Puis dit a la pucelle :

— Certes le jouvenceau que vous me dictes, s'est monstré fort oultraigeux et croy de certain, se

voullez la verité dire, que bien y a encores pis.

— Sire, faict la pucelle, vray est qu'il me baisa, mais ce fut a force et maulgré moy.

— Ma foy, dit l'escuyer a la pucelle, comme celuy que sa jalousie tenoit en sa possession, je croy pour vray que le baiser a esté par force, mais que liberallement et de vostre gré l'avez receu et que a ce ny a eu nul contredit. Je cognois assez quelle vous estes, ne me cuidez point aveugler, car de vostre faulceté suis et me tiens par trop a certene. Je vous advise bien que vous en feray repentir, car grandement avez encontré mon mesprins. Et de ce soies certaine, que le cheval sur lequel vous montez, jamais avoyne ne mengera, tant que je me soie vengé et vous prometz, que du jour qu'il se defferrera que jamais referré ne sera. Et s'il advient, que de fai ou d'aultre chose meure, a pied me suivir vous conviendra, sans aulcunne chaussure, mais les jambes et les piedz nudz ; ne ja ne seront les abillemens de dessus vostre corps changés, tant que le chef de mon ennemy voye jus de ses epaulles.

Puis quand l'escuyer eust ce dit, se assist et print son repas de ce que Perceval luy avoit laissé.

IV. Comment Perceval trouva en son chemin ung charbonnier, lequel luy enseigna la voye a Cardueil, et comment il demanda au Roy Artus les armes du Chevallier Vermeil, puis se partit de la court sans estre faict chevallier et comment Keux, le seneschal, se moqua de luy et ce qu'il fist.

Ainsy Perceval, sur son chevallet monté, sans botes ne esperons, car de botes ne esperons n'avait encore veu, chassant son chevallet d'un fouet, tant a chevaulché qu'il a ung charbonnier veu vers luy venir, auquel, quant près fust arrivé, a demandé de par ou fauldroit qu'il allast a Cardueil, ou le roy Artus estoit, qui soulloit les chevalliers faire.

— Sachez, dit le charbonnier, que aller vous fault par ceste sente; puis vous verrez ung chasteau assis sur la mer, dedans lequel vous trouverez le roy Artus, joyeulx et marri.

— Vous me esbahissez, dit Perceval au charbonnier, de me dire que le roy, au chasteau, joyeulx et marri trouveray. Je vous prie m'enseigner comment cella peult estre.

Lors dit le charbonnier a Perceval, que puis petit de temps avoit eu le roy Artus combat a l'encontre du roy Ryon, roy des isles, lequel avait vaincu et est pourquoy joyeulx estoit. Mais depuis son retour, la plus saine et meilleure partie de ses chevalliers, s'en estoient alléz a leur adventure, de quoy estoit dolent et marri, qu'il ne scavoit de leurs nouvelles, ne quel chemin ilz avoient prins.

De ce que a dict le charbonnier a Perceval, ne luy a gueres challu ; mais tost chassa son chevallet, tant qu'il peult percevoir a l'ueil le chasteau sur la mer estant, que le charbonnier luy avoit dict. Puis, quant de près fust arrivé, veist ung chevallier du chasteau sortir, tout armé, lequel portait a sa main dextre une couppe d'or et a la senestre sa lance et son escu, et estoient ses armes toutes rouges. Grandement a Perceval les armes pleurent et dit en son couraige, qui les demandera au roy Artus, car comme il lui semble bien lui seroient advenantes. Puis tout comme il peult, se prent a courir vers le chasteau. Le chevallier qui les armes portoit, voyant ainsi Perceval courir, luy print a demander ou il alloit ainsy courant. Respondit Perceval au chevallier :

— Au roy Artus m'envois, dit-il, vos armes demander.

— Bien tu feras, faict le chevallier a Perceval; or va donc et par icy pense de retourner et de par moy diras au meschant roy, que s'il ne veult tenir de moy sa terre, qu'il me la rende ou que vers aulcun envoie qui la defende, car je dis qu'elle m'appartient. Et de ce te croye, a ses enseignes, que nagueres luy ay ousté la couppe d'or pleine de vin sur sa table, en laquelle il vouloit boire.

Sans penser a ce que le chevallier a Perceval dit, tout courrant, entra dedans la salle du chasteau, sans descendre de son cheval, ou il trouva le roy Artus, a table assis avecques ses chevalliers, tant pensif et sans mot dire. Voyant Perceval la royalle compagnie, comme j'ay dict, a table assise, ne scait lequel pour le roy doit salluer. Puis advisa un escuyer, nommé Guyon, tenant ung cousteau en sa main, auquel il pria luy monstrer lequel estoit le roy. Puis quant l'escuyer de ce eust Perceval averty, s'en alla Perceval le roy en son lourdois salluer, lequel aucun mot ne luy respondit, non pensant aultrement que ce ne fust ung fol. Perceval voyant que le roy ne luy avoyt mot sonné, dit :

— Vraiment, tel roy jamais chevallier ne feist et

comment, dit-il, en scaurait-il faire, quant on ne peult de luy parolle avoir.

Puis, revirant la teste de son chevallet, par ou il estoit venu, delibere s'en retourner. Et en passant près du lieu ou estoit le roy assis, comme celluy qui estoit assez mal endoctriné, tant rudement chevaulche, qu'il abattit le bonnet et chapeau d'ung escuyer dessoubz la table. Quant le roy eust ce de Perceval apperceu, luy dit :

— Amy, je te prie, ne te deplaise de ce que ne te mot sonne quant premier tu m'as sallué, car tant triste et courroucé je suis, que lors ne t'eusse seu respondre. Et la cause est de mon courroux, que le plus grant ennemy que j'aye en ce moment et qui plus me hait, est en ceste salle venu, lequel comme temeraire, oultraigeux m'a dict, que ceste presente terre luy appartient et qu'il fault qu'entre ses mains la rende quitte, et se faict appeller le Chevallier Vermeil. Or m'estoit venu voir ce noble roy de Quinque, prochain voisin, et la royne, sa femme, pour scavoir de mes nouvelles et aussy pour resconforter les chevalliers de seans, qui blesséz sont. Et te advise que les parolles que ce meschant m'a dict, ne m'eussent en rien grevé; mais il a prins la couppe d'or, qui sur la table devant moy estoit, plaine de vin, de laquelle a le vin

follement dessus la royne versé, qui est ung cas ort et villain. Et sache que la royne en a pris tel despit et courroux que, toute irée, s'en est en sa chambre retirée ou, se Dieu ne luy faict grace, y mourra de honte et de vergogne.

De tout ce que le roy a dict a Perceval, ne luy chault une fraise, mais tout riant et sans se effraier dit au roy :

— Sire roy, faict-il, je vous prie, que chevallier me facies, car d'icy m'en veuil en aller.

Tous ceulx qui Perceval regarderent, ne le tindrent pas pour saige et ont l'un a l'aultre dict : — Certes, combien que cestuy soit sot, si est-il fort beau et bien formé.

Puis luy dit le roy : Amy, descendes de vostre cheval et le bailles a ce serviteur, qui bien vous le gardera, et vostre voulenté sera faicte de ce que me demandez et a vostre profit, après que aures a Dieu et aux sainctz rendu vostre veu.

— Ma foy, faict Perceval au roy, ja du cheval ne descendray, car les chevalliers que en la forest gaste rencontray, n'estoient point descendus et aussy ne descendray-je. Et pour ce, depeschez-moy, que je m'en aille.

— Vraiment, dit le roy a Perceval, je le feray pour l'amour de vous, a vostre honneur et grant profit.

Quant Perceval eut ouy le roy ainsy parler, lui dit que du moys chevallier ne sera et que le Chevallier Vermeil qu'il rencontra près la porte du chasteau veult suivir, lequel emporté a la couppe d'or. Partant requiert au roy luy donner ses armes.

Le seneschal du roy, nommé Keux, lequel navré estoit quant le parler de Perceval ouyt, en se gabbant de luy, luy dit :

— Certes, amy, tu as assez bonne raison, va au Chevallier Vermeil tollir les armes, car tiennes sont et ne fustes pas fol, quant pour ceste cause vintes en ceste terre.

— Keux, faict le roy au seneschal, je vous prie, cessez telles parolles de moquerie, lesquelles par trop sont ennuyeuse, et sachez que c'est laide chose a tout homme qu'il se repute homme de bien, d'ainsy se moquer et gabber d'aultruy. Pensez-vous pourtant, se le jouvenceau est lourd et mal aprins, qu'il en doibve estre mocqué? Possible qu'il est de noble lignée extraict et qu'il n'a point encore esté de nul maistre enseigné. Il est assez jeusne pour le temps advenir quelque bien apprendre.

Après que le roy eust la remonstrance au seneschal faicte, ainsy que Perceval s'en voulloit de la salle partir, advisa une fort belle et gente

pucelle, laquelle en la saluant luy rist et elle pareillement. Puis luy print en souriant la pucelle dire :

— Saches, amy, se tu vis aige d'homme, ainsy que penser je puis de toy et precogiter, que en tout le monde n'y aura plus vaillant ne meilleur chevallier.

Or nous recite le compte, que depuis dix ans n'avoit la pucelle ris, mais quant l'eust Perceval saluée, si haultement se print a rire, que tous ceux qui en la salle estoient l'ont parfaictement ouye.

Quant Keux, le seneschal, ouyt ainsy la pucelle rire et parler, tout despité de ce qu'elle avoit dict, s'approcha et tel soufflet luy a en la joue donné que par terre l'a abatue. Puis, advisant derriere luy, a ung sot apperceu qui près d'une cheminée estoit, lequel a de tel coup de piedz feru, qu'il le renversa dedans le feu, entre les deux landiers, et la cause fust par ce que ce sot avoit acoustume de dire, que ceste pucelle ne riroit, tant qu'elle auroit veu celluy qui de toute chevallerie devoit estre le maistre et grineur. Ainsy le povre sot se prent a crier et la pucelle a pleurer et Perceval sans aultre chose dire, se part pour chercher le Chevallier Vermeil.

V. Comment Perceval conquist le Chevallier Vermeil et renvoya la couppe d'or au roy Artus et comment il s'arma de ses armes.

Lors quant l'escuyer Guyon, duquel vous ay parlé, veist Perceval prendre le chemin ou le Chevallier Vermeil estoit allé, est de la salle descendu et puis entré dedans ung verger, estant encloz du chasteau, duquel issit par une petite poterne et, tout courant, s'en vint jusques au chemin ou le Chevallier Vermeil attendoit chevallerie et adventure, lequel Perceval vint invader, si tost qu'il le vist pour ses armes prendre. Or avoit le chevallier posée sa couppe d'or sur ung perron de roche bise, attendant que quelqu'un vint devers luy. Quant Perceval le chevallier approcha luy escrie a haulte voix :

— Sire chevallier, dit-il, mettez jus mes armes, car pas n'ay intention que plus les portes, et sachez que plus ne le pourroie endurer, et se refus en faictes, je vous mariray du corps, parquoy gardez que plus ne vous en parle.

Lors fut le chevallier fort ire et dollent, quant

Perceval ouyt ainsy parler. Par quoy lieve sa lance a deux mains, de laquelle ferit du gros bout Perceval si très grant coup entre les epaulles qui le feist tomber jusques sur le col de son cheval. Ne fault doubter se Perceval fut lors desplaisant et marry du coup qu'il avoit reçu, car de despit print son javellot en la main et de telle rendeur en acteinct en l'ueil le chevallier, qui luy envoia la cervelle hors de la teste, dont le chevallier tomba a terre, tout mort estendu. Ce voyant, Perceval gueres n'a aresté, qu'il ne soit de son petit cheval descendu, puis luy mect sa lance a part et luy osta l'escu qu'il avoit au col. Mais quant se vint a luy oster l'armet qu'il avoit au chief, il s'y trouva tant empesché, quine sceut par quel bout y commencer. Puis regarda son espée qu'il avoit faicte, mais tant ne sceut faire que s'avisast comment la falloit du foureau tirer.

Quant l'escuyer Guyon le veist en ce point empeché, commenca a rire et puis luy dit :

— Qu'esse, faict-il, bel amy, que vous faictes autour de ce chevallier abatu ?

— Je cuidoye, dit Perceval, que voustre roy m'eust ses armes données, mais si fort et si aprement tiennent a son corps que je cuide que corps et armes ne soient que ung.

— Or ne vous soussiez, dit l'escuyer, de rien, car si vous voulez, tantost aurez du corps les armes ostées.

— Je vous en prie, dit Perceval, et pensez de vous despecher et puis les armes me donnez.

Tantost eust l'escuyer Guyon l'escu defermé, puis a Perceval les armes pruntées, lesquelles luy a conseillé de les vestir et oster les abillements qu'il portoit; mais tant ne luy a sceu l'escuyer persuader qu'il voulsist ses abitz devestir.

Or avoit le chevallier ung fort beau vestement de soye, qu'il soulloit dessoubz ses armes porter et vestir, que l'escuyer cuida faire prendre a Perceval et les siens laisser; mais ce n'y eust ordre, car il dit que jamais ne laissera la bonne chemise de touaille de chanvre que sa mere lui avoit faicte et que mieulx valloit que cil abit de soye que l'escuyer luy vouloit donner. Puis il dit encore :

— Vouldriez-vous, dit Perceval a l'escuyer, que je changeasse ma bonne cotte, ou l'eau ne peult parmy passer, a ung abillement, ou l'eau ne pourroit tenir; vous me tiendrez bien pour ung sot de faire eschanger du bon pour ung maulvais. De ce pouvez tenir certain que cella jamais ne feray, mais honny soye se je le fais.

Ainsy Perceval resolut de ne dellaisser ses

premiers abitz, ne voulut du chevallier mort et vaincu prendre, fors les armures, que l'escuyer luy vestit et luy chaussa les esperons dessus ses guettres, car jamais ne les voullut laisser. Puis, quant l'escuyer luy eust, piece a piece, les armes mis et dessus la teste le heaulme posé, luy montra et apprint a saindre son espée et ce fait, luy mist le pied a l'estrief et le fist sur le destrier monter; lequel jamais estrief n'avait veu, ne esperons aussy, car d'aultre chose ne chassait son cheval, fors d'un fouet ou roorte, duquel pour haster le soulloit singler. L'escuyer voyant que bien armé estoit Perceval sur le cheval monté, luy fust bien advis, que de long temps n'avoit veu si beau personnaige; puis luy apporta l'escu que le chevallier soulloit avoir pendu au col et après, luy bailla la lance.

Mais avant que l'escuyer se departe, Perceval luy print a dire : — Amy, faict-il, je vous prie, ne laissez icy mon petit cheval, qui tant est bon; mais avecques vous l'enmenez et je vous le donne de bon cueur, car aussy n'ay-je de luy jamais a faire. En oultre, cette couppe d'or au roy porteres, qui de par moy vous sallures et dites a la pucelle, qui du seneschal a le soufflet receu durement et sans raison, qu'a elle me

recommande et que se je puis, avant que mourir la vengeray de l'injure que lui a faict.

A quoy l'escuyer respont, que au roy de par luy la couppe reportera et bien se dechargera de son messaige et a son voulloir envers la pucelle.

A tant se departirent l'escuyer et Perceval. Perceval s'en va a son adventure et l'escuyer retourna au chasteau, ou il trouva le roy en sa salle. Auquel, quant près de luy fust arrivé, dit :

— Sire, faict l'escuyer, cause a present avez de demener joye et de vous resjouir. Regardez la couppe que je vous rapporte, que vous renvoye vostre chevallier qui icy a esté.

— Duquel chevallier me dis-tu, dit le roy a l'escuyer, lequel encore en sa grant ire estoit ?

— Sire, dit l'escuyer, je parle du jeune filz qui nagueres a icy esté.

— Esse, dit le roy, le jouvenceau galloys qui m'a demandé les armes du chevallier, qui tant m'a faict d'ennuy et de parquoy tant de courroux je porte en mon cueur ?

De celluy est-ce, dit l'escuyer au roy, s'il je vous parle. — Et comment, faict le roy, a il eu ma couppe ? Le prise tant le Chevallier Vermeil, que de son gré la luy a voulu en ses mains rendre ?

— Mais bien cher luy a vendue, faict l'escuyer au roy, le jouvenceau qui a mort l'a mis. — Et comment fust-ce et en quelle maniere, dit le roy ?

— Sire, je ne le scay point aultrement, dit l'escuyer, que je veu comment le chevallier a donné si grant coup du gros bout de sa lance au jeune jouvenceau, entre les deux epaulles, qui le contraignit villoinement chanceller jusques sur le col de son petit chevallet. Lors le jouvenceau, qui ainsy feru se trouva, print cueur en soy et tellement s'esvertua que d'ung javellot, que en sa main portoit, en atteignit le chevallier en l'ueil, si rudement, que luy persa le cerveau et la teste d'oultre en oultre, tellement que le javellot aparessoit par derriere plus de deux piedz, tant qu'on eust peu voir le sang devaller jusques sur la croppe et les cuisses du destrier du chevallier. Que vous diray-je de tel coup fait ? Le chevallier actaint, luy convint tomber par terre tout mort.

Quant le roy eust ceste nouvelle entendue, se print a fort blasmer trop le seneschal, luy disant ainsy : — O quel mal vostre fellonnie et oultraigeuse langue m'a faict. Car par vostre mesdire avez esté cause que n'est icy arresté le plus vaillant homme qui pieca en ma court ait entré. Et me tinse, je vous asseure trop bien

heureux, s'en nostre service il fust demeuré, comme assez le tesmoigne le singulier et aggreable profit que ce jourd'huy m'a faict.

— Sire, dit l'escuyer Guyon au roy, sachez que le jouvenceau de par moy a la pucelle mande, que le seneschal l'a oultraigeusement ferue, et que se Dieu le laisse longuement vivre, qu'en despit de la buffe qui luy a donnée, bien il la saura venger.

Le fol qui près le feu estoit, quant ceste nouvelle entend, soudainnement saillit en place devant le roy et les assistens, tant joyeulx, qu'il ne se pouvoit tenir de saulter et trepeter. Puis, en telle maniere, dit :

— Sire, se Dieu me garde que le temps approche de vos grandes adventures et fortunes, lesquelles souvent verrez advenir, et vous promets bien pour certain, que trop le seneschal se peult aussy tenir pour asseuré, que aincois que passe la quinzainne, il devra bien mauldire les piedz et les mains et la faulce langue qu'en sa bouche porte, car je vous promets et est vray, que le jeusne chevallier luy aura bien rendu le coup de pieds qu'il a donné et la buffe que de par luy la pucelle a receue. Car, entre l'epaulle et le coude, le bras dextre luy brisera, lequel, par l'espace d'un an, aura a son col pendu, et

de ce peult bien le seneschal tenir certain, car, il n'y peult non plus faillir qu'a la mort.

Ceste parolle, tant greva fort le seneschal, qu'il cuida crever de despit, et puis regarda le fol par telle fellonnie et courroux, que vouluntiers luy eust osté la vie du corps, devant toute la compaignie; mais de crainte que plus fort n'en desplust au roy, le laissa sans luy toucher.

Puis le roy, encores se complaignant du seneschal, luy profera telles parolles : — Ha, ha, seneschal, que tant amerement m'avez courroucé ceste journée, quant par vostre detracteux langaige avez esté cause de la perte et du departement de ce jouvenceau, lequel eust, comme je croy, bien tost esté adressé et enseigné aux faictz d'armes; car beau et fort estoit; et bien, au temps advenir, se fust aidé tant de la lance que de l'espée et couvert de son escu. Mais il s'en va, dont ce me poise, monté sur ung destrier, tout armé, sans avoir aprins que bien petit d'honneur et de bien; et possible est, qu'il pourra quelque vassal rencontrer, lequel desirera luy oster son cheval ou possible, luy vouldra du corps mal faire. Or est-il si mal aprins, qu'il ne scauroit, comme je croy, de son cheval descendre, ne son espée du foureau tirer; parquoy pourra, se Dieu ne le garde, a grant dan-

ger parvenir. De quoy vous en estes cause et croiez que y ay ung merveilleux regret.

Nous laisserons icy a parler du roy Artus, du seneschal, de la pucelle et du fol, et nous dirons de Perceval qui s'en va a son adventure.

VI. Comment Perceval, après qu'il se fust departy du Chevallier Vermeil, arriva en ung fort beau chasteau, ou se tenoit ung bon preudhomme, lequel l'a introduict a porter sa lance et se ayder de ses armes, et comment il le fist chevallier.

Tant chevaulcha Perceval sur le destrier le long d'une forest, qu'il arriva en une plaine, auprès de laquelle passoit une belle riviere, qui de large avoit plus qu'on n'eust sceu d'ugne arbalestre tirer. En laquelle ne se osa Perceval mettre pour la passer, car trop la voioit profonde, noire et obscure. Parquoy, cotoiant icelle riviere, tousjours chevaulcha le long de la prairie, tant qu'il apperceut près d'ung rocher ung moult fort et beau chasteau, lequel par de la l'eau estoit. Autour duquel estoient quattre fort belles tours, qui rendoient le chasteau quarré, et au dessoubz avoit quattre aultres basses tours, auprès d'ung pont, lequel estoit fait pour passer icelle eau. Et estoit icelluy pont fort et hault, dessus lequel il y avoit encores une fort belle tour, a force de bastillons munie.

Et quant Perceval fust près du pont venu, trouva ung bon preudhomme, vestu d'une robe fourrée d'armantis ; lequel estoit sur icelluy pont, attendant ce quelcun seans viendroit, et aussy, pour regarder les passans ; lequel portoit pour contenance ung bastonnet en sa main, et venoient après luy deux serviteurs, nudz testes.

Perceval, memoratif de ce que sa mere luy a enseigné, vint le chevallier salluer, puis luy dit :

— Sire, ainsy ma mere commande de faire.

Le chevallier, qui saige fust, cognoist bien que Perceval estoit assez saulvaige et que petit a petit de chose avoit esté introduit. Puis quant le chevallier luy eust rendu son salut, demanda dont il venoit ; a quoy a Perceval respondu, qu'il venoit de la court du roy Artus, lequel l'avoit croyé chevallier.

— Se Dieu m'aist, dit le chevallier a Perceval, je cuidoie, que point ne luy tint au cueur de chevallier faire, pour l'ennuy que de present il porte. Or je te prie de me dire qui te a ces belles armes données ?

— Ce fut le roy, dit Perceval.

— Et comment, amy, je te supplie le me dire?

Lors recita Perceval au chevallier, de point en point, par lequel moyen et en quelle sorte,

il avoit vaincu le Chevallier Vermeil, duquel ses armes avoit emporté, comme icy dessus avez ouy le compte, qui n'est besoing de reciter, car chose ennuieuse seroit.

Puis luy demanda le chevallier, quelle chose il scavoit faire de son cheval. — Je le scay bien faire courir tant par les mons que par les vaulx, dit Perceval, en telle fasson que je soulloie faire le petit cheval que je prins en la maison de ma mere.

— Et de voz armes qu'en faictes-vous? dit le chevallier. — Respond Perceval que bien les scait vestir et devestir, ainsy que l'escuyer Guyon luy enseigna, desquelles l'en arma, après qu'il en eust le Chevallier Vermeil desarmé; et dit que si legierement les porte, que en riens ne luy font grevance.

— Ma foy, faict le chevallier a Perceval, ceste chose je prise moult fort et aussy très bien vous adviennent. Or me dictes, s'il vous agrée, quelle chose icy vous amainne?

— Sire, dit Perceval au chevallier, ma mere m'enseigna que vers les preudhommes allasse, pour a eux me conseiller, que bien leur conseil gardasse; aussy que je creusse en ce que me diroient et que grant profit en vient a ceulx qui les croient. Or, se ne voullez-vous aultre chose

dire, si fays, sire, dit Perceval. Je vous requiers que me veuillez loger ce jour.

— Moult voullentiers, faict le chevallier, mais que ung seul dont vous me ottroies, duquel ung grant bien vous en pourra venir.

— Et quel est-il ? faict Perceval.

— Il est, dit le chevallier, que vous croirez le conseil de vostre mere et de moy. — Je le feray dit Perceval. — Or doncques, de vostre cheval descendez, dit le chevallier.

A ces parolles, est Perceval descendu, puis ung des serviteurs qui la estoit, print son cheval et ung aultre entendit a le desarmer de toutes pieces, tellement que plus rien ne luy resta, que les lours abillements que sa mere luy avoit faict assez mal fassonnéz.

Ce faict, le chevallier chausse ung des esperons de Perceval, qu'il avoit eu du Chevallier Vermeil, et puis a cheval est monté. Il print l'escu, lequel pendoit a son col, et en s'adressant a Perceval lui dit : — Amy, dit-il, or regardes comment l'escu il fault porter et la lance en la main tenir.

Puis desployant une enseigne et luy monstra comment aussy porter la fault. Tantost après commenca a poindre le cheval, lequel, comme dit le compte, valoit mieux que cent mars d'or.

Car n'a esté cheval veu, qui plus tost, ne voulentiers allast, ne de plus grant vertu. Le chevallier fort bien sceut le cheval brocher, et soy aider, tant de l'escu, que de la lance, car de son enfance, il s'y estoit aprins, Perceval qui le regardoit, fort s'esmerveilla du chevallier, auquel il print très grand plaisir, luy voyant faire ce qu'il faisoit. Quant le chevallier eust assez faict le cheval courir et de la lance monstré mains tours, de quoy s'est Perceval bien donné en garde, retourna la lance haulsée vers lui, auquel il demanda :

— Amy, dit-il, scauriez-vous comme veu avez, ainsy la lance et l'escu demener, et le cheval esperonner ?

Et il respond, qu'il ne luy challoit pas tant de vivre, ni des hommes, ni des tresors de ce monde, qu'il faisoit de scavoir ainsy faire, s'il eust peu.

— Ce qu'on ne scait, peult-on apprendre, faict le chevallier. Qui bien veult regarder et entendre ce qu'on luy enseigne, et sachez qu'a tous mestiers est necessaire la paine, le cueur et l'usaige, et par ces trois choses on vient a perfection de ce qu'on desire scavoir. Parquoy ce n'est de merveille, que ne scavez faire, ce que jamais vous

ne fistes, ne que jamais ne veistes faire. Et sachez, que se vous ne l'appreniez cy-après, que ce vous tourneroit a grant honte et deshonneur.

Lors fist le chevallier sur le cheval Perceval monter, lequel si adroit l'escu et la lance porta, que bien sembloit que son vivant n'eust aultre chose faict, et que toujours eust esté nourri en joustes et tournoimens, et par toutes les terres allé querant batailles et adventures, pourtant que ceste chose de nature luy venoit. Car quant nature l'homme aprent et le cueur, de tout y entent bien, ne scauroit tourner a peine de ce que nature au cueur peine. Ces deux choses avoit Perceval, qui moult plaisoient au chevallier; lequel en le regardant dist, que s'il eust de jeunesse esté aux armes introduict, que maintenant seroit ung chevallier plus a louer que jamais en nasquist sur la terre.

Quant eu ainsy tournoyé sur le cheval, comme il avoit veu faire, s'en revint vers le chevallier la lance levée, comme de luy avoit peu voir, et puis luy print a demander : — Sire, dit Perceval, ay-je bien faict ce que monstré m'avez? Sachez que je ne doubte nul labeur a ce que ay voulloir d'aprendre et vous advise que jamais de l'ueil je ne vis chose, qui tant me pleust que ceste-cy.

Que pleust à Dieu que autant y seusse comme vous.

— Amy, faict le chevallier, se le cueur y avez, en brief, vous en scaurez assez.

Le chevallier par trois fois sur le cheval monta et par trois fois les tours des armes luy monstra. Et pareillement fist Perceval, par trois fois sur le cheval monter, pour faire comme il avoit faict et puis a la troisieme luy a demandé :

— Amy, dit le chevallier, se maintenant ung chevallier rencontriez que luy feriezvous ? — Respond Perceval : S'il me frapoit, le ferroit. — Et se vostre lance rompoit, dit le chevallier, que feriez-vous ? — A beaulx poingtz sur luy je courroie, dit Perceval.

— Amy, ce ne ferez-vous pas, dit le chevallier ; mais a l'espée le fauldra combattre.

Puis le chevallier, qui tant fut curieux de Perceval enseigner, jecta la lance en terre devant luy ; et puis desirant que bien sceust Perceval se deffendre de l'espée, se il en est repris ou quant besoing en aura, a ceste mist la main, puis luy a dict :

— Amy, regardez en la sorte que voiez-vous convient de l'espée aider et vous deffendre, se quelque chevallier vous assault. — Sire, dit Perceval, se Dieu m'aist, je croy que de ce scay assez.

— Allons-nous doncques reposer, dit le chevallier, mais je croy que ce jour l'hostel de sainct Julien n'aurez.

Lors s'en vont le chevallier et Perceval ensemble, puis dit Perceval au chevallier :

— Sire, ma mere m'a enseigné que jamais gueres avecques homme je ne allasse, ou que son compagnon je fusse, que premier son nom ne me ait dict. Parquoy s'il vous plaist, le vostre nom me dire.

— Sachez, dit le chevallier a Perceval, que Gornemont de Gohor ay nom.

Ainsy, quant le chevallier et Perceval au chasteau furent entrés, en montant les degrés d'une salle, vint un serviteur qui apporta ung manteau, auquel mist sus Perceval pour obvier que après sa grant chaleur ne luy print quelque froidure.

Or, nous dit l'hystoire, que richement estoit aorné le chasteau du chevallier, lequel avoit de fort beaux enfans et assez maignée. Et quant en la salle furent montés, ou les tables estoient dressées, fist le chevallier asseoir Perceval auprès de luy et ne voulut qui mengeast en aultre plat que au sien.

Je ne vous recite les metz, ne les viandes de quoy ilz furent servis, car tant y en eust en

abondance, que bien suffire il en pouvoit, et que chacun s'en debvoit contenter.

Après le boire et le menger, se leverent les seigneurs de table, puis, le chevallier qui tant fust courtois que rien plus, pria Perceval de demeurer ung moys avec luy. Et Perceval luy respond, que si fera il bien ung an entier, si luy aggrée, car il pense bien, que durant ce temps, il y pourra telle chose apprendre que grant profit luy en adviendra cy après. Et puis en se appensant, luy dit :

— Sire, dit Perceval au chevallier, je ne scays se je suis pas du manoir de ma mere. Je prie a Dieu que tant me laisse vivre que encores je la puisse revoir. Car quant d'elle je me departis, je l'a laissé cheutte toute pasmée dessus ung pont, devant sa porte. Parquoy ne scay si vive est ou morte ; parce que tel deueil pour moy au partir demenoit, que ne croy point que encores soit en vie. Et se Dieu me garde, je me delibere de ne plus icy sejourner, mais, demain, au point du jour, partir pour mon chemin vers son hostel adresser.

Le chevallier, voyant Parceval delibere de ne plus au chasteau faire sejour, l'eust voulentiers retiré et diverty de son voulloir. Mais voyant que ce ne povoit profiter, commanda dresser les

lictz pour coucher, a quoy avoient ja les serviteurs entendu, parquoy gueres n'arresterent tant les ungs que les aultres, qu'ilz ne s'en allassent gesir.

Quant vint le matin, le chevallier fust soigneux de se lever, qui puis en la chambre ou Perceval estoit entrer, lequel trouva encore au lict couché. Puis fist apporter chemises fines, braies de mesmes et chausses de drap taint en bresil et escarlate et robbe de soye de coulleur inde, laquelle estoit subtillement faicte et richement brodée. Et quant le tout fust devant Perceval mis, le chevallier luy dit qui luy convenoit les prendre pour les vestir.

Et Perceval respond : — Sire, dit-il, vous me pourries mieulx conseiller. Ne vous est-il advis que les abitz que ma mere me donna ne soient meilleurs que ceulx icy.

— Neny, respond le chevallier, croyez que cela ne pourroit estre. Or m'avez-vous dict, quant ceans vous amenay, que du tout feriez a mon voulloir de ce que vous conseilleroie.

— Certes ouy, dit Perceval, ainsy le veulx-je faire, sans jamais y contredire ; car de contredire a vostre voulenté, jamais je ne desire.

Lors print Perceval les abitz que le chevallier luy avoit faict apporter et laisse ceulx que sa

mere luy avoit donnéz. Et quant le chevallier le veist du tout a son devis vestu, print ung esperon, lequel luy chaussa au pied destre. Car telle estoit lors la coustume, que quiconques chevallier faisoit, il appartenoit que premierement luy chaussast l'esperon.

La se trouverent assez serviteurs lesquel ont entendu sans arrest de Perceval armer de toutes pieses et croyez que cil se tenoit bien heureux, qui premier y pourroit la main mettre. A donc le chevallier l'espée print, laquelle a Perceval a saincte, puis le baisa, et en le baisant luy dit, que avecques l'espée luy avoit donné la plus haulte ordre que Dieu ait faicte; c'est l'ordre de chevallerie qui de toute noblesse est remplie. Puis encores luy a le chevallier dict :

— Amy, s'il advient ou s'il eschiet que combattre vous convienne a aulcun chevallier, de moy vous retiendres; de quoy vous veuil aussy prier, que se de luy estes vainqueur et que contre vous ne se puist plus deffendre ou contrevenir, mais a mercy se veuille rendre, faictes que mercy en aiez. Derechief vous prie que ne soyez langart, ne trop parlant ou rapporteur de chauldes nouvelles, car nul ne peult estre remply de grant langaige qui souvent chose ne die,

qui luy retourne a villennie. Les aucteurs disent aussy que grandes parolles ou trop grant plait, le vice ou le peché atraict. Pour ce, beau filz, chastiez-vous de trop parler, si de tel vice estes tempté. Et vous requiers encores, que se vous trouvez homme ne femme, de quelque estat que ce soit, qui de conseil ait besoing, que conseil ne luy reffusiez, se le pouvoir ou la science en avez. Une aultre chose vous veuil apprendre que ne debves tenir a desdain, c'est que souvent et voluntiers ès esglises et ès moustiers allez prier celluy qui vous a faict et qu'il ait de vostre ame mercy, et que en ce siecle terrien, comme bon et catholique chrestien, vous veuille de toute chose maligne et nuysante preserver et garder.

— Je prie a Dieu, dit Perceval au chevallier, que tous ses benoistz apostrez, puissiez-vous estre benist, quant telle chose me dictes, que ma mere m'a aussy faict.

— Or je vous diray, dit le chevallier a Perceval, je vous prie, ne dictes plus que vostre mere, comme de coustume avez, vous ait de quelque chose enseigné ne aprins. Je ne vous veuil pourtant blasmer, de ce que ci devant en avez dict, mais je vous conseille que desormais vous en chastiez. Car se plus usiez de telle parolle on la

pouroit tenir a follie et pour autant, gardez-vous en.

— Et que diray-je doncques, sire? faict Perceval.

— Vous direz, dit le chevallier, que voustre maistre en chevallerie, qui l'esperon vous a chaussé, vous l'a aprins, duquel jamais ne direz le nom que premier ne soiez advisé que ce ne soit pour son profit et utilité.

Puis quant le chevallier eust ce dict, en faisant le signe de la croix, Perceval recommanda a Dieu.

VII. Comment Perceval vint en ung chasteau nommé Beau-Repaire, ou Blancheflour trouva, laquelle avoit assiegée Clamadieu et comment il se combastit Aguigneron, puis a son seigneur Clamadieu, lesquelz il vainquist et les envoia au roy Artus.

L'hystoire nous recite que, quant Perceval eut de son hoste prins congé, moult luy poise et griefve que sa mere ne voye, et que saine et vive la peust trouver. Si se met a chevaulcher a travers des grandes forestz, que mieulz alors aymait que les terres plaines, partant que des forestz etoit assez congnoissant.

Tant chevaulcha qu'il veist ung chasteau en fort belle assiete ; mais le long des murs n'y percent aultre chose, fors boys et mer et terre gaste. D'aller vers le chasteau moult se hasta Perceval, tant que devant la porte vint. Mais ung pont luy convenoit passer, que si faible trouva, que bien luy sembloit que jamais ne le soubstiendroit, tant qu'il parvint a la dicte porte. Toutesfois le pont passa sans mal avoir ne encombrer. Et quant a la porte vint, si la trouva

fermée a clef, par quoy ne se contint de tost y heurter et d'y hucher non a voix basse. Tant y heurta et a huché que ès fenestres de la salle vint une pucelle assez noire et palle, laquelle luy demanda qui estoit cil, qui ainsy haultement heurtoit.

Lors Perceval se print la pucelle a regarder, puis luy dit : — Je vous requiers, dit-il, amye, que dedans me laissez entrer et vostre hostel prester me faictes.

— Sire, respond la pucelle, vous l'aurez, lequel comme je croy ne trouverez aggreable ; mais toutesfois, si vous ferons-nous du mieulx que nous pourrons.

Lors s'est la pucelle retirée; mais cil qui a la porte attend, dit que trop en ce lieu on ne le face sejourner. Puis recommence a heurter comme devant.

Et tentost vindrent a luy quattre sergeans ou mortes paies, tenant chascun une grande hache en main et l'espée au cousté saincte, lesquelz ont a Perceval la porte deffermée et luy dirent : — Sire, entrez dedans, vous soiez le très bien venu. Moult fussent les sergeans beaux et honnestes, mais tant estoient mollestéz du veiller et de jeusner, que pitié et merveille estoit a les voir.

Se Perceval a le dehors du chasteau trouvé de

terre deserte et vuide, mieulx n'a le dedans aperceu, muny d'amendement ; car partout ou il est allé n'y voit que chose gasté, et par especial les rues et les maisons, dedans lesquelles n'y habitoit homme, ne femme, mais estoient en parties toutes decheutes. Deux esglises en la ville avoit et deux abbaies, dont l'une estoit de nonnains et l'aultre de moynnes ; lesquelles abbaies n'avoit pas grande richesse, ne grant tresor. Et ne trouva pas les esglises fort bien parées, ne d'ornemens bien revetues; mais, au contraire, trouva les paroiz crevées et fendues et les murailles du chasteau a peu près toutes fendues. Les tours descouvertes et toutes les maisons ouvertes, aussy bien de nuict que de jour. Moulin n'y meult, ne y cuist four; en nul lieu dedans le chasteau n'y trouva Perceval pain, ne farine, ne viande a vendre qu'on peut comparer ou estimer ung seul denier. Pareillement n'y trouva ne vin, ne cidre, ne servoise.

Vers ung palais assez antique et gasté, l'ont les quatre sergeans mené, au pied duquel est Perceval de son cheval descendu. Et tantost veit venir vers luy, descendant des degrés, ung serviteur ou escuyer, lequel luy apportoit ung manteau, qu'il luy vestit après qu'il fut desarmé. Et d'aultre part vint ung aultre serviteur, lequel luy

establa son cheval en ung lieu, ou il n'y avoit foin, paille, ne avoyne; car en toute la maison n'eust esté possible en recouvrer.

Ce faict, monta Perceval les degrés de la salle, laquelle trouva assez belle, et vindrent a l'encontre de luy deux preudhommes et une pucelle, lesquelz estoient ja tous chenus et non pas si blanc, qu'encores ne fussent-ilz en leur force, s'ilz ne portassent tant d'ennuy. La pucelle, qui fort bien acoustrée estoit et comitement avoit une robe de pourpre vestue, fourée d'ermines, et la cotre, d'une soye noire, fourée de martes subellines bien riches.

Or dit le compte, que la pucelle estoit si formellement belle, que Dieu, ne nature, n'y avoit rien delaissé, qu'elle ne fust en tout acomplie. Premierement les cheveulx sembloient mieulx estre de fin or que de poil, tant estoient luysans et bien coloréz. Le fronc avoit hault et plain, comme s'il fust faict de fine yvoire. Sourciz brunetz assez menus. Les yeulx vers et rians en la teste avoit, ne trop grans, ne trop petits. Le nez droit et estendu. Les joues blanches, taintes de rougeur proporcionnée. Que vous diray-je, tant fut de grant beaulté souverainement remplie, que je ne croy pas que Dieu en ait depuis formé une pareille.

Quant Perceval l'eust aperceue, humblement l'alla saluer. Puis elle luy, et les deux chevalliers après. Et ce faict, print la pucelle Perceval par la main et luy dit :

— Sire, vostre hostel ne sera pas ceste nuict tel comme bien appartiendroit a voustre noblesse et comme avoir vous conviendroit, mais si present vous disoie tout l'ennuy et le deplaisir que je porte, vous cuideriez que ce fust pour vous en chassez ou congé vous donner. Toutes fois, ou demeurer tel qu'il est vous y plaist, de très bon cueur le vous abandonne, priant a Dieu que demain vous en doint ung meilleur.

Ainsy parlant, mena la pucelle le chevallier Perceval dedans une chambre secrete, qui bien parée et assez belle estoit. Et puis s'assirent l'ung près de l'aultre sur le devant d'une couche. Tost après, sont seans entréz force de chevalliers, deux et deux, quattre a quattre, six a six, lesquelz pareillement se assirent ou bon leur semble et ou ilz peurent en ceste chambre, sans mot sonner. Le chevallier Perceval, auquel bien souvenoit des enseignemens que luy avoit le bon chevallier a son appartement donné, seant auprès de la pucelle ne luy osoit mot dire; de quoy les chevalliers qui present estoient, ne se contin-

rent d'en parler, disant l'ung a l'aultre en leur conseil :

— Dieu, firent-ilz, c'est chose assez pour se esmerveiller, se ce chevallier qui tant est beau, fust muet. Certes, moult bien et saigement se contient près de nostre dame et maitresse et elle aussy de costé luy. Mais la chose fort estrange est, qu'ilz fussent muetz devenus. Toutes fois assez est-il advis, ainsy que l'on les peult voir tous deux de si belle et prudente contenance, que Dieu ne les a faitz, que pour ensemble commitement demourer.

Ainsy, chascun tenait son plait, de ce que longuement près l'ung de l'aultre on les voioit sans mot sonner.

Quant la pucelle s'aperceut que celluy mot ne dira se premier, n'est pas elle arraisonné, luy print a demander : — Sire, dit la pucelle, de quel lieu estes-vous huy venu ?

— Damoiselle, dit Perceval, j'ay ce jour couché en ung chasteau d'ung vaillant et honorable preudhomme, ou bien et beau je me suis trouvé. Et sachez que ce chasteau a cinq belles tours, une grande et quattre petites. Et de faict, je scay tout le contenu du chasteau, tant les entrées que les issues, mais je ne l'ay ouy nommer. Et quant au bon sei-

gneur du lieu, bien scay que Gornemont de Gohort on l'apelle.

— Certes, dit la pucelle a Perceval, ce jour ne dites-vous parolle plus veritable, quant avez dict, que preudhomme le seigneur du chasteau estoit. Je requiers Dieu que gré vous en sache. Il est preudhomme pour tout vray, et sachez que je sa niepce, mais long temps a que ne le veis. Et certes, je croy que puis que partistes de vostre hostel, qu'en meilleur, ne en plus honneste lieu n'avez esté logé, ne ou l'on vous feist si bonne chere ; car très bien le scait le preudhomme faire, tant est-il noble et debonnaire, puissant et riche. Ce que ceans ne trouverez pource que tant nous a fortune courru sus ; et qui plus est, ne scavons que deux pains, que ung mien oncle devost et sainct religieulx m'a ce jour envoyé pour souper, et plain un boucal de vin cuit. Et nulle aultre victuaille n'a eu cest hostel, fors ung chevreul qu'ung mien sergeant a occis a ce matin d'une sagette.

Atant la pucelle commanda que les nappes fussent mises et que chascun pensast de se assoir pour prendre le repas. Le menger pour ceste fois n'a esté long, mais est assez a croire qu'il fust de bon appetit prins. Après souper se departit la compaignie et ceulx s'en allerent

reposer qui la nuict precedente avoient veiller esté au guet. Et ceulx qui ceste nuict veiller devoient, s'en allerent assoir leur guet, et estoient cinquante en nombre, tant chevalliers que adventuriers. Et une partie des aultres qui resterent, penserent a travailler pour leur bon hoste noblement traictier et aiser. Blans draps, mol oreiller, fin couvrechief, riche couverture et aultre appareil de lict luy baillerent ceulx qui de ce la charge avoient. Tellement que plus ne luy restoit pour prendre ses delitz, que le deduit que l'on prent aux pucelles ou aux dames, quant en tel lieu tenir on les peult; mais encores ne scavoit le noble chevallier Perceval que c'estoit, parquoy au jeu rien n'entendoit. Si s'endormit sans avoir soussy, ne pensée a rien qui fust en ce monde.

Mais la noble pucelle, qui tant d'ennuy et de tristesse avoit eu depuis long temps, comme nous recite l'hystoire, gueres ne fust en son lict pour reposer, que ungne inspiration ne luy vint, laquelle estoit en sa chambre enclose. Perceval dort, et la pucelle pense, laquelle n'a entoure elle deffense, pour resister a l'encontre de la bataille qui l'assoult. Souvent se degette, se vire et se retourne, et en son lict tressault tant, voiant qu'elle ne povoit plus, au mal qui la

tenoit, resister, se leva, et ung fin manteau taint en greine sur sa chemise affubla. Et puis se mist a l'adventure, comme hardie et couraigeuse ; non pas pour chose oysive faire, mais ce pour penser que vers son hoste yra, pour luy compter de son affaire, le tout ou en partie.

Lors s'est levée de son lict et de sa chambre yssue, en telle frayeur et craincte, que membre n'avoit en tout son corps qui ne tremblast comme la feuille en l'arbre. Ainsy pleurant et baignée en une sueur froide, et timide s'en vint au lict ou Perceval gisoit dormant. Si s'approche, gettant griefz pleurs et gros souspirs, et auprès de luy s'agenouille, si que de larmes, qui de ses yeulx tomberent, fust la face de Perceval toute mouillée. Tant gemist et auprès de luy pleure, qu'il s'esveilla. Si se donna grande merveille de trouver ainsy sa face mouillée et trempée, et aussy de la voir auprès de son lict agenouillée. Et quant il aperceut et ouyt ainsy lamenter, par les rains estroictement l'embrassa et tant a continué, qu'il la print entre ses bras et la tira auprès de luy. Puis il luy print a demander la cause pourquoy s'estoit en ce lieu transportée. Adonc, en telles parolles la pucelle luy respondit :

— Ha, gentil chevallier, mercy. Pour Dieu, je

vous requiers, que ne me veillez blasmer, ne pour ville me tenir, de ce qu'a vous je suis venue. Et sachez que considere que nue ou sans mes habitz suis, que jamais a follie je ne pensay, ne a maulvaistie, ne villenie. Car en ce monde ne sache creature tant dolente et si chetisve que je suis. Et croyez qu'il n'y a jour, qu'il ne m'advienne quelque malle encontre, tant malheureuse et infortunée me voy. Et n'espere point voir aultre nuict que ceste, n'aultre jour que celluy de demain, qu'encores pis il ne m'advienne. Car de trois cens et dix chevalliers qui ceans estoient pour le chasteau garder, ne m'en reste que cinquante ; parce que Gaugeron, le seneschal du roy Clamadieu, des isles de la mer, en a la plus grant partie mis a mort, et detient la reste enferméz en ses prisons. Et bien, je vous advise que de ceulx qui sont detenus prisonniers, ne me desplaist moins que de ceulx qui sont occis. Car bien scay que ès prisons mouront avant que jamais en sortir. Voyla de quoy il me desplaist que tant de vaillans preudhommes sont pour moy mors et les aultres endurent. Et soyez seur que c'est la cause de mon ennuy et pourquoy tant je me deulx.

Aussy vous plaira estre adverty que Gaugueron a devant ce chasteau tenu son siege par l'espace

d'ung yver et d'ung esté, continuellement, sans se lasser; lequel m'a tel dommage faict, que ma puissance en est grandement amoindrie; pour ce que chascun jour sa force croist et la mienne appetisse, et sont nos vivres tellement espuiséz, qu'il n'y en a pour un seul enfant desjeuner. Si en sommes tous si perplex et matéz, que ne scavons a quoy nous reconforter, fors a Dieu seul. Et suis contrainte pour telle extremité, partir demain, quiter et rendre ceste place, car de deffence en nous n'y en a plus. Et suis bien certainne, qu'il me conviendra rendre prisonniere entre les mains de mes ennemys. Mais si suis, je delibere avant qu'ilz me emmainent, me laisser plus tost par mon ennemy occire, et puis, se morte me veult emporter, n'y aura que le corps captif, car l'esprit demeurera libere. Et lors Clamadieu roy, qui tant me desire avoir, ne me aura que vuide de vie et de mon ame. Vray est aussy que je garde un cousteau en mon cabinet, duquel ay empensé me occire avant que me livre captive au voulloir de mon ennemy. Et cela, sire, que dire vous avoie, et pour crainte de vous ennuyer, en ma chambre m'en retourne pour vous laisser prendre repos.

De ceste doulce et inconstumée advenue se peult Perceval fort allouer et priser, quant si

belle et courtoise pucelle est venue sa face de larmes arrouser et luy declairer le sien secret et prive affaire; ce que le povoit assez esmouvoir et inciter que par luy fust sa tenue deffendue. Quant Perceval eust entierement le dire de la pucelle escouté et adroit son affaire entendu, en la prenant par la main, ses parolles luy dit :

— Très doulce et amiable pucelle, je vous prie prendre en vous reconfort. Cessez les larmes de vos yeulx; retapissez voustre grant deuil; exillez tristesse, courroux, ennuy et melencolie, et donner lieu a doulx plaisir, a joye et a toute liesse. Car, aydant Dieu, demain il ne vous adviendra ce que de quoy estes en peine; mais s'il luy plaist, meilleure fortune et adventure que vous n'esperez. Et pour ce, vous prie venir avecques moy gesir, pour voustre melencolie oublier et pour reprendre aulcun soulas. Car je n'ay empensé que pour ceste nuict me laissez.

A quoy la pucelle, fainctement un petit contredict, mais tant la pressa Perceval, en la baisant, qu'il la jecta entre les deulx linceulx; parquoy ensemble demeurerent joyeusement couvers d'une seulle couverture.

Ainsy furent Perceval et la pucelle toute la nuict couchéz dedans le lict, bouche a bouche, ce que je croy gueres ne leurs ennuia. Mais trop

leur poise, que tant treuvent la nuict courte, car sans dormir la passerent bras a bras et sans cesser de prendre leur soulas.

Quant la pucelle le jour apperceu, du lict se leva et tout coyement, après avoir le doulx congé prins, s'en est en sa secrete chambre entrée, ou se vestit et appareilla toute seullette, sans aulcunne damoiselle esveiller.

Et ceulx qui cest nuict avoient au guet veillé, si tost que le jour apperceurent, se sont retiréz pour reposer, et ont les aultres esveilléz, qui ceste nuict n'avoient veillé.

La pucelle vestue et de point en point acoustrée, avecques certain nombre de damoiselles, en la chambre du chevallier Perceval entra, auquel elle donna le bon jour et luy a elle. Puis luy commenca a dire comme courtoise et debonnaire :

— Sire, dit la pucelle, je croy que ceans ne ferez-vous pas long sejour, et aussi se seroit simplesse de vous y arrester, et ne me montreroye pas estre noble, se de ce vous vouloye empescher; car profiter, vous ne scauriez. Par quoy je requiers au souverain Dieu, que son plaisir soit, vous donner meilleur logis que ceans n'avez eu, quant en icelluy nul bien ne vous a esté faict, et aussy n'y a, comme vous

ay dict vin ne viande de quoy on vous le peult faire.

— Dame, dit Perceval a la pucelle, sachez que je me suis entalenté chercher aultre logis que cestuy-cy, et ay deliberé, Dieu aidant, se je puis en paix toute voustre terre remettre. Et bien vous advise, que se voustre ennemy je puis dehors trouver, que fort me pesera se gueres y sejourne, qu'ainsy est que tant de grief et ennuy vous faict. Et s'il eschet que Dieu ce bien me face que je le puisse occire, il vous plaira me donner ce don pour toute recompense, que voustre amy soye, et ce vous demande pour tout saillaire et pour toutes soubdées.

— Sire, dit la pucelle, present requise vous m'avez de chose de petite value et povre. Mais je scay, se cela vous refusoye, que de moy ne serez content, et vous seroit advis que vous vouloisse contempner ; parquoy ne vous veuil le don denier. Mais d'une chose vous supplie, que pourtant que vostre amye soye, que ne veuilles pour moy mourir, car trop grant perte et dommaige seroit de vous, qui estes si jeune et tant beau chevallier. Et vous advertis que si dur, si grant et fort chevallier ne sache en ce monde que celuy qui dehors attend. Et croy a

mon advis, que petite resistance pourriez-vous faire encontre luy, que les coups de son effort ne scauriez aisement soubtenir.

— Dame, dit Perceval a la pucelle, laissez me ester, car pour vostre avertissement, ne pour parolle que dire me sachez, ja ne differeray, que contre luy ne m'envoy se combatre.

Lors luy dit la pucelle qu'il ne la veuille blasmer, se aultre chose y acquiert que bien. Et ce disoit la pucelle comme saige, car quant ung homme est en voulloir d'aulcunne chose faire, que fort il a entallentée, et on tasche a l'en desmouvoir, se l'affaire est noble et de consequence, de plus se perforcera de mectre a fin son entreprinse; car elle l'avoit esmu en une chose de laquelle elle fringnoit le retirer.

Lors Perceval commanda que ses armes on luy apporte, ce que l'on feist sans nulle actente, et si tost qu'il fust armé et dessus son cheval monté, dit que les portes fussent legerement ouvertes. Or, n'y avoit celluy, qui lors le veist, qui ne doubtast de sa personne et que grant regret n'eust, se dommaige luy advenoit. Si luy prindrent chascun a dire :

— Sire, Dieu souverain vous soit en aide et vous envoie ce jour très bonne et prospere fortune.

Et a Guingueron le seneschal perte, dommaige et malencontre.

Ainsy tous et toutes pleurans et gemissans, le conduirent jusques hors de la porte, et quant hors de la porte le virent, se prindrent tous a dire a une mesme voix :

— Icelluy Dieu, qu'en la saincte croix, pour les humains voullust souffrir, vous garde de mortel peril de prison et d'aultre encombrier; et vous veuille conduire et ramener ou vostre desir et bon voulloir sera de retourner.

Ainsy tous ceulx du chasteau pour Perceval prioient de toute leur affection. Mais gueres n'a chevaulché, que tost apperceu de ceulx de l'ost de Guingueron; lesquelz sans arrest l'en advertirent, qui lors estoit assis devant sa tente et ja tout prest et abillé, et bien pensoit que ce jour on luy deust le chasteau rendre avant la nuict ou que quelcun de ceans sortist, pour corps a corps a luy se combatre. Si tost que Guingueron de loing Perceval apperceut, ne sejourna a prendre ses armes et vint a l'encontre de luy sur ung cheval qu'il faisoit moult beau voir, et quant ung petit fust approché, luy dit ainsy :

— Vassal, faict Guingueron, ne tarde vistement me dire, qui present en ce lieu t'envoie et quelle

en est l'occasion. Veulx-tu guerre ou tresves requerir ?

— Vrayement, dit Perceval a Guingueron, tu premier me diras, pourquoy tu as occis tant de nobles chevalliers, lesquelz en ce chasteau estoient ; parquoy tu as ainsy degasté et ruyné ce pais.

Guingueron comme fier et orgueilleux ne daigna sur ce propoz a Perceval respondre, mais luy a dict : — Je veuil, dit Guingueron, que en ce jour me soit ce chasteau rendu et tous ceulx de dedans aussy, qui tant contre moy se sont deffendus, affin que puisse la pucelle envoyer a mon bon seigneur Clamadieu, de laquelle il est tout d'amours espris.

— Mandez luy donc ceste nouvelle, faict Perceval a Guingueron, car j'ay bien en pensé qu'il conviendra vous-mesmes ceste terre quiter et tout ce que au chasteau pretendez.

— Vous me servez de gabarie, dit Guingueron a Perceval. Notez que bien souvent advient, que tel compare le forfaict duquel il n'en est cause et n'en peult mais, ne coupe n'y a.

Adonc se despita Perceval et mect la lance a l'arrest. Guingueron qui le regarde, gueres n'arresta que il ne feist pareillement ; puis brocherent leurs chevaulx des esperons et si fierement et despitement se rencontrerent, que leurs lances

rompirent en deux, et de ceste premiere rencontre, envoya Perceval Guingueron par terre, lequel avoit si rudement esté par l'escu actaint, qu'il en demeura navré au bras et au costé. Quand Perceval veit Guingueron par terre abbatu, ne demoura gueres qu'il ne se meist a pied, et quand a terre fust descendu, tirent les espées l'ung contre l'aultre, desquelles esmeurent ung grant et merveilleux combat, fier et mortel. Que vous diray-je plus? Tant combatirent a grant coups et pesans, que l'ung ne scavoit au quel juger la meilleure partie. Mais Perceval, qui tant fust plain de force et de vigueur, si bien et si vaillamment exploita, que soubz luy Guigueron abbatit, et quand le veist plat abbatu, fierement court pour le tuer. Mais Guingueron, voiant Perceval si asprement vers luy courir, mercy tant qu'il peult luy cria. Alors souvint a Perceval la doctrine du bon chevallier, lequel luy avoit dict, que si verroit a son dessus d'aulcun chevallier qui contre luy se combatist, que jamais ne le voulsist occire, s'en sa mercy il se mectoit. Toutes fois, si eust il vouluntiers Guingueron occis, lequel redoubtant et craignant Perceval, luy print de rechef a dire :

— Preux chevallier, faict Guingueron, je te prie que se furieulx ne soies que ne prenes de moy

mercy, et je te certifie que ton honneur n'en pourra appeticer, ni amoindrir; car ceulx que voir ont peu, scavent bien que tu es vainqueur et que m'as par tes armes oultré et presque mis a mort. Se tu doncques devant mes gens le dis, je certifieray et tesmoingneray qu'il est vérité, et par ce point ton honneur en accroistra et le mien en amoindrira. Ou, se pour ton honneur hausser, as aulcun seigneur ou maistre du quel tu tiennes ou lequel t'aist certain bien faict, se de ce le veulx guerdonner, je te prie a luy m'envoyer; car ce te sera augmentation de gloire, quant a ton nom a luy me rendray et que feray ce que me commander il luy playira.

— Je te diray doncques, dit Percevala Guingueron, en ce chasteau tu t'en yras, ou est la pucelle que tiens pour m'amye, et luy diras, qu'a elle te envoye, en te metant a sa mercy et luy promecteras que jamais ne luy feras grevance.

— Je desire plustost, dit Guingueron a Perceval, que me mectes a mort. Car je suis certain que aussy bien me feroit-elle occire, par ce que de plus grant ennemy n'a en ce monde que moy, ne a qui elle veuille plus de mal, ne de villennie, parce que a la mort de son pere fus; et luy ay tant faict d'ennuy et de dommaige que la plus grant partie de ses chevalliers ay faict occire ou

emprisonner. Parquoy jamais ne me prendroit a mercy et ne scauroie en pire lieu aller pour recouvrer grace ou reconfort. Partant te dis, se tu as aultre amy ou amye qui ma mort ne desire, que tu m'y envoyes; car je suis seur que la pucelle que tu me dis, me priveroit de la vie, se tenir elle me povoit.

— Or doncques, t'en conviendra aller au chasteau du bon viel chevallier te rendre a sa mercy, le quel est honorable preudhomme et juste.

Et luy devisa Perceval de toute la forme du chasteau, tant des tours que des murailles et des aultres choses qu'en icelluy contiennent. Tellement que aux enseignes que Perceval du chasteau donna a Guingueron, facillement eust cognoissance que c'estoit le lieu ou plus estoit hay et ou plus de mal on luy eust procuré, se il y fust allé. Parquoy a dict a Perceval :

— Saches, amy, qu'en plus forte prison ne me scauroyes-tu envoier, que ce chasteau dont tu me parles, ne pire voie ne me pourroie-tu adresser pour mectre a perdicion, ne en plus dangereuse main. Car j'ay au seigneur du chasteau dont tu me dis, en ceste guerre occis son propre frere. Parquoy je te prie, ne m'y envoie, car plus a gré ay de bien voulloir de toy prendre le coup de la mort, que par icelluy du quel tu me

parles ; car assez suis certain, que si tost que vers luy iray, mortelle vengeance de moy prendra.

— Aller doncques te conviendra, dit Perceval a Guingueron, en la court du bon roy Artus, lequel de par moy tu salueras, puis luy requerras qu'il te face celle monstrer que Keux, le seneschal, en la joue ferist, pource qu'elle m'avoit ris, et a elle prisonnier te rendras ; puis luy diras que j'espere, se Dieu m'aist, avant que mourir la venger de l'injure que Keux luy a faicte.

Lors respond Guingueron a Perceval, ce service fera-il voulentiers et que la chose fort luy plaist, et a ce jura a Perceval faire, puis se departirent.

Après la victoire par Perceval obtenue, Guingueron vers ses gens retourna, auquel il fist lever le siege, tant que nul de ses gendarmes en l'ost ne demoura. Et tout ainsy qu'il avoit a Perceval juré, s'en alla a la court du roy Artus.

Et Perceval, tout joyeulx et de liesse rempli, au chasteau de la pucelle retourna ; puis, quant ceulx du dedans l'apperceurent, luy allerent au devant, menant grant joye de ce qu'il avoit Guingueron vaincu et fort dolens de ce qu'il ne luy avoit le chef ou qu'il ne le rendit en la

mercy de la pucelle. Nonobstant, si luy firent-ilz si grande et si honorable reception, que du plus noble ne luy eussent sceu faire. Et tentost après, le menerent desarmer soubz une gallerie, puis luy ont dict :

— Sire, quant Guingueron vous conquistes, pourquoy ne prinstes-vous de luy le chef?

A quoy Perceval leurs respond : — Certes, dit-il, a moy n'eust esté noblement faict ; car certains suis, que les gaineurs de voz parens l'eussent mis a mort, parquoy se en ce lieu l'eusse envoié. Je scay que ne l'eussiez a mercy prins, mais au contraire eussiez-vous usé de vengeance, dont cruaulté eusse encouru. Ce consideré, l'ay de mort repité et a mercy receu. Et se sa foy et convenant me tient, au roy Artus yra de brief en sa mercy et a son service rendre.

Atant est la pucelle venue, menant si très grant joye, que plus grande n'eust en son vivant. Puis print Perceval par la main et le mena en une chambre pour soy ayser et reposer, et au lieu de boire et de menger n'estoient les doulx baisers esperniéz, les rians regardz et les joyeulx embrassemens, le debonnaire parler et famillier entretien. Ainsy delectablement demourerent longuement Perceval et la pucelle,

sans oublier a racompter de la maniere de son combat et victoire.

Le roy Clamadieu, esperant avoir le chasteau de la pucelle et sa terre par force et elle aussy que tant aymoit, proposa venir son ost, que Guingueron son seneschal conduisoit, et luy, estant en ce penser, partit pour en l'ost venir. Et quant ung petit eust chevaulché, rencontra un escuyer, grant deuil menant, qui luy racompta bien et au long les nouvelles de la defaicte de son ost et comment avoit esté Guingueron vaincu. Le roy, entendant de l'escuyer le rapport qui luy faict de son seneschal et voiant que tel desconfort et ennuy menoit, en destordant ses mains et en demonstrant sa face triste et esplourée luy dict ainsy :

— Je te prie, dis-moy, qu'est mon seneschal devenu et qui fut celluy qui le conquist ?

— Sire, dit l'escuyer, quant est de vostre seneschal, vray est, qu'il s'en est de vostre ost parti et s'en va au roy Artus rendre comme il nous a dict et que son vainqueur luy a enchargé. Et quant au regard de celluy qui le vainquist, je ne vous scauroie adviser qu'il est, ne comment il a nom. Mais le veis issir du chasteau de Beau-Repaire, portant armes vermeilles.

Lors le roy demanda a l'escuyer qu'il conseil sur ce luy donnoit.

— Sire, dit l'escuyer a Clamadieu, aultre advis ne vous scaurois ordonner pour le meilleur, que vous en retourner et n'aller plus avant, car je croy que se plus avant marchez, que rien n'y pourrez profiter.

Atant s'approche ung chevallier ancien, qui oncle estoit de Clamadieu et avoit les parolles de l'escuyer ouies et dit :

— Sachez, amy, que le roy ton advis ne croira, mais meilleur y luy convient croier, c'est qu'il doit avant marcher. Puis en adressant sa parolle au roy, luy dit : — Sire, voulez-vous scavoir comment le chasteau vous pourrez conquerre et prins? je le vous diray et moult sera liger a faire. Vray est que dedans Beau-Repaire y a tel deffault de vivres et que ceulx qui y sont n'ont que boire ne que menger, et sont par la faim et le travail qu'ilz ont eu tant affoiblis, qu'a peine se peuvent-ilz mouvoir. Et quant a nous sommes frais, allegres et delivrés et bien preux, parquoy nous pourront plus longuement endurer et soubtenir les hasars de la guerre. Et pourtant je vous diray qu'il me semble. Vingt chevalliers nous envoirons faire une course devant le chasteau, a l'emblée se bon leur semble.

Or se le chevallier qui l'amy est de Blancheflour les voit et veult pour elle faire chevalliere, dehors istra, lequel plus d'armes ne vouldra entreprendre que porter il scauroit. Parquoy luy conviendra estre prins et mourir entre noz mains ; car certain suis, que petit d'aide et de secours des aultres du chasteau en aura, car trop febles et affaméz sont. Or ne feront les vingt chevalliers que nous y envoirons, aultre chose, que gaber et farcer ceulx du chasteau, et nous, par ceste vallée, iront a l'emblée, et quant le chevallier sortira, le pourront facillement enclore et par ainsy, de luy a nostre vollenté ferons.

Lors dit le roy Clamadieu au chevallier, que moult il lovoit ceste chose. — Or avons-nous icy print, dit Clamadieu, quatre cens bons chevalliers arméz et plus de mille pietons, bien en ordre et acoustréz, par lesquelz pourront venir a chef de ceste besongne.

Lors Clamadieu suivant le conseil de son oncle, envoia cent chevalliers devant la porte du chasteau de Beau-Repaire, a basnieres desploiés et guidons estendus ; et eux, devant le chasteau arrivéz, impetuesement aux portes hurterent. Puis quant ceulx du chasteau l'entendirent, tantost l'allerent a Perceval noncer.

Lequel gueres n'a arresté, que tost ne soit faict armer; puis vint a ses chevalliers les enhorter de faire leur debvoir, aussy de prendre cuer. Et ce faict, du chasteau est vistement issu et quant les cent chevalliers de Clamadieu a apperceu, si rudement les a assaillés et invadéz, qu'ilz ne scavoient de quelles armes leur deffendre. Voiant les griefz que Perceval leur faisoit, bien leurs fust advis, qu'il ne fust aux armes apprentis, mais le meilleur et le plus vaillant chevallier, que de leur vivant avoient veu. Les ungs de sa lance par la cuisse atteignoit, les aultres par le corps ou par la teste; aux ungs les bras et les jambes froissoit, et les aultres par terre abatoit. Et ceulx qui a sa mercy se voulloient rendre, les mectoit dedans le chasteau a tous leurs chevaulx et harnois prisonniers.

Or nous recite le compte, que quant les gens de Clamadieu virent la grande perte que eurent ceulx, que devant le chasteau avoient envoyéz, en prindrent si grant deuil, qu'ilz ne scavoient que devenir; puis s'apenserent vistement les aller secourir, trois centz qu'ilz estoient en nombre, avecques les mille pietons, lesquelz avecques eulx se rengerent. Et eulx, voyant leurs compaignons mors par terre et desconfis, furieusement coururent vers les portes du chasteau,

lesquelles trouverent ouvertes. Puis quant ceulx de dedans les virent venir, contre eulx très vaillamment se rebellerent ; mais voyant que leur force ne povoit a si grant nombre resister, se retirent dedans le chasteau, près de la porte, a tout leurs sagettes rebouterent leurs ennemis, tant comme ilz purent. Puis voyant que plus ne scavoient resister, leur convint laisser entrer une flotte de leurs ennemis, qui a foulle venoient ; et ce adviserent de abbatre une grande porte sur eulx, laquelle occist tous ceulx qui dessoubz estoient, et d'habundant s'apenserent de vistement hausser le pont levis et les portes coullices avaller et pour ainsy enclouirent tous ceulx qui dedans le chasteau estoient entréz, et ne fault doubter qu'ilz ne furent depuis receuz a leur plaisir, mais ont esté traictiéz comme a bon droit le meriterent.

Il est assez a conjecturer que, quant le roy Clamadieu sceut que ses gens furent ainsy encloz au chasteau de Beau-Repaire et que partie avoit esté occis soubz une porte que les ennemis abbatirent, qu'il fut si desplaisant et si ire, que plus ne le povoit estre. Puis deliberant de s'en retourner laissant ses ennemis en repoz, considerant aussy qu'il n'y scauret rien profiter. Lors ung sien oncle, le chevallier an-

cien, duquel vous ay icy dessus parlé, voyant que le roy estoit tant melencollieux et triste, et aussy qu'il scavoit qu'il vouloit lever son ost, laissant ses ennemis en paix, luy print a dire :

— Sire, ce n'est chose a se esmerveiller, se souvent il me chiet ou treuve fortune contraire ung bon preudhomme et honorable chevallier, puisque ainsy plaist au Createur. Vous congnoissez que tel cas peult advenir, parquoy ne vous en debvez mouvoir, ne en vous prendre desconfort, car la fortune se pourroit aultrement retourner. Tousjours ne dure une saison et n'y a sainct qu'il n'ait sa feste. Vray est que a ce jour n'avez eu du meilleur et que grande partie de vostre armée avez perdu ; mais bien peult la chance retourner et que quelque aultre fois, le hasart sur voz ennemis tombera et que le gaing vous demeurera. Ce consideré, debvez le vostre ennuy cesser et vous deliberer de ne jamais d'icy partir, tant que aiez voz ennemis mattéz, qui sera chose a faire a vous facille ; car a eulx est impossible de tenir encores le chasteau deux jours. Et se ainsy ne le trouvez, je veuil que me faciez les deux eulxy crever. Parquoy vous supplie de icy demeurer tant seullement ce jour et lendemain et vous verrez que le chasteau vous sera rendu, et que celle qui tant refusé

vous a, sera contraincte de vous, laquelle ne daigneres prendre.

A ce conseil s'est le roy Clamadieu accordé, puis fist les pavillons et tentes tendre, pour le residu de son armée loger, attendant que le chasteau leur soit rendu.

Et ceulx qui au dedans du chasteau furent, entendirent a desarmer les chevalliers qu'ilz avoient prins; lesquelz ne voullurent en prison enfermer, mais leur suffist de prendre leur foy, promectant que du chasteau n'istront, mais en icelluy se rendront prisonniers ou ilz sont mis.

L'hystoire nous racompte que ce jour mesmes, arrive, comme Dieu le voulut, par fortune de vent de la mer, une barge devant le chasteau, laquelle estoit plaine de forment et d'aultres vivres. Et si tost que ceulx du chasteau virent icelle arriver, allerent voir que c'estoit et enquerir, que ceulx qui en la barge furent demander que en ce lieu ilz alloient querre. Et eux du chasteau descendent, et devant la barge ou nef arrivéz, demanderent a ceulx de dedans quelz gens ilz estoient, ou ilz vont et dont ilz viennent. A quoy fust a la demande respondu que marchans estoient, portans vivres a vendre, comme blé, avyones, pain, vin, beusz et porcs salléz. Lors ceulx du chasteau se prindrent a

louer Dieu de ce que fortune les avoit si bien conduictz que la nef est la arrivée. Puis ont aux marchans dit :

— Amys, les bien venu soiez. Sachez que ce a vous ne tient, tout ce que vostre barge contient est vendu et a tel pris qu'il vous plaira vendre. Parquoy nous vous prions de venir avecques nous vostre paiment recepvoir, que vous aurez en or et argent.

Ce dit, furent par les marchans les vivres de la nef delivréz, de quoy ilz receurent tel paiment, que bon leur sembla. Puis ceulx du chasteau ont entendu a descherger icelle nef et les vivres faire en diligence au chasteau porter, de quoy en faisant grant joye et liesse ont ceulx dedans resconforter et repeux.

Perceval et sa mye sont si resjouis de telle sorte que rien plus. Quant ceulx du chasteau eurent ce jour a leur aise repeu, fault croire qu'ilz n'entendirent qu'a leur esbatre et de mener joye et soullas. Et ceulx de l'ost de Clamadieu en eurent tel despit, qu'ilz en cuiderent forcener qui ja avoient ceste nouvelle entendue et comment le chasteau estoit ravitaillé. Parquoy dirent entre eulx que impossible est de les affamer et que grant follie estoit d'avoir le chasteau assiegé.

Clamadieu presque tout dire forcené, sans prendre conseil a nul qui sut, un messaige au chasteau envoya, sommer le chevallier vermeil, Perceval nommé, que au lendemain trouvast en camp devant le chasteau et que deliberé estoit en ce lieu l'attendre jusques a nonne pour se combatre a luy, parquoy s'il estoit né a ce faire, il le deffioit aux armes. Mais gueres n'y profitera Clamadieu comme icy après vous aurez compter. Aussy le fist-il sans conseil, dont mal luy en print ; parquoy fault noter que rien nous ne devons faire sans estre de conseil munis. Car qui par conseil follie, on dit qu'il follie saigement.

Quant la pucelle Blancheflour ceste nouvelle entendit, moult fut courroucée et dolente ; parquoy elle, accompagnée de plusieurs preudhommes chevalliers, vint a Perceval, luy prier qu'il ne veuille ce combat octroier. Pareillement tous ceulx qui avec elle estoient luy requerent de ne contre Clamadieu aller. Mais pour deuil que Perceval voie a la pucelle porter, ne pour la requeste que les aultres luy en font, ne voullut attendre qu'il ne mandast au roy Clamadieu que sans faillir il se trouveroit le lendemain au lieu ou il le avoit sommé de se trouver. De rechef dirent les chevalliers a Perceval que Clamadieu

n'avoit encores trouvé homme qui a luy se osast combatre, parquoy tout comme peurent, luy desconseillerent de ne se voulloir encontre luy s'esprouver. Mais tout ce que luy ont dict, en rien ne leur profite, et mect en son penser que pour homme du monde il ne laissera qu'il ne s'en aille allencontre de Clamadieu combatre. Et aussy a tous il rompist la parolle tellement que plus parler ne luy en oserent. Et aussy pour ceste nuict, chascun s'en alla reposer jusques au lendemain solleil leue, menans grant deuil de ce qu'ilz n'ont sceu leur maistre Perceval desmouvoir de son entreprinse.

Perceval toute ceste nuict passa couché avecques sa mie, laquelle en luy donnant plusieurs et aggreables baisers luy requeroit que combatre ne voulsist allencontre de Clamadieu, mais qu'il voulsist avecques elle au chasteau demeurer, ou garde il n'avoit de son ennemy. Mais son doulx parler, ne ses souesz baisers ne luy peurent de rien servir, combien que a chascun mot que a Perceval parloit, ung courtois baiser luy donnoit; dont grant merveille fust qu'il ne se voulloit a si très doulce requeste moderer, entendu que si amiablement la clef d'amour dedans son cuer mectoit.

Ainsy la nuict entre les amans passée, si tost

que Perceval le jour apperceut, manda qu'on luy apportast ses armes, et ce faict, ung escuyer menant grant deuil, les luy vestit. Et luy armé, commanda tous et toutes a Dieu, qui ne sut sans se doulloir et sans jecter de larmes grande quantité. Si tost après, on luy a son destrier amené, sur lequel il est joyeusement monté; puis s'en alla hors du chasteau oyant ceulx de dedans larmoier, se doulloir et plorer.

Clamadieu, voyant Perceval hors du chasteau sorty, bien cuidé que du premier coup qui luy donnera, qu'il le jectera hors des arcons de la selle. Or avoit Clamadieu faict son armée retirer, parquoy ne se trouva en la plaine, ou fust le combat, que luy et Perceval seullement; lesquelz incontinent et si tost que de près s'apperceurent, avant que de se escrier a deffence, mirent les lances a l'arrest pour se ferir, et puys les chevaulx brocherent des esperons et chevaulcherent par telle roideur que du premier coup qu'ilz s'attainirent leurs lances briserent en deux et si sont les escuz froiséz. Que diray-je plus? Si grant et merveilleux coup l'ung et l'aultre receurent, que tous deux leur convint par terre aller. Lesquelz par longues espaces ne sejournerent, que sur les piedz ne se soient relevéz, et puis mirent la main a leurs rudes espées, desquelles

se sont si longuement combatus, que presque furent tout oultréz. Mais tant exploicta Perceval allencontre de Clamadieu sans vous tenir longuement, qu'il le subjuga et conquist, tellement qu'il convint a Clamadieu a la mercy de Perceval se rendre, comme son seneschal avoit faict, en luy octroyant tout son bien.

Quant Perceval eust Clamadieu vaincu, luy dit qu'il s'en allast rendre au chasteau prisonnier a la pucelle ou au preudhomme chevallier, comme a son seneschal avoit dict. Mais Clamadieu luy respondit que pour tout l'avoir d'ung empire a Beau-Repaire, ne au chasteau du preudhomme n'iroit, comme son seneschal avoit faict; mais si luy vient a plaisir, au roy Artus veult bien aller se rendre son prisonnier et faire son messaige a la pucelle a laquelle Keux le seneschal avoit le soufflet donné, et qui luy promectoit de bien l'en venger, qui l'en vouldroit laisser faire et se Dieu luy donnoit force et sancté. Quant Perceval ouit ainsy Clamadieu parler, s'accorda qu'il s'en allast au roy Artus prisonnier rendre. Et puis luy fist creancer et jurer que dedans troys jours il mettroit en liberté tous les prisonniers qu'il detenoit des gens de la pucelle, et que jamais tant qu'il vivra, guerre a la pucelle ne fera;

mais si aulcuns de ses gens luy veullent guerre livrer ou son chasteau invader, que tost leur en fera lever le siege.

VIII. Comment Perceval, après avoir prins congé de la pucelle, partit de Beau-Repaire pour s'en aller vers sa mere. Et comment il entra au chasteau du roy Peschor.

Après que Perceval eust esté par quelque espace de temps avecques sa mie Blancheflour au chasteau de Beau-Repaire, menant grant joye et grant liesse pour sa victoire obtenue, s'apensa de la pucelle prendre congé et deliberement aller voir sa mere, se vive trouver il la peult. Toutesfois, il est assez acertene que se au chasteau il veult demeurer, faire que la terre luy appartient et luy demourera franche et quitte; mais il est tant atalenté et a tel desir de voir sa mere que leans ne luy est possible plus arrester. Laquelle chose differa longuement dire a Blancheflour pour le deuil et ennuy qu'il scavoit qu'elle en porteroit. Toutesfoies n'y a ordre que plus il luy peust celer, parquoy se delibera de prendre d'icelle congé, pour laquelle tant de faictz d'armes avoit monstré. Et quant la pucelle le voulloir de Perceval entendit, de

tout son povoir pourchassa de le retenir et pareillement pria ses chevalliers et ses gens de ainsy le faire. Mais tant n'ont sceu la pucelle, ne les chevalliers Perceval prier que a leurs desirs il voulsist entendre pour illec plus longuement arrester. Mais bien leur promect, que s'il peult sa mere vive trouver, que ceans avecques luy l'amainera pour toute sa vie y habiter, et s'il est que morte la tienne, leur promect aussy de brief y faire son retour.

Ainsy le convenant et la promesse par luy faicte, de ses armes se fist armer, puis du chasteau se departist, auquel il laissa sa mie Blancheflour triste, dolente et espleurée et ceulx qui avecques elle estoient. Le peuple du chasteau voiant le departement de Perceval, le voulut longuement conduire, faisant procession aussy grande comme s'il fust la feste Dieu, ou assisterent les religieux et les nonnains de la ville en fort belle ordonnance, chascun revestu d'ornemens a ce competens. Puis ont l'ung a l'aultre dict que a bon droict ilz se debvoient doulloir et plaindre quant fault celluy, qui en liberté et en paix les a remis, se departe et que si tost laisser les veult. Perceval les voiant ainsi desconfortéz leur dit :

— Amys, ne vous veuillez tant atrister et pour

moy tel deuil donner, car pour mal d'icy ne pars, mais seullement pour ma mere aller visiter, laquelle soulloit m'avoir en ung boys, qui la forest gaste a nom. Je reviendray n'en doubtez pas, et se vive la puis trover, soyez certains que avecques les nonnes la rendray dame voillée. Et la, ou morte elle seroit, croiez que après ses obseques et funeralles faictes, que tost vers vous retourneray, pour a voz desirs satisfaire. Et ay se voulloir, se Dieu en sancté me ramaine, plus de service et plus de bien vous procurer que jamais je ne vous ay faict.

Lors se departirent tant les ungs que les aultres de Perceval, contens pour les promesses qu'il leur fist.

Le congé par Perceval des habitans du chasteau de Beau-Repaire prins, bien armé et la lance au poing, s'y a chevaulché tout du long de la journée sans rencontrer homme ne femme qui luy enseignast chemin ne sente. Et quant ainsy se mallement se vist, que nul rencontre ne povoit, qui en aulcune voie ou lieu le sceust adresser, fault doubter se fort se trouva estonné. Et ce voyant, se mist en oraison, priant a Dieu que le sien plaisir soit, qu'il puisse trouver sa mere en vie et en sancté pareillement. Et quant son oraison fust faicte, advisa une riviere le

long d'une plaine, laquelle fort il regarda pour icelle passer s'il peult, mais tant a l'eau profonde et creuse apperceue que dedans il ne se osa mectre, et puis a soy-mesmes a dict : — Ha, Sire, si ceste eaue passer je pouvoie, je scay que par dela ma mere trouveroye.

Ainsy tousjours le long de la riviere chevaulcha, tant qu'il a ung rocher trouvé, lequel joingnait et touchait a icelle riviere, se que il ne povoit plus avant aller. Et luy estant en ung grant pensement de scavoir que devenir il pourroit, advisa une petite nasselle ou fustereau le val de riviere avaller, dedans lequel fustereau estoient tant seullement deux personnes, lesquelles cuidoit Perceval que vers luy ils deussent venir, et tantost les veist arrester et encrer au millieu de l'eaue pour pescher le poisson a la ligne. Adonc ne scait Perceval plus penser que faire doibt, ne ou passaige il pourra trouver; parquoy aux pescheur qui dedans le fustereau estoient, requist luy dire se en ceste eaue n'y avoit ne gué ne pont. Lors les pescheurs ont repondu que non et que plus grande navire ou flette en la riviere n'avoit que ceste, laquelle ne scaurait porter deux hommes, trois lieues seurement tant a mont comme a val et est impossible d'y povoir passer ung

cheval. Perceval, tout estonné et pensif de la response leur demanda, puisque gué ne de pont en la riviere n'avoit, ou il pourroit logis trouver. Alors l'ung des pescheurs, qui sur le devant du fustereau estoit, luy dit :

— Sire, dit-il a Perceval, je cognois assez que de logis avez besoing, parquoy s'il vous agrée, en mon hostel vous logeray. Et pour ce montez amont le petit chemin fraié que voyez en ce rocher, puis quant en hault venu serez, en la vallée pourrez voir une maison seulle, assez près de riviere et de bois.

A la fiance que Perceval eust au marinier ou pescheur, le hault de roch par la sente monta, et quant a la sommité fut venu, gecta sa veue en bas, pour scavoir si la maison verroit que le pescheur luy avoit dict. Mais quant partout eust ca et la regardé, n'en apperceut que ciel et terre, parquoy considera que le pescheur l'avoit envoié pour se farcer ou se mocquer de luy. Et de faict se print a le mauldire en disant que Dieu luy envoyast malencontre, puis que de luy c'estoit truffé.

— Il m'avoit dict, dit Perceval, que quant au dessus du roch je seroie parvenu, que si tost sa maison verroye, et je ne voye hostel, ne loge ; parquoy trop a faict grant oultraige quant ainsy

de moy s'est mocqué; s'il est qu'il me l'ait dict pour mal.

Petit après que Perceval eust sur le roch ainsy perturbé demouré, advisa assez loing de luy, la sommité d'une tour, laquelle estoit fort belle et en bonne assiete située. Icelle quarrée fut, construicte de pierre bien bise, et y avoit dix belles tournelles alentour. Et une salle toute quarrée devant, assez près d'ung aultre corps d'hostel fort plaisant et bien basty.

Quant Perceval l'eust apperceu gueres n'arresta que devant ne soit arrivé. Puis se print a dire que celluy qui celle part l'avoit envoyé, avoit faict ung grant bien pour luy et que grant tort il avoit eu de tant le blasmer, estimant qu'il fut ung mocqueur ou quelque raillant asseuré. Mais il voit bien qu'en toute equité et pour son proffit luy avoit ce lieu enseigné.

Perceval devant la porte du chasteau, ou la tour estoit, arrivé, trouva ung pont levis, qui pour lors avallé estoit, sur lequel se mist, et si tost qu'il fut apperceu, luy vindrent a l'encontre quattre escuyers; dont les deux humblement le desarmerent, et le tiers entendit a son cheval loger, auquel donna prou foin et avoyne, et le quart luy vestit ung manteau de fin drap

taint en escarlate. Et ce faict, les dessus dictz escuyers le menerent loger en une fort belle chambre, ou il se tint, jusqu'a ce que le seigneur du lieu l'envoiast querir par quattre aultres escuyers, avecques lesquelz en une grande salle parée et bien tapissée alla. En laquelle veist ung bon preudhomme, estant dessus ung lict assis, portant en sa teste ung grant bonnet de pourpre fourré de martres subellines, et si estoit sa robe de mesmes. Le preudhomme lors estoit aparié dessus son coulde. Devant lequel il y avoit ung moult grant feu de buches saiches, estant en quattre grandes coulonnes. Et dit le compte, que le feu estoit si grand que quatre cens hommes se fussent bien chaufféz a leur aise, tellement que n'y eust en celluy que suffisant lieu n'eust eu. Dit oultre, que les quattre coulonnes, qui la cheminée soubtenoient, estoient d'arain, moultes puissantes et fortes.

Les escuyers qui Perceval ont en la salle amené, a leur seigneur le presenterent, puis se tirent a costé, tellement que tous les assistens peurent Perceval apparentement voir, lequel humblement le preudhomme salua. Puis luy a le preudhomme dict :

— Amy, faict-il, je vous supplie que agrief ou a ennuy ne vous soit, de ce que encontre vous ne

me liefve ; car certes, pas bien a mon aise ne suis.

A quoy luy a Perceval respondu que non faisoit-il et qu'a luy il ne comptoit que pour luy faire honneur tant se travaillast. Lors luy a le preudhomme dict, que près de luy il se tirast et que le sien plaisir estoit que de costé luy sur le lict fust assis, et Perceval luy octroya. Puis le preudhomme luy print a demander de quel lieu ce jour estoit party.

— Sire, sachez, dit Perceval, que le matin de Beau-Repaire suis deslogé.

— Certainement, dit le preudhomme, vous avez grande journée faicte. Je croy que vous partistes doncques, avant que le jour fust apparu.

— Je vous affie, dit Perceval, que ja estoit prime sonnée.

Pendant que le seigneur du chasteau et Perceval ensemble devisoient, entra ung escuyer, lequel portoit une espée a son col pendue, laquelle il presenta au bon preudhomme, lequel si tost comme il la tint, a demy la tira hors du fourreau. Et puis dit, qu'il savait bien ou elle avoit esté forgée. En oultre apperceut le preudhomme a l'espée en escript, qu'elle estoit de si bon acier que jamais ne seroit rompue, que par

ung peril seullement que nul ne scavoit fors que celluy qui l'eust forgée.

Après dit l'escuyer qui l'espée avoit au preudhomme apportée : — Sire, faict-il, sachez que la noble pucelle vostre niepce, de par moy ceste espée vous presente, laquelle vous pouvez donner a qui bon il vous semblera ; mais fort joyeuse elle seroit, si bien elle estoit emploiée et que celluy a qui la donnerez parfaictement merité l'eust. Et sachez que le febure qui l'a forgée n'en fist en son vivant que trois, dont ceste-cy est la la derniere et n'en scaurait plus nulle faire.

Tantost se pensa le sire que l'espée a Perceval donneroit, laquelle estoit merveilleusement riche estimée, car le plombeau estoit de fin or de Cipre, aorné de pierrerie, et la croisée de mesmes et le foureau d'orfaverie. Puis regardant Perceval luy dit qu'il la seignist et que de bon cueur luy donnoit, disant qu'a luy avoit esté destinée. De laquelle remercia et puis a son cousté la seignist. Et ce faict, hors du fourreau la tira et en la regardant bien luy fut advis qu'au besoing fort luy serviroit et que bien s'en scavoit aider. Puis regarda ung escuyer auprès du feu, lequel se chauffoit, et fut celluy que ses armes gardoit, auquel il requist que de son espée se donnast en garde comme de ses armes, et la luy bailla.

Et puis en l'heure près du preudhomme se rassist, lequel luy portoit autant d'honneur, que jamais a chevallier feist qui en sa court entrast.

Nous lisons en l'hystoire que en ceste salle y avait si grande lumiere du feu, des chandelles, des torches et des flambeaulx qu'il sembloit veritablement que les estoilles qui ès cieulx errent ne rendent si grande clarté. Et pendant que les ungs et les aultres ensemble de divers propos se divisoient, sortit ung chevallier d'une chambre, lequel portoit une blanche lance en sa main. Et luy dedans la salle entrepassa par entre le feu. Et les seigneurs qui sur le lict estoient assis, et le povoit chascun qui la estoit voir a son gré et a son aise.

Or nous dit le compte, que du fer d'icelle blanche lance issoit une goutte de sang, laquelle coulloit jusques sur la main de l'escuyer qui la portoit. Perceval, ceste merveille regardant, ce fust moult voulentiers enquis que ceste chose signifioit, mais recordant de ce que le bon chevallier luy avoit enseigné quant l'introduit aux armes, c'est, que de trop parler se gardast et qu'en parolles constant fust et tardif, ne se osa de ce qu'il veist enquerir, ne comment la chose advenoit, craignant que ce ne luy tournast a mocquerie ou deshonneur.

A tant entrerent en la salle deux jeunes escuyers, portant chascun en sa main ung fort beau chandelier d'or, lesquelz escuyers furent de moult grande beaulté paréz. Et nous dit l'hystoire, qu'en chascun chandelier y avoit dix chandelles du moins.

Après entra une fort belle damoiselle, suivant les deux escuyers, laquelle entre ses mains, portoit ung Graal. Et quant fust en la salle entrée, si grant clarté du Graal apparust, que rien on ne percevoit de la clarté des torches ou chandelles allumées, non plus que des estoilles ou faict, quand le solleil et la lune luisent.

Et après elle, entra encores une aultre damoiselle qui la suivoit, tenoit ung taillover d'argent en sa main. Et ainsi l'ordre estoit que l'escuyer, qui la lance portoit, marchoit devant, et la dame fut au millieu qui le Graal entre ses mains tenoit. Et sachez qu'entour le Graal furent pierres precieuses moult chieres de plusieurs sortes et de diverse nature, lesquelles toutes aultres pierres passoient en vallue, soit en la mer ou en la terre. Et tout en la forme et en la maniere que l'escuyer qui la lance portoit avoit passé, ainsy les damoiselles passerent qui d'une chambre en l'aultre entrerent. Ce que voulentiers Perceval

regarda, mais tant ne fust osé de demander a quoy le Graal servoit, tousjours rememorant de ce que le bon chevallier luy a dict, car il doubte, s'il le demande, qui ne luy tourne a mocquerie ou dommaige disant, que aussy bien se peult-on taire que trop parler a la fois, parquoy taire se delibera pour ceste heure.

Tantost après commanda aux escuyers le sire du chasteau dresser les tables et puis apporter a laver, et ceulx ausquelz appartenoit ceste office, firent en brief le commandement de leur sire; lesquelz pour les preparer, apporterent une table de fine yvoire, toute faicte d'une piece. Et après eulx, vindrent deux aultres serviteurs qui apporterent deux eschases ou treteaux, lesquelz furent d'ung tel bois, qui de telle nature estoit, que jamais il n'eust sceu pourrir, ni en feu brusler. Sur lesquelz, la table d'yvoire mirent et pardessus une nappe si blanche et si fine, qu'oncques plus riche ne fut veue.

Après servirent les maistres d'hostel une hanche de cerf rotie et bien assaulcée et, consequamment, les aultres metz et entremetz de viandes exquises, et d'aultre part, tous vins exquis en habundance. Et d'avant tousjours y eust un escuyer tranchant, lequel honorablement feist son office, et des metz qu'il tran-

choit sur ung tailloir d'argent, les morceaulx en presentoit sur une assiete de pain.

Et pendant que les seigneurs a table furent assis, par plusieurs foys le Graal, par devant eux, a descouvert, on passa, sans se que Perceval, jamais ce voullut ou osast ingerer de demander a quoy il servoit, ne que ce povoit estre, tousjours doubtant qu'il ne se mesprint. Car comme dessus est dict, il ne desiroit oublier les enseignemens de cil que le feist chevallier, lequel par expres luy dit, que de trop parler se gardast. Mais ceste fois, de parolle n'eust assez, quant si souvent devant la table il voit le sainct Graal a descouvert passer, et il n'eust osé demander de quelle chose il sert, ce que pourtant desire moult scavoir, mais il propose en sa pensée, que ainchois que de ce lieu il parte, qu'il s'en enquerra a quelque escuyer ou a aultre officier du chasteau. Ce que pourtant il oublira, mais du seigneur congé prendra et de tous les seigneurs de sa court, sans du Graal estre adverty, dont après fort dollent sera.

Or n'entendent le sire et Perceval qui a table sont, fors que a bien menger et a boire, lesquelz de telz metz et tant precieulx, et de si delectable vin furent servis, que jamais devant roy, ne devant empereur n'y en eust de si sollempnel,

n'y a gouster si très plaisans, comme nous racompte le compte.

Après le souper de la noble compaignie, et que les nappes furent ostées et mains lavées, chascun a son endroit se print a deviser de telz propoz comme la matiere ou cueur fust offerte. Et puis commanda le seigneur que l'on allast les lictz dresser, qui telz estoient que de plus beaulx, de plus riches, ne de meilleurs au monde jamais veus ne furent. Et cependant fist la collation apporter de confitures et espiceries, comme figues et dactes confites, noyz muscades, girofles et grenades en dragée, electuaire doulx de gingembre alexandrin. Et tant d'aultres choses confites que n'en ay sceu le nombre retenir. Après furent les vins apportéz de tant de diverses sortes que je ne l'ay peu retenir. Et en la fin, fust l'ypocras tant claret que blanc apporté, de quoy fust fort Perceval esbahy, car son vivant ainsy n'avoit esté ne de tant de divers mengers et vins sollempnelz. Après la collation faicte des doulces confitures ay dict, le seigneur du chasteau delibera que chascun allast reposer et pour ceste nuict le repoz prendre. Et puis a Perceval a dict :

— Amy, dit-il, est a temps comme il me semble que pour le coucher vous retirer ; car quant a

moy, gesir m'en iray cy auprès et vous au corps d'hostel devant la salle. Et sachez que moult il me poise, que ceans ne vous puis conduire, parquoy demande de vous estre liberallement excusé, par ce que n'ay povoir d'y aller, mais conviendra que jusques en ma chambre on me porte ; et pour ce, quant adviser il vous plaira prendre le repoz, vous irez.

Et ce dict, le bon soir l'ung a l'aultre donnerent. Alors vindrent quattre escuyers qui prindrent la couche par les quattre quarrés, ou leur sire estoit assis, et puis l'ont en sa chambre porté. Et demeurent avecque Perceval pareillement quattre, tant escuyers que varlez de chambre lesquelz le fermerent en sa chambre de tout ce que mestier luy faisoit, et puis quant de tous poinctz fut devestu et desabillé et entre deux linceux couché, après avoir de luy le bon soir prins, le laisserent aparsoy et sans faire bruit reposer. Et dit le compte, qu'il ne reveilla jusques a tant que le matin veist le jour poindre, après la nuict estre absconsée.

Quant Perceval fust esveillé, autour de luy subitement regarde, et quant nully en nul lieu n'appercoit a qui il eust peu demander ou commander aulchunne chose, des on lict vistement se lieve, puis se chaussa et se vestit sans aide de

varlet, ne d'escuyer, et ce luy faisoit bien mestier, car plus homme au chasteau ne trouva a qui il peust ung seul mot dire. Et puis quant du tout il fust abillé, ses armes vestit, lesquelles sur une table trouva, qu'on lui avoit appareillées. Perceval de ses armes bien acoustré et bien armé, advisa se aux chambres, que le soir avoit veuez ouvertes, se quelcun il trouveroit; mais quant près des huis est venu, les trouva serrement ferméz. Puis il se print a tabourder et heurter si très rudement, que celluy fut bien sourt ou endormi qui lors hucher ne l'eust ouy; mais tant n'a sceu de noise faire que quelcun luy ait respondu, n'y qui luy ait dict ung seul mot. Puis s'en vint a l'huis de salle, lequel tout ouvert il trouva, sans que nul il peust dedans appercevoir.

Ce voyant, descendit aval les degréz, et puis a l'estable vint, ou son cheval trouva cellé, et veist sa lance et son escu que mis on luy avoit le lez d'ung mur d'icelle estable. De puis remonta et regarda ca et la partout le chasteau, mais n'y trouva seigneur ne dame, chevallier, escuyer ne varlet, de quoy fort estonné il fust. Puis voyant que nul rencontrer, ne trouver au chasteau il ne peult, descendit en my la court et puis sur son cheval est monté. Et quant près du

pont-levis vint, le trouva avallé, sur lequel se meist pour passer. Mais quant dessus il fust venu, sentit que le pont on levoit ; parquoy se hasta de son cheval brocher, lequel en ung seul sault si tost oultre le pont passa ; et sachez que se le cheval eust lors faisant le sault failly, que tous deux en l'eau fussent cheuz. Puis quant Perceval oultre le pont fust passé, sa veue derriere lui gecta et veist que le pont on avoit levé, si commence a appeller tant comme il povoit, mais nul qu'il soit ne luy respond, et puis dit :

— Toy qui ce pont as maintenant levé, te prie me dire ou tu es, et que le tien voulloir soit en present a moy parler. Au moins, mectz la teste aux fenestres, car d'ugne chose a toy enquerir me veulx, de laquelle desire grandement nouvelle en avoir.

Mais Perceval alors perd temps, partant que pour priere que faire saiche, homme ne luy respondra. Parquoy considerant que pour hucher et appeller rien ne povoit devant le chasteau gaignier, s'apensa entrer dedans la forest qui a merveille grande estoit, ou il esperoit les gens de ce chasteau trouver, ou partie d'iceulx, ausquelz proposoit s'enquerir que povoit estre de ceste lance et du Graal qu'il avoit veu, et pourquoy la lance saignoit.

IX. Comment Perceval en la forest trouva ung chevallier mort, que la pucelle tenoit et comment la pucelle luy dit qu'il avoit failly a demander du sainct Graal et de la lance.

Ainsy entra Perceval en la forest et quant ung petit avant fust entré, trouva une sente en la quelle une trasse d'ung cheval aux escloz apperceut. Puis en soy-mesmes dit, que possible estoit, que par icelle voie ceulx que queroit fussent passéz.

Lors chevaulchant en la forest, fort vistement le long d'icelle sente, tant que d'aventure et par fortune une pucelle soubz ung chaisne trouva, laquelle amerement et piteusement lamentoit, en telles parolles :

— O la plus triste et la plus chestive, que jamais au monde nasquit ! Hellas! pourquoy fuz-je jamais de mere née, malheureuse, par dessus toutes malheureuses ! Que la journée soit maudite en laquelle fus engendrée ! Que feras-tu la desollée, celle qui en son vivant ne peult avoir

soullas, ne joye? Ou iras-tu povre esgarée, la plus aflicte qu'oncques fust? Quel nom desormais auras-tu, fors seullement l'infortunée! Hellas, vray Dieu, deusse-je ainsy le mien amy mort mes deux bras tenir las, m'eust-y sceu pis advenir? Mieulx eust esté que vif il fust et moy au lieu d'icelluy morte! O mort, mort, que ne m'as-tu prinse? grand tor tu as prendre son ame sans la mienne! Or puisque mort je voy celluy qui de moy fust le plus aimé, de quoy me sert après luy vivre; aussy de mourir ne me chault! Parquoy, toy, mort, je requiers plus ne me laisse en ce monde, affin qu'après le decès, mon ame soit a la sienne servante et compaigne.

En telles complainctes elle comme il est dict, et gectant grosses larmes deuil, tenoit la pucelle son amy mort, qui avoit la teste trenchée. Laquelle Perceval, quant l'eust veue, humblement salua et elle le chief vers la terre encliné, son salut luy rendit, que pour ce, le sien deuil n'oublia. Lors Perceval luy print a demander qui fust celluy qui le chevallier a occis, lequel assez près d'elle est mis.

— Certes, luy respond la pucelle, ung chevallier l'a ce matin mis a mort, comme voiez. Mais d'une chose, faict la pucelle a Perceval, me

donne et tiens a grant merveille. C'est que l'on pourroit de ce lieu bien chevaulcher cinquante lieues, avant que l'on puist logis trouver, ne maison pour se herberger, ne qui fust bon, ne sortable pour y prendre son repoz. Et je voy vostre cheval si gras, si plain, tout bien estrillé, tant bien frotté et si très bien applani qu'ung poil ne passeroit point l'aultre, et est advis qu'on l'aist lavé et fort pigné, aussy qu'il aist faict son lict de foyn et d'avoyne. Et croy de vray qu'il n'eust les flans si bien remplis, ne le poil si bien agencé, ne vous ne portissez la face si vermeille et tant colorée, se vous n'eussiez au soir couché en quelque plantureux hostel ; car vous et le cheval aussy monstrer assez que bien traictiéz avez esté.

Lors respondit Perceval a la pucelle, que bon hostel il avoit trouvé et lieu, ou mieulx a son aise a esté que l'hostel ou jamais entrast. Puis a la pucelle dit : — Certes, madame, il m'est advis, entendu ce que m'avez dict, que gueres en ce pais n'avez habité et que bien vous n'avez circuit ceste forest, ne ce qui est a l'environ, car qui hucher bien hault vouldroit, du chasteau pourroit estre ouy ou ceste nuict ay reposé, qui est le logis le meilleur, ou jamais homme meist le pied.

— A, certes donc, dit la pucelle, jeu vous avez chez le riche roy Peschor.

— Pucelle, dit Perceval, ne scay s'il est pescheur ou non, cella ne vous scauroi-je dire. Mais bien vray est, qu'avant hyer, dessus le soir, deux hommes navigans trouvay, en une profunde riviere et fort large, dont l'ung bien sougneusement a naiger entendoit, et l'aultre, a la ligne pescher se delectoit ; lequel amiablement sa maison m'enseigna en laquelle je fuz receu et logé benignement et traicté honorablement.

— Sachez, amy, dit la pucelle, que celluy que dictes est roy. Et m'en croiez pour tout certain, mais bien vray est, que navré fut n'a pas longtemps en une bataille, ou il receut de telles plaies que depuis ne se sceut ayder; et fust en icelle bataille d'ung javellot feru, attravers des deux hanches, si que depuis sur cheval il ne peult monter. Et quant parfois se veult esbatre ou prendre recreation, se faict porter en une littiere et se faict mectre en ung petit fustereau ou flecte, pour a la ligne aux poissons pescher. Et par ce le roy Peschor a nom, pour ce qu'a pescher il s'esbat ; et ne se scauroit a aultre chose deduire, ne passer le temps parce qu'il ne scauroit aultre exercisse a plaisir prendre, ne endu-

rer, tant a la jouste que a la chasse. Mais bien vray est, qu'en sa court sont plusieurs bons archiers, josteurs, veneurs et chasseurs, lesquelz en ceste forest prennent leur desduit, tant a vener, qu'a tirer aux bestes silvestres et saulvaiges. Et parce que ceste terre est assez commode pour le plaisir de l'homme a porter, le roy Peschor y a faict bastir le chasteau, ou de son bien ceste nuict logé avez. Et sachez que c'est le plus clement et le plus courtois prince que jamais de mere nasquist.

— Vraiement, dame, dit Perceval, je croy que dictes verité et bien le pourroie tesmoigner ; car tant d'honneur il me porta que près de luy je fus par son commandement assis, dessus un lict ou le trouvay et me pria que je ne prise a desplaisir que devant moy il ne s'estoit levé, mais que le voulsisse excuser pour ce que mouvoir ne se povoit.

— Il ne vous convient doubter de ce, dit la pucelle, que grant honneur ne vous ait faict, de vous faire si près de sa personne asseoir, et bien vous montra que debonnaire et moult courtois estoit. Or, me dictes, je vous en prie, se vous veistes la lance de laquelle saigne la poincte ?

— Certes ouy, dit Perceval.

— Et ne vous enquestates-vous point, dit la pucelle, pourquoy ceste lance saignoit ?

— Croyez que je ne parle oncques, dit Perceval.

— En bonne foy, dit la pucelle, sachez que très mal exploicté avez. Or dictes-moi, ne veistes-vous le sainct Graal ?

— Pour vray n'ay, dit Perceval.

— Et qui le tenoit ?

— Une pucelle, dit Perceval ; laquelle d'une chambre sortit et puis en une aultre est entrée. Et alloient devant la pucelle qui le Graal portoit tant seullement deux escuyers, portant chacun ung chandelier plain de chandelles allumées. Puis après le Graal venoit une aultre pucelle, portant ung petit tailloir d'argent en sa main.

— Et ne demandastes-vous point, dit la pucelle, que signifie ceste chose, ne la raison de ce que vistes ?

— Jamais je n'en ouvris ma bouche, dit Perceval ; et n'en osay ung mot sonner.

— Certes, tant pis, dit la pucelle. Or ca, comment est vostre nom ?

Lors Perceval qui son nom ne scavoit, ne jamais ne l'avoit nommé, dit en devinant, qu'il avoit nom Perceval le Galloys. Et toutes fois, ainsy que nous dit le compte, ne scayt s'il dit verité ou non. Et quant la pucelle eust son nom

entendu, tost debout elle se dressa et comme dame fort irée luy dit :

— Certes, ce nom vous est changé de galloys, mais on vous doit nommer Perceval le chétif. Et puis en se doulousant luy dit : O Perceval le malheureux, qu'elle malle adventure t'est advenue, quant du Graal ne t'es enquis. O que le roy en fust amendé, lequel est en ce point blessé et navré ! car se du Graal enquis te fusses, il eust sa sancté recouverte et fust venu a guarison de tous ses membres, et si eust toutes ses terres reconquises de quoy fust advenu grant bien. Mais saches que par ton deffault, grant mal et grant ennuy a toy et a aultruy en adviendra, par ton peché. Et plus te dis, soyes certain que ta mere a le deu de nature payé et rendu ; car plus n'est vive et est morte pour le deuil et ennuy que de toy a prins. Je scay que point ne me congnois, mais je congnois bien qui tu es. Et saches que chez ta mere en mon enfance avecques toy je fus nourrie et si près je te actiens, que suis ta cousinne germaine. Et si t'advise que moindre desplaisir ne porte de ce que tant t'est mescheu, que tu n'as demandé et sceu que l'on faict du sainct Graal, ne ou le on le porte, que de ta mere qui est morte, ne que de ce chevallier qui est mort que j'aimoye plus

que nulle aultre chose du monde et lequel aussy pour sa bonne amie me clamoit, comme bon et loial chevallier.

— Ha pucelle, faict Perceval, touchant le trespas de ma mere, je vous supplie me dire, comment vous scavez qu'elle est morte.

— Je le scay, respond la pucelle, comme celle qui dedans terre la veu mectre.

— Je prie a Dieu, dit Perceval, qu'il ait de son ame mercy, par sa grace et par sa bonté. Je vous advise ma cousinne qu'ung compte piteux m'avez dict. Mais puis qu'il est que Dieu la prinse, simplesse a moy seroit aller plus avant, car pour aultre chose en chemin ne me suis mis, tant seullement que pour la voir. Parquoy adviser me fault de prendre une aultre voye et si tant de plaisir il vous plaisoit me faire, que de venir avecques moy, grandement a vous me rendriez obligé et me feriez ung grant honneur. Car quant au regard de vostre amy que tenez mort, il est a considerer que plus ne vous peult profiter, et suffira que priez Dieu pour son ame au lieu celeste colloquer. Les mors on mect avec les mors et les vivans avec les vifz. Parquoy me semble, qu'a vous mieulx il est convenable en venir quant a moy, qu'icy seullette ung mort regarder, qu'il ne vous peult prouffit

porter. Et vous promectz, que se vous oiez mon conseil, tant je feray que le chevallier je suivray, fier et cruel, qui le vostre amy a occis, et suis certain, que se le puis rencontrer Dieu seul aidant, que vous vengeray de l'oultraige.

Lors la pucelle qui son ennuy ne son grant dueil ne peult refroindre, qui trop du cueur luy tenoit, luy respondit :

— Amy, dit-elle, croyez pour vray que jamais avecques vous ne yroie, ne de ce lieu ne partiroye tant que je sceusse le mien amy estre bouté dedans la terre. Parquoy vous prie de ce plus a moy ne parlez et vous conseille ceste sente et voye suivir que la voiez a voustre dextre, par laquelle le desloyal chevallier, qui le mien amy a occis, s'en est allé. Non pas que ceste chose vous dire, affin de vous inciter de la suivir, combien que mon ennuy soit grant et le mal qu'il m'a faict cruel, mais pour on droit chemin vous mectre, qui hors de la forest prent et dresse. Ains que pourtant d'icy partez il vous plaira me dire, ou l'espée, laquelle vous pend a senestre, fut prinse, qui jamais sang d'homme ne tira, ne jamais il n'en fut besoing? Certainne en suis et d'avantaige je scay qui la fist et forgea. Plus, il y a qu'en elle ne vous debvez fier, car s'il advient qu'en bataille vous la tirez pour

vous servir, qu'en pieces du poing elle s'en vollera.

— Vous m'estonnez, dit Perceval, car une gracieuse niepce de mon bon hoste, a soir bien tard luy envoya, laquelle après me la donna pour ung don precieulx et riche, duquel il m'a semblé estre bien donné et muny ; parquoy ne puis, ce que vous m'avez dict, comprendre, veu l'estime que de l'espée chascun en la court du roy faict. Mais je vous prie, puisque ainsy est, que le tout d'icelle espée congnoissez, que par vous je soye adverty, se le cas vient qu'elle se brise ou qu'elle rompe, s'il n'est possible la reforger en nul jour, et la voir entiere ?

— Ouy bien, luy respont la pucelle, mais ce sera en bien grant peine et grant labeur, et vous fauldroit prendre la voye vers le lac nommé Cotoatre, ou vous trouverez le febure qui forgée l'a, nommé Tibver, qui bien la vous saura rebatre et retremper. Et ce sachez, que nul aultre reforger, si elle rompt, ne la scauroit ; parquoy bien vous fault donner garde qu'ung aultre n'y mecte la main, car a chief n'en scauroit venir, ainsy seroit labeur perdu.

Et autant s'en va Perceval a son adventure et la pucelle demeure avec son amy mort, lequel elle ne peult laisser.

X. Comment le roy Artus donna congé a Gauvain, son nepveu, de aller querir Perceval pour venir a la cour parler a luy.

...Alors que le roy eust ces propoz entenduz, dit a Gauvain :

Beau nepveu, faict-il, present n'avez que courtoisement parlé, pour ce, je veulx que vers le chevallier allez, non desarmé, car j'entends que prenez voz armes.

A ceste heure, se feist a coup Gauvain armer, et puis sur son cheval fust monté, s'y a chevaulché pour le chevallier trouver, lequel estoit encore dessus sa lance apuyé, tousjours estant en sa pensée. Mais lors fust vray que le solleil avoit deux des gouttes de sang fondu et seiché, dont il n'en apparessoit plus qu'une. Parquoy n'estoit en si grant pensement comme il fust quant les trois sur la noix estoient. Et si tost que Gauvain l'apperceut, vers luy se traict, puis luy a dict :

Sire, sachez que plus tost sallué vous eusse, se je pensasse le voustre cueur estre avecque le

mien semblable ou le desir que vous avez, et toutes fois je vous advise que icy viens, comme envoyé de par le roy, lequel vous mande, aussy vous prie que veniez a luy parler.

— Veuillez scavoir, dit Perceval, que nagueres sont en ce lieu venuz deux aultres, lesquelz me voullurent emmener et mon amye tollir aussy. Or estois fort pensif d'ung penser qui moult me plaisoit, dont cil qui m'en voulloit oster ne pensoit pas de mon profit, car troys gouttes de sang regardoie, estans sur une noix assises, lesquelles la blancheur enluminoient. Ce regardant advis me fit que voye la fresche et la tant belle coulleur de la face de mon amye et croyez que de ce penser ne me povoie departir.

— Certainnement, luy fist Gauvain, ceste pensée fust honneste, fort delectable et amiable, et estoit celluy bien plain d'orgueil et de presumption qui de ce penser vous osta. Mais se vostre plaisir estoit, moiennant que a vostre affaire ne contrevienne, je vous vouldroie moult requerir, que au roy parler vous menasse.

— Or me dictes, dit Perceval, se Keux le seneschal est en court?

— Ouy certes, luy dit Gauvain, et sachez que c'est celluy contre lequel dernierement vous joustates a sa grant perte et grant dommaige,

car le bras dextre en deux brisé luy avez ; de quoy je croy que n'estiez encores adverty.

— A ceste heure donc, dit Perceval, est la pucelle vengée, a la quelle la buffe il donna.

Et quant Gauvain ainsy parler l'entendit, moult grandement s'esmerveilla et puis luy dit a haulte voix :

— Notable seigneur, ce sachez, que le roy aultre que vous ne demande et ne quiert. Je vous prie s'il vous aggrée que vostre nom me veuillez dire.

— Je vous advise, faict Perceval, que j'ay en nom Perceval. Et vous comment ?

— Sire, luy dit Gauvain, en Batestire, mon pais eus en nom Gauvain et ainsy partout suis nommé.

Lors Perceval fust fort resjouiz, lequel a Gauvain a dict que plusieurs fois avoit de luy ouy parler. Et que moult joyeulx il estoit de l'avoir rencontré, par ce que de tous temps son accointance il desiroit aussy que parler peust a luy. Et Gauvain luy respond que pareillement a tousjours desiré de le povoir assossier et que de ceste rencontre très humblement Dieu en louoit.

— Doncques, dit Perceval, plus voullentiers avecques vous en court yray et me sera un

grant joye de ce que j'ay voustre amytié trouvé, dont la fortune prens en gré et le vray Dieu je remercie.

XI. Comment Perceval fust a Carlion festoié, ou vient a luy la Damoiselle hideuse luy reprocher qu'il ne s'estoit enquis du sainct Graal et du fer de la lance saignant. Et comment Gauvain, Girflot et Perceval ont promis l'ung a l'aultre de aller au mont delivrer la pucelle assise sur le puys.

Grande fust la joye que le roy et ses chevalliers en court menerent a la venue de Perceval. Et pareillement les dames et damoiselles. Lequel le roy emmena a Carlion ; on en fist feste sollempnelle, le soir qu'ilz y furent arrivéz, et pareillement le lendemain. Et ce continuerent jusqu'au tiers jour, auquel virent venir une damoiselle sur une petite mulle fauve montée, une escourgée en sa main dextre tenant. Laquelle avoit deux grosses tresses de chevelure noire pendant sur les epaulles. Et dit l'hystoire, que tant hideuse et desplaisante fust, que dedans enfer n'en a esté jamais une plus laide veue. Le col et les mains plus noirs que fer avoit, qui estoit la moindre chose de sa laidure, comme vous orres; car les yeulx eust plus noirs qu'ung more,

petis en forme de souris et le nez de chat ou de singe, et les levres de sa bouche a la semblance de celles d'ung beuf ou d'ung asne. Et les dentz rouges comme moyeulx d'oeusz. Si fust barbue comme ung bouc, bossue devant et derriere, et avoit les deux jambes torces, et pour conclure, oncques plus difforme on ne veist. Et fault noter que propre assez estoit pour ung joyeulx bransle devant les dames mener.

Et quant devant la royalle compaignie fust venue, le roy et les barrons salués sans de dessus sa mulle descendre, et les aultres communement, fors que a Perceval, auquel ne luy donna nul salut, auquel par grant audasse dit :

— Ha, Perceval, faict-elle, de tous le plus infortuné, qu'il te sallue il est mauldit et cil qui pour ton honneur prie. Car pas deservi tu ne l'as, partant que la fortune refusas, quant a la court du roy Peschor a ton entrée rencontras. La vis-tu la lance qui saignoit, ou te fus si grief ouvrir la bouche pour parler ce que tu ne sceuz demander, pourquoy du fer d'icelle sang sortoit et aussy le Graal y veis, sans demander, ne sans enquerre que fust, ne de quoy servoit, et toutes fois euz de ce faire loisir assez. Celluy est tenu malheureux, qu'il tent a belle chose voir et quant la voit il n'en tient compte, attendant

encore voir plus belle. Et tel es-tu paresseux, fol, lequel de parler trop te tins, ce que a grant malheur il advint. Par ce que se demandé tu l'eusses, le riche roy, qui tant se deult et de grefz porte, fust maintenant gari et sains et ses plaies consollidées; si tiendroit ses terres en paix, ce que jamais il ne fera. Et scez-tu bien qu'il en adviendra du roy Peschor dont je parle? Ses terres seront degastées et exillées, et les pucelles viollées, femmes en perdront leurs maris, dont maint orphelin on verra et mourront plusieurs chevalliers. Et tout ce mal fauldroit que par toy leur advienne.

Après adressa la damoiselle sa parolle au roy, en disant:

— Sire, dit-elle, je vous prie ne prendre a desplaisir de ce que je m'envois, car logis me fault prendre, qui est moult loing d'icy. Ne scay se vous avez ouy du Chastel Orgueilleux parler, c'est ou ce soir me fault aller. En ce chasteau je vous advise il y a cinq cens LXX chevalliers de pris. Et sachez qu'il n'y a celluy que la dedans n'ait son amye, femme courtoise et belle. Et ceste nouvelle vous dis, pour estre advisé, qu'il ne fault que nul seans voise, se veult tost bataille avoir et pour ce, qui desire a faire chevallerie, devant celluy chasteau se rende. Car s'il la

quiert n'y fauldra mye. Mais qui vouldroit le pris avoier, je scay le mont, le lieu et terre ou ce pris querir il fauldroit ; et pour le donner a entendre au chevallier qui l'osast faire, sachez que au plus hault, a ung puys duquel une grant clarté sort et auprès duquel est une damoiselle assise, maulgré le sien voulloir tenue. Parquoy je dis qu'a celluy seroit grant proesse, qui en ce lieu pourroit entrer et la pucelle delivrer, parce que dignement plus de louanges acquerroit que jamais chevallier acquist et de ce peult asseuré estre, se Dieu ung tel heur luy donnoit.

L'hystoire nous raconte, que si tost que la damoiselle eust dict tout ce que avez ouy reciter, sans plus parler de la court du roy departit. Et puis vint le chevallier Gauvain tout debout devant le roy assister, auquel dit :

— Sire, faict-il, se vostre voulloir si accorde, j'ay empensé lever le siege du mont ou la damoiselle est.

Girflot, ung aultre chevallier, dit aussy qu'il yra devant le chasteau Orgueilleux, et, qui scait, le mont perilleux, sur lequel, comme hardy, avant que revenir, se Dieu luy aide, il montera. Et Perceval autant en dit et certifie, que jamais en son vivant deux nuictz en ung hostel ne gerra qu'il n'orra d'estrange passaige parler, que

passer il n'y aille, ne de chevallier qui mieulx vaille qu'ung aultre ou possible deux, que le combat contre celluy ne preigne, et que du sainct Graal il scaura de quoy il sert, et qu'il pourchassera de la lance saignant. Aussy vouldra scavoir la verité que cela signifie ou que c'est.

Et ce dict, l'ung a l'aultre jurerent et promirent la foy que jamais merveille ou adventure ne scauront, qu'ilz n'y aillent pour la conquerre, tant soit en perilleuse ou estrange contrée, et pour ce faire proposent leur appareiller.

XII. Comment Perceval fust cinq ans sans ouyr messe, ne luy souvenir de Dieu et comment ung jour d'ung Vendredy Sainct il se confessa a ung hermite qui estoit son oncle.

Les bonnes et sainctes coustumes par temps delaissées, par oubliance ou par paresse, peuvent estre annichillées et mises a neant, ainsy que Perceval fist, par aulchunne espace, comme j'entends vous le compter.

Il est escript en noustre hystoire que le long de cinq ans entiers, eust tellement Perceval sa memoire perdue, que de Dieu ne luy souvint pour le prier, ne pour sa saincte croix aorer, et que en esglise pour messe ouyr ne entra. Pour ce ne delessa-il pas a la chevallerie excercer et a porter le faict de dures et perilleuses adventures, lesquels tant quist et les chercha, qu'assez en a rencontré ; tellement que pendant les cinq ans, que de Dieu ne luy souvint. Tant de faictz d'armes feist, qu'il envoya cinquante bons chevalliers au roy Artus se rendre prisonniers que par sa proesse a conquis. Ainsy employa le temps que j'ay dict, sans aultre chose faire que les estranges adventures chercher.

Et après les cinq ans passéz, a dont ainsy que par ung desert tout armé chevaulchoit, que trois chevalliers rencontra et dix dames avecques eux, lesquelles fort bas furent de leurs chaperons affublées, comme se portassent le deuil, et cheminoient toutes nudz-piedz et dechaussées. Et quant Perceval apperceurent ainsy armé comme il estoit, s'en donnerent grande merveille ; lesquelles pour saulvement de leurs ames, a pied, leurs penitences faisoient, en la remission de leurs pechéz. Et l'ung des troys chevalliers vers Perceval s'adressa, auquel il dit :

— Amy, dit-il, ne croyez-vous en Jesus-Christ, qui nous a la nouvelle loy donnée? Il la donna aux crestiens, parquoy dist, que ce n'est pas bien faict, mais est contre droit et raison, armes porter le jour qui souffrit passion.

Et Perceval, qui lors en Dieu n'avoit nulle pensée, pour la tediation et ennuy que porté avoit, au chevallier demande quel jour present estoit. Quoy le chevallier respond :

— Sire, faict-il, le ingnerez-vous, c'est le jour du Vendredy Sainct, c'est le vendredy renommé, le jour que l'on doibt aorer la croix et ses pechéz plorer. Car ce jour, fust cil en croix pendu que l'on vendit trente deniers, celluy qui est pur et

sans macule et fust par nos pechéz faict homme. Vray Dieu et vray Roy est celluy que pour filz la vierge enfanta, qui le conceut du Saint Esperit et par ainsy fust la dicte lors couverte d'humanité. Et qui fermement ne le croit, jamais en face ne verra Dieu eternel en paradis. Et sachez, que en tel jour qu'il souffrit, en tel jour, ses amys d'enfer delivra. Très saincte fust icelle mort, qui les vivans et les trespassez saulva, de mort a vie ressuscita. Lesquelz Juifz par envie luy firent la mort endurer, faisant leur mal et a nous, bien quant en croix le crucifierent, se sont dampnés et nous saulverent. Tous ceulx qui ont creance en Dieu, doibvent ennuit penitence faire, nul homme qui croit ung seul Dieu ne doibt ce jour armes porter, dont m'esbahis dont ainsy armé vous venez.

— Mais vous-mesmes, faict Perceval, dictes de quel lieu la belle compaignie vient.

— Nous venons, luy respond le chevallier, de voir ung hermite qui habite en ceste forest, lequel est tant saige et tant sainct qui de rien que de bonne doctrine ne parle et des faictz de divinité.

— Et que y feistes-vous, dit Perceval, que estes-vous alléz querant, ne qu'esse que vous luy demandastes ?

— Quoy, sire, faict une des dames, de noz pechéz luy demandasmes conseil et y fismes confession, la plus grande chose que nul crestien puisse faire et qui a Dieu soit plus plaisante.

Lors que Perceval eust la parolle du chevallier et de la dame entendue, se print si tost fort a plorer, que toute sa face fust de larmes arrosée, et puis leur dit :

— Amys, sachez que se la voye tenir peusse, voullentiers yroie au sainct hermite parler.

Et ilz luy respondirent : — Allez, font-ilz, le chemin frayé dont nous venons, lequel ne scaurez faillir a tenir, si ne vous pouvez esgarer, moiennant que bien prenez garde aux rinceaulx et branches que nouéz avons, affin que nul du chemin ne deviast, qui le sainct hermite vouldroit aller visiter.

Et atant Perceval, au sentier qui luy avoit esté enseigné entra, gettant des souspirs merveilleux par desplaisance de ses pechéz et son meffaict, deliberant de totallement s'en accuser, de cueur contrict. Ainsy plorant et protestant, tant par le boucaige alla, qu'il est a l'hermitage arrivé, et avant que dedans entrer, descendit et se desarma, puis attacha son cheval a ung chaisne, et ce faict, se presenta au sainct hermite, lequel estoit en une petite chapelle, qui

seullement avecques luy avoit ung petit clergeon, qui ses necessitéz luy administroit ; et chantoient alors leur service. Puis se mect Perceval a genoulx, si fort pleurant que les larmes luy decoullent sur la poictrine, par la contrition que de sa coulpe avoit.

A donc, du sainct hermite s'approcha, en se gectant a ses piedz, les mains joinctes, et humblement luy suppliant que son plaisir soit de le conseiller, comme cil qui bon besoing en a, et de l'ouyr en confession, disant que grace point n'aura de Dieu se premier n'est confes, puis dit ainsy :

— Sire, faict-il, cinq ans y a que ma coulpe je ne accusay et n'ay mon createur receu et que ne feiz bien pour mon ame ; mais des maulx ay commis assez.

— Mon amy, luy dit l'hermite, dis-moi comme tu as ce faict et je priroy a Dieu qu'il ait de toy pitié.

— Sire, dit Perceval, sachez que je fus ung jour a l'hostel de roy Peschor, ou je veis la lance dont le fer saigne au long du bois et ne demanday que cestoit, et puis, après, le sainct Graal y fust monstré, et ne m'enquis que ce povoit signifier. Tellement que oncques puis n'eus joye, liesse, ne plaisir et ne m'est advenu que mal ; et

vous confesse, que par le deuil que j'en ay, ne m'est l'espace de cinq ans de Dieu souvenu. Et pendant ce temps ne luy ay pardon demandé et ne pareillement faict chose par quoy digne je fus pour sa grace impetrer.

— Or, dis-moy, filz, faict le preudhomme, comme tu as eu nom?

Il respond que on l'appelle Perceval. A ses motz se print l'hermite a souspirer, lequel son nepveu recongneust, qui puis luy dit :

— Saches, dit-il que ung peché te a esté fort nuysible, duquel tu n'ez pas adverti et fust, par ce que ta mere, pour l'amour qu'en toy elle avoit, de deuil mourut, voyant ton partement, quant sur ung pont, devant sa porte, cheust pasmée, ou pour toy se fort se ennuya que son ame a a Dieu rendue. Et par le peché que as faict, t'est ce advenu et ne t'a esté permis que tu ayes de la lance, ne du Graal demandé de quoy on s'en servoit, don t'en est grant mal advenu. Et croy de verité, que tu n'eusses pas tant duré, ne encores ne fusses-tu vif, si ta bonne mere n'eust a Dieu requis de te preserver et garder ; car tant fust bonne, que Dieu sa priere exaulca. Peché la langue te trencha quant le fer de la lance saigner veis, que tu ne t'enquis que c'estoit, ne du Graal ne sceuz aussy de quoy il

sert, ne que peult estre. Or je te diray, crois a certes que celluy qui du Graal on sert, est mon frere, ma sœur et la sienne fust ta mere, et des riches pescheurs, le roy est cestuy, filz, qui du Graal servir se faict. Et ne cuide pas qu'il y ait luz, lamproie, carpe, saulmon, ne quelque aultre poysson qui soit en ce Graal, mais tant digne est et precieux, que par la vertu que en luy est, seullement en la portant, le roy Peschor soubstient sa vie et le conforte douze ans. Ce roy ainsy a esté qui hors de la chambre n'est de par soy issu, ou tu la lance et le Graal veis. Or puisque tu as repentance, penitence, je te veuil de ton peché donner absolution, parquoy, amy, a moy entens pour satisfaction de ton peché faire, je te recommande, sur peine de inobédience, que chascun matin avant que aller en aultre lieu, se tu veulx que profit te viengne, que tu a l'esglise devotement a Dieu, s'il est que tu soies ou de moustier ou de chapelle près, ou qu'en saches n'estre loing de toy ; et en ce feras, allongueras ta vie. Ainsy regarde, quant la messe vouldras ouyr, que de l'esglise tu ne partes qu'elle ne soit dicte et achevée et par ce point tu pourras a honneur monter et le tien salut acquerir. Fermement te fault en Dieu croire, l'aymer, le craindre et le servir. Honorer ton

prochain et des pouvres avoir pitié. Reverence te fauldra faire a ceulx qui sont majeurs de toy, c'est ung service a Dieu plaisant, pour ce qu'il vient d'humilité. Se pucelle ayde te demande, secoures-la et mieulx t'enviendra. Supporter il te fault aussi femmes, vefves et orphelines, c'est une charité moulte grande, de par laquelle tu pourras envers Dieu grace avoir, et voyla de quoi je t'advise. Or me respons, se voulluntiers l'accompliras et se tu veulx recepvoir grace, je te prie que trois jours entiers ceans avecques moy te tiennes et que en penitence pregnes telle viande comme est la mienne.

Et Perceval tout luy octroye en luy disant : — Oncle très sainct, ja Dieu ne me fasse mercy, se vostre enseignement ne garde et feray ce que m'avez dict.

Ainsy demoura Perceval l'ermitaige, lequel, après qu'il eust le service ouy, luy donna l'hermite la refection, qui l'a fait avecques luy prendre, qui estoit de lectus, de serfeil, de cresson, de pain d'avoyne et de pain d'orge et la clere eaue de fontaine, et son cheval eust de la paille et de l'orge une petite mesure. Et par ainsy recongneut Perceval son creatur, que par cinq ans oublié avoit et le receut et l'acommunia le jour de Pasques en grant honneur et reverence.

XIII. Comment messire Gauvain s'essaia a resoulder l'espée rompue et comment il s'enquist au Roy pourquoy la lance saignoit incessamment, ce que le Roy luy declaira.

...A tant est sorty d'ugne chambre ung chevallier grant et membru, qui bien semble estre hault homme et saige, et estoit assez ancien, et fust moult richement vestu : portant couronne d'or au chief et en sa dextre main portoit au doigt le plus petit ung anneau, ou estoit un fort beau rubis. Et si vous dys pour tout certain, qu'en toute la crestienté n'estoit ung chevallier plus preudhomme ne plus courtois que luy. Et tost après qu'il fust entré, les escuyers luy donnerent a laver et après, commanda a laver messire Gauvain. Et ce faict, par la main le print assez doulcement et puis, le feist auprès de luy asseoir, ou fort pensa de l'honorer et luy faire service. Et après sans plus a targer que le roy fust assis, toutes les tables de gens remplies et le pain dessus posé, est venu le Graal, que servoit sans que nul homme vivant le tint, et

moult vistement le servoit, souvent allant et souvent revenant, pardevant tous les chevalliers, et saichez, que ce bouteillier moult richement de vin les sert, en coupe d'or et d'argent. Et va ainsy le Graal et revient, si ne scait nul, qui le tient. Moult le regarde Gauvain d'afection. Le Graal de sept metz entiers les a moult richement servis; si tost qu'ung des metz est osté, il en rapporte ung aultre, en grans platz, tant d'or que d'argent, de quoy Gauvain fort se esbahit, voyant le Graal aller et venir, et ne scait et ne peult penser qu'il devient. Je vous dys bien, que pas ne mengea seurement, pour ce qu'il ne voit aultre serviteur que le Graal servir.

Quant du premier met ont gousté, tantost ont gousté, tantost ont eu vin a plaisir et n'est pas l'ung si tost osté, qu'aussy tost l'aultre n'y est mis. Tous les metz que puis leur donna, je n'en veuil maintenant parler et suffist assez que le Graal les a aggreablement servis.

Quant mengé eurent par loisir, si commanda le roy oster ; et bien vous puis dire pour vray, que si tost comme il eust ce dict, il n'y eust ne grand ne petit qu'il ne s'esvanouyst maintenant; et le sire pareillement ne scait qu'il peult estre devenu, de quoi Gauvain fort s'esbahist de ceste chose qui luy advint. Et tant ire est et angois-

seux de ceste merveille, qu'il a veu qu'en nulle guise ne scavoit comment il se deust contenir, ne qu'il peult aussy devenir ; luy estant ainsy estonné feist sa priere a Dieu, qu'il luy plaise d'enchantement le garder et de tout maulvais encombrier. Mais il est en telle doutance qu'il se laissa cheoir de fraieur ; pourtant reprint assez tost sa vigueur et sa force luy redoubla toute depuis que la minuict passa.

Adonc a redressé la face. Puis regarda parmy la salle, ca et la, a mont et a val, mais chose du monde il n'y voit, fort luy seullement et la biere et une lance bien entiere dont le fer fust blanc comme neige. Et estoit ceste lance posée devant le chevallier dedans ung orcueil ou bacholle d'argent ou aultrement, une petite cuve ou grand bassin. Et deux cierges devant ardoient, moult grans, qui rendoient merveilleuse clarté. Aval la lance, le riche orcueil ou bassin, courroit du sang, sortant du fer de la lance, les gouttes qui toutes en cest orcueil cheoient, et si n'en scavoit tant tomber qu'ilz peussent c'est orcueil ou bassin remplir, par ung tuyau fort riche et grant qui estoit faict d'ungne esmeraude. Le sang qui en l'orcueil cheoit, hors de la salle s'en courroit, tout par engin et par esgard ; mais pas il ne voit en quel lieu il tomboit, ne en quelle maniere.

A tant a sa face tournée, messire Gauvain, ce voyant, puis en soy-mesme pense et dit, que jour de son vivant ne veist telle merveille comme de voir ceste lance saigner, consideré que de bois estoit. Et ainsy que ceste chose contemploit, l'huis d'ugne chambre veist ouvrir, duquel il veist yssir hors le seigneur tenant une espée faicte et trempée de fin acier. Et sachez veritablement que c'est celle que avoit au chevallier esté, qui gisoit dedans ceste biere.

Adonc mist le roy missire Gauvain a raison et le feist lever du lieu ou il seoit. Puis l'emmena jusques la biere, ou douloureusement regrecté a le mort qui dedans gisoit, par telle maniere :

— Gentil corps honoré, dit-il, pour qui fust ce regne gasté, Dieu doit qu'encor soyez vengé ; si que le peuple on puist resjouir et la terre en soit repeuplée, qui par ceste espée est deserte, toute destruicte et exilée.

Lors la traict hors du fourreau ; mais sachez qu'elle estoit brisée et n'en tenoit que la moitié. Puis en pleurant par grant pitié, au chevallier Gauvain la tent, laquelle sans attendre print. L'aultre moitié que s'en falloit estoit dessus le pis du mort, que le roy print entre ses mains, et puis dit en ceste maniere :

— Beau sire chevallier, dit-il, ceste espée, se

Dieu plaist, par vous souldée sera ; mettez ces deux pieces ensemble. Se l'ung acier a l'aultre prent, saichez pour vray et de certain et point n'en fault doubter, que vous estes le meilleur chevallier de ce monde.

Lors Gauvain a prins les deulx parties de ceste espée et les mest l'ugne près de l'aultre; mais tant assembler ne les peult, qui les saiche faire resoulder. De quoy le roy eust grant douleur, lequel ceste espée reprend, qui puis une partie d'icelle coucha dessoubz le corps, en telle maniere et en tel endroit, comme elle estoit auparavant et restuia l'aultre moitié, de quoy fort il luy ennuya, quant elle n'estoit, pas resouldée. En une main l'a emportée et puis de l'aultre main a prins son hoste messire Gauvain, lequel en une chambre emmena, ou assez de chevalliers a trouvé et d'aultres gens a grande multitude, ou seans dessus ung lict s'assirent, ou maintenant le roy dit a Gauvain :

— Bel amy, dit-il, je vous prie de ne vous ennuyer de nulle chose que vous die. Le besoing pourquoy cy venez n'est point encore achevé. Moult vous convient encores plus valloier. Mais bien sachez en viste, que se Dieu tant vostre prouesse augmentoit d'ores en avant et que ceans vous puissiez retourner, bien vous pourriez

le besoing achever et si resoulderiez l'espée. Car je vous dys pour tout certain, que nul ne peult l'œuvre achever, s'il ne scait resoulder l'espée. Et saichez, sire, que cil que avoit entrepris la rejoindre est en vostre pais demeure, ne scay qu'il y a retenu, mais attendu l'avons longtemps. Et croy, que par grand hardiesse vous estes en ceste hostel venu, pour ce, se quelque richesse ou aultre chose voullez avoir que nous avions en ceste terre, certes vous l'aurez voullentiers, ja ne vous sera refusé, et de tout ce que vous avez veu, a vostre plaisir demandez, beau sire, il vous sera donné, que ja ne vous en mentirons.

Or vous avez assez entendu comment missire Gauvain avoit toute la nuict veillé et le jour fort travaillé, parquoy il eust grand tallent de dormir et encore plus grand desir avoit ouyr la merveille. Si se efforca de veiller et luy demanda de ce dont le sang vient en si grande abondance de la poincte du fer yst, et du chevallier qui gist mort dedans la salle en ceste biere, et la maniere de ceste espée, comment elle reviendra et comme le corps sera vengé; car moult desire a le scavoir se la chose a dire ne vous griefve. Alors luy rendit le roy : — Et vous le scaurez, doulx amy, puis qu'il vous plaist de vous en-

querre en ce lieu, sans plus a targer. Oncques nul n'osa enchercher, ne enquerir, ce que vous m'avez demandé. Mais de par moy ne vous sera cellé et la vérité vous en diray.

De la lance premierement je vous compteray et de la grand angoisse, grand douleur et grand honneur qui en advient, si comme Dieu l'eust estably, dont tous nous sommes sauf et garis de peché. Ceste saincte et sacrée lance, de la quelle le filz de Dieu eust le costé jusqu'au cueur percé, par ce le jour qui fust en la croix pendu, et eust en nom Longis, celluy qui le ferist. Mais puis en vint en tel mercy, que son ame en a esté après saulvée. Et de ce jour a ceste lance depuis incessamment saigné et durablement saignera d'icy au jour du jugement; car ainsy l'a Dieu ordonné. Par ce sang rachaptéz serons des peines d'enfer et gectéz.

Mais ung aultre nous a tollu nostre povoir, ce qui fust faict par ceste espée, laquelle avoit jadis esté a Judas Macabeus. Oncques, si maulvais coup ne fust faict de nulle espée, ne plus nuisible. Car par elle a esté mis a destruction maint duc, maint comte et maint baron, mainte dame, mainte damoiselle et mainte pucelle.

Bien avez aultre fois ouy parler de la grande destruction, parquoy non? Sommes-cy venus et

comment le royaulme de Logres et de toute la contrée fust par le coup de ceste espée destruict. Si ne vous celleray pas qui fust cil qui perdit la vie et qui fust cil qui le ferist.

Adonc commenca le roy a pleurer et puis doulcement racompter l'adventure que bien scavoit et ainsy qui l'eust commencée, il apperceut Gauvain dormir; si ne le voullust pas esveiller, ains le laissa reposer et se desista de son compte.

Gauvain qui trop avoit auparavant veillé, dormit tout le long de la nuict sans s'esveiller; ne tant que quant jusques au matin, qu'il se trova près de la mer, dessoubz ung arbre verd. Et ses armes et son cheval veist auprès de luy sur ung rocher. Merveilleusement s'esbahit de ce qu'il se trouva ainsy et quand autour de luy regarde, si n'y voit maison, ne chasteau, salle, tournelle, ne donjon. Puis dit : — Mal faict icy sejourner.

Alors print ses armes, dont s'en arma sans plus attendre et puis legierement monta. Et aussy tost qu'il fust monté dit a soy mesmes : — Je me doibz bien malheureux reputer, quant perdu ay par mon dormir les grands merveilles a ouyr que le bon roy me racomptoit.

Ne fault doubter se Gauvain fust dolent de ce qu'il n'avoit la verité enquis de cil qu'il debvoit le

pais peupler. — Ha Dieu, dit-il, si doulcement me racomptoit le gentil roy, le preulx, le saige et le courtois, les grands merveilles que scavoir desiroie et ne le sceu parce que m'endormis. — Apres dist que tant il se penera aulx armes : et tant l'importunera se jamais le peult retrouver que par luy entendre pourra toute la facon et la maniere comme le Graal service, ainsy qu'il a veu celle nuict en la salle ou il avoit esté. Puis dit, que jamais en Bretagne n'entrera jusques a ce qu'il parviendra en tel lieu dont mieulx en vouldroit.

A tant a grand exploit s'en retourne et chevaulcha par la contrée, la plus belle que jamais regarder on ne scauroit, ne voir terre si bien garnie de prairies, de eaues, de terres et de bois. Et si avoit esté le royaulme auparavant destruict; mais seulement puis la minuict du soir passée, avoit Dieu rendu aux eaues leurs cours, si furent les bois en verdure parceque abondamment saignoit la lance qui peupler debvoit le royaulme. Mais plus n'amenda, parce que aultre chose ne demanda.

Et toutes gens qui le voioient passer le benissoient et disoient tous a haulte voix a Gauvain, par ceste maniere :

— Sire, font-ilz, tu nous a occis et garis, parce

que demandé tu as de la lance la verité et par ce, nous ont esté rendus les grands biens que perdu nous avions, des forestz et des prairies et des eaues la pescherie, de quoy tu doibz estre joyeulx. Et de l'aultre part, courroucer, non seullement courroucer, mais hair tu te doibz, quant tu n'entendis a ouyr du Graal, de quoy il servoit et la grande joye qu'il en debvoit advenir; laquelle on ne pourroit exprimer ne dire.

Ainsy le peuple luy disoit par tous les lieux ou il passe, et le bon chevallier erra par le pays, ou aux armes longuement se pena et bien vous dys certainement que aincois qu'il voulsist en Bretagne retourner, ne m'est loisible racompter les batailles qu'il acheva, ne les merveilles qu'il trouva.

XIV. Comment après ce que Perceval eust erré et divagué par plusieurs royaulmes par l'espace de cinq ans, sans qu'il eust aulcune memoire ou souvenance de Dieu, arriva devant ung chasteau de merveilleuse beaulté, puis se combattist contre le roy et le vainquist.

Perceval fust dans l'espace de cinq ans tant oublié, qu'il n'entra en esglise, n'en moustiers, ne aora la remembrance de la croix; mais ne laissa pourtant a chercher chevallerie et querir mainctes adventures, tant des unes, comme des aultres, ou moult bien il s'y esprouva.

Or advint par ung samedy matin, qu'il se achemina sur une grande chaussée a l'orée d'ugne forest, qui moult estoit plaisante et belle. Puis dedans ung taillis entra, ou après le long d'ung larris, lui convint tant errer et chevaulcher que par l'espace de deux jours, il fust sans boire ne manger. Si que au tiers jours est entré en une lande, ou il erra jusqu'a tierce, se me semble, ou ca et la se prent a regarder comme cil qui fust fort pensif.

Lors veist en la lande ung chasteau vers la senestre, moult puissant, et n'y apperceut ne borde, ne maison, fors ce que au pourpris estoit. Et quant fust ung peu approché, les murs veist si fors et si haulx que nul assault ne leur feroit grevance; mais entour n'y eust nulz fosséz. Soubz le portail une tour y avoit, moult haulte, moult forte et moult belle, et plus d'aultre tour, il n'y eust. La porte estoit toute de hebenin faicte, c'est ung bois qu'il ne peult brusler, ne pourrir, tant est de grande durée.

Si tost que Perceval le veist, a soy-mesmes dit et pourpensa que moult est ce chasteau assis en gaste lieu comme y luy semble.

En approchant vint a la porte, laquelle fermée il trouva, que de bien près l'a regardée, car oncques jour de son vivant n'en veist une de si grande beaulté. — Bons ouvriers comme je croy la firent, que si bien la sceurent tailler. — D'or sont les poumelles et les clous; et la claveure et les verroulx furent aussy de fin argent. Et si estoit souldé en ceste porte, ung annelet d'or esmaillé, auquel pendoit a une chaine d'or ung cor d'yvoire fort bien faict, bendé a grosses bendes d'or.

Devans le cor s'en est tout droict allé Per-

ceval. Puis il s'a fiché et dit, que ja Dieu ne luy puist aider se d'auprès du cor se depart avant qu'il ait dedans sonné. Maintenant son heaulme osta. Puis quant le chef eust desarmé, le cor si haultement sonna que toute la lande environ en retentit de tous costéz. Après ce faict, ne a pas long temps en ceste porte esté depuis qu'il eust le cor sonné, que par le chasteau aller, ouyt gens comme y luy fust advis parler, et par exprès ung homme qui disoit :

— Avez-vous, faisoit-il, ouy le cor de la porte sonner, lequel jamais homme ne le sonna de si grande force ou vigueur; et fault bien dire, que celluy est de grande valleur qui en ce cor a maintenant se haultement sonné. Faictes-moy tost mes armes apporter et puis mon corps en armeray.

Et Perceval qui ce escousta, se donne assez grande merveille de la parolle qu'il ouyt, pour ce que point veu ne l'avoit. A donc seans par une fente de la porte ou joincture regarda Perceval, qui passer voit un varlet, lequel portoit ung riche escu, de gueulles armoiés, dedans lequel y eust ung lyon rampant d'argent. Dedans une grande salle entra le varlet qui cest escu portoit. Et vous dys bien en verité, que Perceval eust bien voullu tenir ce riche escu que veu

avoit, parce que de grande beauté luy sembla. Ainsy longtemps a la porte escouta, pour ce que seans avoit des gens ouy parler. Et quant beaucoup eust escouté, si a le cor encores plus hault sonné, plus qu'il avoit a la premiere fois.

Adonc ouy maintenant ung homme qui dit : — Dieu mercy, il m'est advis que j'ay ouy le meilleur chevallier du monde, lequel a le son du cor par grande vertu accordé.

A tant se tinst et plus n'en dit, et Perceval reprit le cor, dedans lequel pour la tierce fois sonna, et luy donna si grand alaine que tout le chasteau il en feist resonner.

Lors dit ung homme en ce chasteau : — Celluy ce, dit-il, qui au cor a sonné vraincra tous ceulx contre lesquelz il se combattra.

Tout a Perceval escouté, puis veist yssir hors de la salle ung chevallier fort bien armé, monté sur ung puissant destrier, bardé de fin samyt de Grece, brodé a petit linceaulx pardessus; et après ce chevallier vindrent moult de chevalliers, de dames, d'escuyers et de varletz, qui maintenant ont defermé ceste belle et bien ouvrée porte. Et quant Perceval eust apperceus, ung petit se tira arriere.

En ung pré devant le chasteau il y avoit ung fort bel amandier, dessoubz lequel Perceval s'en

alla, ou escoutant au quoy se tient. Lors sortit dehors du chasteau le chevallier moult bien armé et moult richement aorné. Et bien fort luy advenoit a merveille une couronne qu'il avoit de fin or dessus son heaulme, dedans laquelle furent mises mainctes fines pierres precieuses taillée de riche facon, a demonstrer que roy estoit. Si fust-il d'Irlande et de Novrois. Et si tost que au pré il entra, incontinent il a congneu le cheval que Perceval avoit et le bon escu qu'il portoit, de quoy il ne fust pas joyeulx, mais en eust au cueur grande detresse. Lors bien grand ire a dict :

— Ha, Sire, Dieu de tout le monde, je croy, faict-il, que le mien amy Esciautre n'est pas vif; car depuis qu'en Bretaigne alla, ne le veis, ne en euz nouvelle. Fors maintenant que je voy son cheval soubz ce vassal a mon advis, lequel pareil escu il porte comme il faisoit quand il partit. Cil est ainsy qu'il soit occis, pour ses amys est grand dommaige.

Atant s'approche de plus près, si a Perceval defie et luy aussi pareillement. Puis de leurs esperons brocherent, et quant ilz se sont rencontréz, si durement sur les escus s'entrefierent, que leurs lances font troconner. La lance du roy se brisa jusques au poing, qui moult preulx

et vaillant estoit ; mais si bien Perceval le requiert qu'il a porté jusques a terre. Et les chevaulx se sont heurtéz front a front si rudement, que tous deux en ung mont sont cheuz. Et quant Perceval apperceut son cheval a terre tombé, en piedz legierement saillit et la teste de l'espée prent en disant :

— Diffamé, m'avez ; car jamais mon corps ne tomba, fors soubz vous, roussin malheureux.

A donc vient le seigneur du cor fierement dessus Perceval courir. Perceval l'attend. Et celluy fiert qui par grande fureur le requiert et l'assault angoisseusement, et l'aultre entend a se deffendre. La eussiez veu escus trencher, haubers et heaulmes froisser et commencer si cruelle bataille, que je vous dys, sans point mentir, qu'oncques on ne veist si fiert combat entre deux chevalliers.

Perceval bien congneut et veist que cil qui se combatoit estoit moult vaillant chevallier, moult preulx, hardi et couraigeulx ; parquoy en premier le doubte en se deffendant saigement et bien cuide que pas ne vault celluy qui l'assault si souvent, car le chevallier luy donnoit de grans coups, quant le povoit acteindre ; si que fort bien voit et congnoit qu'il est mort s'il ne se deffend ; parquoy legierement luy court sus. Lors veissiez de grans coups ferir et reforcer

dure bataille. Chacun s'efforce sans se feindre de son compagnon malmener. Moult dura cest estour, ainsy tant que a la fin pour le vray dire, tous ceulx qui les regarderent, de la pitié que des chevalliers eurent, se prindrent fondamment a pleurer, et moult sont irez et dolens qui ne les peuvent departir.

Tant longuement se combattir, que Perceval s'apperceut, que le roy qui est seigneur du cor, se commencoit a affoiblir, parquoy se print tost a ferir et si rudement le costoya qui le feist a force matter. Lors le sire du cor luy dit :

— Estez-vous, plus ne frappez et si vous plaist le vostre nom me dictes. — Et il respond : — Saichez de vray que je suis Perceval nommé.

Et a donc luy a dict le roy : — Vous estes le meilleur chevallier, faict-il, et le plus redoubté qu'oncques nasquist de ventre de mere. Parquoy se plus a vous me combatoie, je scay que follie feroye. Pour ce a vostre mercy me mectz. Tenez, sire, vela mon espée, laquelle la bataille d'entre nous deux depart. Et saichez que ma terre est vostre et tout ce que ay en ce monde vaillant et oultre conquis vous m'avez, et me cuidoye que homme vif eust le povoir de me matter, ne que tant d'ennuy il me feist comme present vous m'avez faict.

— Sire, dit Perceval humblement, je vous remercie de l'honneur que cy vous me faictes. Et mon maltallent vous pardonne par tel convenant que au roy Artus vous en yrez et de par moy vous rendrez a luy.

Et le sire du cor octroye, qu'en la voye se mettera si tost que de ses plaies pourra estre guary, qu'il a a cest estour receu.

Ainsy se sont entre eulx deux accordéz et puis, ce faict, si tost en ce pré accoururent force d'escuyers et de varletz, qui vindrent delacer leurs armes et les desarmerent vistement. Puis les menerent au chasteau et les coucherent en deux lictz, moult riches et fort beaulx a merveilles. Oncques homme plus honoré ne fust que Perceval en ce chasteau, car le sire sur toute chose commanda qu'il fust bien servi. Nul homme racompter ne scauroit le bon service qu'en ce jour on luy feist.

Et quant Perceval eust ung jour au chasteau sejourné, a grand joye et a grande liesse, il ouyt racompter et dire que au grant pin du Mont Douloureux avoit ung merveilleux pillier. Et estoit des cros ou des pertuis en ce pillier, ou nul homme ne povoit son cheval arrester, se fort bien chevallier il n'estoit.

Quand Perceval eust ce entendu, dit : — O vray

Dieu et que fay-je icy ? Certes jamais ne finiray, tant qu'en ce lieu je soye parvenu pour esprouver et scavoir se bon chevallier je seray.

Le roy, voyant que Perceval atallanté estoit d'aller au Mont Douloureux, luy feist bailler et aporter tout ce que mestier luy faisoit.

Puis il s'arma sans arrester et dessus ung bon destrier monta, car plus il ne voulloit actendre. Et peu après que Perceval s'en fust allé, s'en va le sire du cor tout droict au roy Artus, ainsy que promis et acreancé avoit, ou prisonnier se debvoit rendre.

Tant par ses journées erra qu'a Carlion en brief temps il parvint, ou le roy Artus avoit assemblé tous les bons chevalliers de son royaulme, pour tenir court a la Toussainctz. A ce jour mesmes proprement advint ceste belle adventure, que le roy du cor en court vint ainsy que le roy Artus a son menger estoit. Et quant il fust au chasteau arrivé, sans atarder est descendu et vint a la maistresse table, ou le roy Artus se seoit. Auquel il dit :

— Sire, faict-il, Dieu veuille vostre honneur accoistre et benie toute la noblesse.

Et le roy luy respond qu'en sa court soit bienvenu.

Lors luy dit le seigneur du cor : — Sire, de par

le plus vaillant de ce monde je me rens vostre prisonnier. C'est le preulx et le plus famé chevallier Perceval le Galloys, lequel de par moy vous mande, que jamais ne retournera n'en hostel, ne sejournera deulx jours entiers sans maladie, avant que la lance qui saigne ait comme il m'a dict trouvée.

Et si tost que le roy ceste nouvelle entend, au sire du cor vint et l'embrasse, car oncques jour de son vivant de nouvelle qu'il eust ouye ne fust aussi resjouy. Puis a dict :

— Seigneur, saichez pour vray tous ensemble communement, se Dieu m'aist qui me mist sur terre, que demain sans aultre sejour je mouveray de bon matin pour le chevallier chercher. Et ne laisseroy a errer estrange terre ne pais avant que je ne l'aye trouvé. Et bien vous monstrez tous faillis quant tous de pieca ne l'avez.

Lors luy dirent tous les barons, que alors qui luy plaira mouvoir, seront aussy prectz de partir et que terre n'y aura si estrange, qui ne circuient pour le chercher.

Mais d'iceulx present me tairay et reviendray a ma matiere du bon Perceval, qu'il s'en va au Mont Douloureux.

XI. Comment Perceval, après qu'il eust conquis le Roy du chasteau du cor, proposa ne retourner en court jusques a ce qu'il eust esté chez le Roy Peschor, pour estre informé pourquoy ne de quoy le Graal servoit.

Perceval du chasteau du cor se partit, si comme ouy vous avez; lequel le jour qu'il en bougea, erra toute la matinée, ne oncques son cheval n'arresta. Tant que a une riviere vint, laquelle estoit moult grande, moult large et profonde, et y estoit le rivaige si hault qu'on n'y eust sceu passer a naige. Par ung estroit sentier qu'il veist, congneust et dist pour verité que le roy Peschor trouvera oultre ceste eau, sans faulte aulchunne. A donc en soy se remembra comme le preudhomme hebergé l'avoit, et de la lance, et du Graal, dont depuis a eu tant d'ennuy, parce qu'il les veist par devant luy passer et n'a demandé ne en quoy que c'estoit, ne de quoy le Graal servoit. Voullentiers cest eaue passast et allast a la court du roy, car moult y veist belle sa contrée et bien peuplée a

l'àvenant. Lors requiert a Dieu qui luy doint trouver passaige ou pont, pour icelle riviere passer.

Tout le jour ainsy chevaulcha, tant que se vint après midy, qu'il veist sur l'eaue, en ung pendant, ung chasteau assez bien assis, et eust au milieu une tour. Mais cest eaue passer luy convient, si veult en ce chasteau aller.

Si a tant longuement chevaulché que près d'ung chasteau arriva, ou il trouva une vieille carriere et une voye peu hantée, qui se dirigeoit au chasteau. Au portail vint, ou il entra et y trouva une pucelle, seant dessoubz ung amandier, laquelle ung chevallier pignoit. Et a donc que le chevallier veist Perceval, se leva et luy dit, sans longuement se faire actendre :

— Sire, faict-il, bien scay que vous querez passaige, pour oultre le rivaige passer, et moult voullentiers vous l'aurez, car franc chevallier je vous voy.

Lors s'approche, et puis l'emmena hors du chasteau, et Perceval après s'en va, qui tel tallent eust de passer, que point ne voullut demander au chevallier de son estre. A donc trouverent une mulle bien afeutrée, dessus monta la damoiselle, laquelle assez courtoise estoit. Jusqu'a la riviere la mena, ou la trouva ung sien

challant. La mulle qui est coustumiere de ceste affaire, au challant saulte en telle maniere, qu'elle la faict bien fort trembler.

Puis la pucelle dit : — Gentil chevallier, legierrement après moy entrez.

Lors Perceval, le cheval poinct. Mais le cheval qu'il se doubta fronce, harist et se demainne et s'il n'y veult pour nulle chose entrer.

Et celle d'entrer les semont. Et Perceval dit : — Par tous les faictz, damoiselle, je ne pourroye.

A tant, d'aultre part, luy escrie a haulte voix ung nautonnier : — Franc chevallier, pas la n'entrez ! car certes elle noyer vous veult et point d'aultre mestier ne scait. Mal vous est si vous y entrez et croyez qu'on ne scauroit dire en ung jour le grand dommaige qu'elle y a faict, et comment les gens y decoyt. Ains si grant merveille ne ouystes, puis le jour que vous fustes né.

Toutes fois languissoit Perceval d'entrer. Et quant la damoiselle voit qu'elle ne peult Perceval engignier, en son cueur en a grand martyre. Et cil pourtant n'oublia mye que l'aultre luy crie qu'il ne voise en la nef, car il y noyroit, et s'il veult avecques luy venir, sans peril il le passera.

Perceval avecques le nautonnier passa, qui

luy racompta merveille du mal qu'a faict ceste cruelle pucelle, et puis après luy monstre ung beau chemin plain, lequel, comme le nautonnier luy asseure, qu'il le menera droit au beau chasteau. Du nautonnier print Perceval congé. Puis sur la riviere trouva le beau chasteau que vous ay dict.

A la premiere porte vint, puis tient sa voye tout droit a celle belle tour, laquelle luy sembla moult riche. Du logis qui a l'environ fust, n'estoit chose qu'il n'y fust pas excellente. Et moult y tenoient grand umbraige, deux pins qui en la court estoient. Mais Perceval nully n'y veist, qui tantost du cheval descend, qui puis au pied de la tour l'arresna.

Après est monté a la salle, ou il veist lances et hasches a foyson, et couples de chiens et colliers. Et bons espieuz d'acier bruny et bien garnis de belles hantes. La salle estoit de grande beaulté. Dedans laquelle Perceval y apperceut ung lict, estant dessus ung riche challit d'yvoire, couvert d'ung paillé de drap d'or frisé, lequel fust en Grece tyssu et ne fust veu oncques en terre meilleur. Tout droict jusqu'au lict s'en devalle Perceval, qu'il cuida trouver gens, ausquelz il pourra parler. Mais il n'y voit homme vivant, de quoy il s'esmerveille. Sur le

lict s'assist en pensant et puis a son chief desarmé et veist la salle toute paincte fort richement et de diverses hystoires. Et en regardant ca et la, dit : — Certes, dit-il, moult faict bel ici estre.

Atant s'en vint ung huys ouvrir, lequel il veist a dextre que legierement il passa. Seans ung lict couvert trouva dedans ung estre tout voulté de fin ambre, faict a la facon d'une fort belle chambre, qui plaine estoit de si très bonne odeur, qu'oncques homme ne la veist en son vivant de plus odoriferentes. Dedans ceste estre y eust ung eschicquier tout painct d'azur et de fin or. Et furent trestous les eschecz d'esmeraudes et de rubis, qui si parfaictement beaulx estoient que la beaulté je ne scauroye dire, et si rendoient une grande clarté, car bien vous scavez que ce font bien claires et exquises pierres. Et le jeu fust moult bien assis sur ung tapis de riche soye.

Perceval s'assist sans actendre par devant ce bel eschicquier, les eschecz print a masnier. Puis a soy-mesmes pense et dit que son vivant si riche jeu ne veist. Lors print main tenant ung pion, si le mect au poinct et de devant et puis après de l'aultre part retraict le jeu par grande science. Et Perceval tout regarda qu'il dit: —

Ostez, faict-il, ce coup dela. — Puis retraict ung aultre pion. A le jeu bien legierement en retraict aussy tost ung aultre. Perceval ung aultre en advance, et le jeu vistement le print. Lors fust tost a barat tourné. Que vous iroye-je racomptant, quant de tous les traictz de devant au chief destour en fust matte Perceval. Et maintenant veist redresser le jeu en par soy sur l'eschiquier. Lors joua tant, que matte fust par trois foys. Et quant eust ce veu, par maltallent les eschecz prend, qu'il mist au pan de son haubert et dit : — Jamais ne matterez, hault chevallier, car pas n'est droict.

Quand Perceval eust les eschecz saisy, s'en vint aulx fenestres poser, ou veist l'eaue dessoubz passer. La voulloit les eschecz gecter, quant une damoiselle vint de l'aultre part, qui l'en garda. Laquelle estoit de samyt vestue, tout broché et ouvré a fil d'or, et par dessus y eust force de estoilles brodées moult cleres et luysantes, et celle estoit sans comparaison mille foys plus belle que aultre creature. Devers cest eaue fust la pucelle, laquelle a l'heure n'apparust, fors puis la saincture en amont. Et dit :

— Sire, saichez, faict-elle, que ses eschecz sont en ma garde et pour ce ne les gectez pas ; car œuvre villainne feriez, ou n'en scauroit en ce

monde trouver d'aussi beaulx, et pour ce les doibt-on garder.

— Vous dictes vray, dit Perceval ; et bien vous vueil faire scavoir, que vostre plaisir en feray. Mais qu'il vous plaise ceans avecques moy venir, se me ferez grand courtoisie, consideré que seul je suis.

Celle respond sans demeurée : — Mectez le jeu sur l'eschicquier et seans avecques vous yray et pas long temps ne serez seul.

Comme la pucelle avoit dict advisa Perceval de faire. Puis tout subit veist la pucelle en cest estre au plus près de luy, laquelle par grande amytié sans targer entre ses bras print. A tant près l'eschiquier s'assirent, ou deviserent de maintes choses et de plusieurs affaires, que maintenant n'ay loisir de dire. Mais tant vous dys, que Perceval la veist si belle qu'oncques Dieu n'en feist en ce monde une si parfaicte ; en effet tout luy sembla beau : belle face, beaulx yeulx, belle bouche, beau corps, beaulx bras et belles mains et beaulx doigtz plains, longs et traitifz avoit. Et beau contenement, plus que n'eust aultre femme vifve. Par sa grande beaulté et bel estre vint une grande voullenté au bon Perceval de l'aymer. Puis commenca a souspirer et dit : — Dieu, comme est tost tourné mon couraige et tost remué.

Et celle luy dit : — Qu'avez-vous ?

— Quoi, dit-il, trop suis angoisseux pour vous, ma chiere et doulce amye.

— Pour moy, dit-elle, en quelle maniere ?

— En telle, fait-il, ma doulce amye, que mieulx vous aime que ma vie.

A tant la print et la baisa et s'aisa de tout qu'il peult ; et croy qu'il eust oultre passé, s'elle voulsist consentir ; mais desir n'y a d'y entendre.

— Sire, fait-elle, sans mentir je vous diray, tout mon couraige duquel saige je vous vueil faire ; c'est, se vous me preniez a force, que tost destrenchiez vous seriez. Oncques ne fus d'amour requise en quelque sorte que ce soit. Mais se m'amour avoir voullez, il vous convient pour vous desduire, aller en ung parc cy auprès, ou le blanc cerf tant chasserez, que le puissiez actaindre et prendre, de chasser ne vous fauldra faindre, et se la teste m'apportez, lors a vostre voulloir je feray ja n'y aura contredict. Mon petit brachet y menrez qui tant est bon, que depuis qui l'aura veu, jamais il ne le perdra. Pour ce le brachet bien me gardez, car ne vouldroye pour rien qu'il fust perdu. Et se vous le perdez jamais mon amour vous n'auriez. Allez, vous y convient armer, que vous n'aiez d'estourbier.

— Je le croy, se dit Perceval. Ou est le brachet? baillez-le moy, et je feray sans contredict ce que recité vous m'avez.

La damoiselle maintenant s'est toute en estant levée, puis est dedans sa chambre entrée ; mais n'y a gueres arresté qu'atout le brachet ne retourne. Il estoit aussy blanc que ung cigne, si avoit ung grand las de soye, par lequel la damoiselle a Perceval le presente. Et il le prent courtoisement de bon gré et moult voullentiers, puis a les degréz avallé.

Or pense Dieu de son retour, car point de l'advenir ne scait. Venu est au pied de la tour, ou son cheval treuve tout prest; sur lequel Perceval monta, l'escu au col pend et au poing prent la lance. Ce puis, s'en alla sans delaier sans arc et sans sajectes, tout droict ou il apperceut le parc.

XVI. Comment ceux du chasteau de Blancheflour et l'amye de Perceval s'esjouyrent grandement de la venue de Perceval et comment le dict Perceval, ouyst de l'amour de sa dicte amye.

Perceval seul se achemine le long du jour jusques a midy, a laquelle heure de la forest sortit. Et puis a une terre treuvée, bien labourée et cultivée, de fourment et de avoyne chargée, estoit de quoy se donner grand merveille, car bien y a neuf ans passéz qu'il n'avoit terre veue si fort chargée et revestue de biens, ne se bien peuplée, ne remplie.

Lors regarde a une vallée, ou ung moult riche chasteau y appareust, duquel furent tous les murs plus blancs que neige. Et en ce chasteau y avoit cinq tours assez riches et belles, une au millieu et quattre autour; mais pas n'estoient toutes d'ugne coulleur. Celle du millieu fust vermeille et les aultres toutes blanches estoient. Et ce que plus fortifioit le chasteau fust la mer, laquelle au long de la muraille batoit, ou des saulmons et des esturjons y eust assez.

Dedans l'enclos de ceste muraille une grande ville il y avoit, laquelle bien estoit peuplée de chevalliers et d'escuyers, de bourgeois et bons marchans. Et dit l'hystoire, que jamais en une seulle cité n'y eust tant de sorte de marchandise, comme drap d'or, drap d'argent et de soye, drap de lainne, et de toutes espiceries, et le tout par mer venoit d'Alexandrie, d'Esclavonnie, de Babylloinne, d'Anthioche et de Cesarie, du grand Caire et de Barbarie. Dedans la ville deux abbayes y avoit, ou belles y furent les esglises a haultes tours et a haulx clochers, richement de plomb couvers.

Quant Perceval eust assez le chasteau regardé y luy sembla moult fort plaisant et moult bien luy venoit a gré. Alors si bien diligenta qu'il est devant le pont arrivé, qui le plus beau de ce monde estoit et le plus artificiellement ouvré. Et y avoit une tour a l'entrée, fort haulte et de nouveau bastie. Au dessoubz de ceste tour y eust une belle porte et richement voultée, et au devant grand pont levis, que de nuict on levoit jusques aulx barbaquanes. Et oultre le pont que j'ay dict y eust une aultre tour vers le chasteau establie, ou il y avoit maintes breches et plusieurs beaulx creneaulx nouvellement faictz et bastis.

Perceval en la porte entra, et quant il fust dedans le chasteau entré, regarde et voit maint chevallier parmy la ville chevaulchant ; maint bourgeois, mainte damoiselle et mainte femme de hault nom, que noblement furent vestues, que parmy les rues rencontra. Et ne s'est voulu arrester, tant qu'il fust devant le palays. Ou a l'entrée quattre escuyers trouva qu'il adviendrent au devant ; lesquelz de son destrier l'ont descendu. Puis son escu et sa lance prindrent. Et après, sans demourance, en la salle le menerent. Ou contre luy une pucelle vint, des plus belles que jamais homme sceust regarder ; avecques laquelle vindrent vingt chevalliers, qui Perceval ont sallué au grand honneur et reverence, parce que moult leur sembla beau et bel estre. Et après le firent seoir sur ung lict, couvert d'une couverture decorée de menues fleurs d'argent en forme de broderie. Et tost après le desarmerent et luy ont afublé ung manteau de fin damas fourré d'ermines.

A donc a la damoiselle une servante appellée, a laquelle a secretement dict, si que nul ne l'a entendue : — Oncques mais, faict-elle, je ne veis homme en ce mortel siecle vivant qui mieulx a Perceval resemblast, le chevallier que j'ayme tant, lequel pour moy fust en grande peine,

pour mon pais et ma terre me rendre, et lequel de mes ennemis me vengea et conquist Guingueron et Clamadieu.

— Madame, faict la fille, par ma loy, c'est-il ainsy qu'il m'est advis.

A tant le prent la damoiselle par la main et le mainne ung petit apart, dessoubz ung paille, ou ilz se sont assis.

Lors n'estoit Perceval faché que de se taire n'a voulloir. Ains luy demande sans actendre le nom d'elle et de ce chasteau, et la pucelle, qui de ce ne se voulloit taire, luy dit :

— Sire sachez que le chasteau est Beau-Repaire nommé, ainsy a toujours esté appellé, et je suis Blancheflour nommée. Or vous ay-je le mien nom dict, pourquoy vous prie de ne me point celler le vostre.

Lors Perceval se print a souspirer et a muer coulleur. La damoiselle le regarde, qui les yeulx eust fort atraians; par lequel regard fust tant Perceval pensif, qu'ung mot ne peult parler ne dire, et après tout bas et doulcement luy respond, que Perceval estoit son nom, qui en Galles nourry a esté. Quant la damoiselle l'entend, le cueur au ventre luy soutelle, si que plus celles ne se peult, ains le vint a l'heure accoller, plus de vingt fois en ung tenant. A ceste heure

vindrent chevalliers, escuyers, sergens et pucelles, Perceval de plus près regarder. Alors la pucelle leur dit :

— Seigneurs, dit-elle, voiez cy Perceval, le bon et le loyal chevallier qui ma terre quicte me rendit, lors quand Clamadieu guerre me faisoit. Et pour ce vueil que a sire et a seigneur vous le tenez.

A donc fust si grande joye au palays faicte, que jamais si grande n'y avoit esté. Lors partout les nouvelles courrurent, laquelle esmeust toute la ville en soulas et y firent un tel bruict, que nul exprimer ne le scauroit. Maintenant vindrent plus de trente mille personnes au palays pour Perceval honorer et resjouyr. Et se la verité vous disoye de la grand joye que luy font homme, n'y a qui m'en voulsist croire. Alors aux esglises sonnerent toutes les cloches, grandes et petites, et firent le long des rues mectre force flambeaulx et encensiers alluméz, et ont maint tapis estendus par les paroiz et aulx fenestres. Le long du jour ne firmerent de mener liesse et desduit.

Et quant se vint après complies, tous ceulx qu'en ce palays n'eurent que faire, se retirerent en leurs manoirs, et demoura la salle vuide des bourgeois et des marchans et de tous les mecha-

niques qui la vindrent pour Perceval conjouyr et reverer. En ceste salle y eust tant de fallos et cierges alluméz que nul ne vous le scauroit dire.

Lors Perceval n'avoit cause de se doulloir, de s'ennuyer, ne tristesse prendre, car il a assez son voulloir, quant il voit sa tant belle amye. A tant demanderent l'eaue pour laver. Et après se sont tous a table mis, tant les chevalliers que les escuyers, les damoiselles et les pucelles. Et se seoit Perceval auprès de son amye Blancheflour, qui est en beaulté si parfaicte que nul ne le scauroit d'escrire. De metz y eust a si grande habundance qu'il n'est possible a vous le racompter. Ne fault doubter se Perceval estoit joyeulx, car il voit ce qu'il ne cuidoit en son vivant rencontrer, ne voir. En pensant a soymesmes dit, que quant heur et fortune prospere l'avoit amené la ou jamais venir il ne cuidoit.

Quand mengé eurent par loisir, firent desservir et les naspes oster. Et la damoiselle debonnaire feist en une fort belle chambre ung lict pour Perceval preparer. Lors commencerent les instrumens en la salle sonner par si grand melodie, que bien sembloit que ce fust en ung paradis terrestre. Puis se departent les joueurs et se

retirent en la ville, si que il ne demoura en la salle seullement que la mesgniée. A donc menerent Perceval coucher en ung lict moult riche et fort beau. Et Blancheflour pareillement s'en est allée toute joyeulse et resjouye en une aultre chambre coucher, assez prochainne de celle de Perceval. A donc furent les cierges alluméz, qui par les chambres esclairoient. Puis s'en alla chascun reposer et gesir.

Comme je vous ay dict. Quand Perceval et Blancheflour furent couchéz, n'y eust celluy que ne s'en allast reposer, car bon mestier leur en estoit pour le travail que le long du jour porté avoient. Mais qui que soit alors endormy, Perceval fait pourtant la veille ; et si luy vint a grand merveille de ce que sa mye a trouvée. Et la pucelle ne se oublie, ains s'est levée sans arrester, laquelle ung manteau d'ermines vestit. Si est de la chambre sortie et est au lict de Perceval venue, toute seullette, sans faire bruit, et sans actendre s'est auprès de luy couchée. Auquel dit : — Mon doulx amy, je vous prie a follie ne tenir ma temeraire hardiesse que amour me contrain et a ce faire, tant longtemps je vous ay desiré, et ce sachez, partout certain s'il estoit qu'a vous je faillisse, jamais mary je ne prendroye.

Lors Perceval en ses bras la prent, qui moult desiré avoit le soulas de celle que tant a desirée. Plus de cent foys comme je pense l'a baisée sans arrester. Mais du surplus ne vous veuille dire, comme il en advint, ne comme il en alla. Et s'il ne tient qu'a Perceval, a Blancheflour pas il ne reste, qui si plaine est de courtoisie, que chose que Perceval face, pour rien elle ne contredit. Ainsy leur deduit demenerent, sans dormir en toute la nuict, en laquelle de mainctes choses parlerent. Perceval a sa mye demande : — Dame, dit-il, ne me celles pas de quant a esté ce chasteau refaict et rebasty, duquel ay veu les murs si nouveaulx et de gens si bien peuplé.

— Sire, dit-elle, en bonne foy la verité vous diray. Ce chasteau fust moult demolly et gasté quant Guingueron son ost y assist, ainsy comme scavez, lequel par vous fust délivré et moy et toute ma contrée. Et me sceus lors a vous estre epousée, car vous ne le voullustes pas, et seulle, sans amy et esbahie me laissastes, et en aultre terre vous en voullustes en aller, ne scay ou adventures querre pour vostre grand las augmenter. Et après vostre partement ne me scavoie a qui me fier, et trop durement me doubtoye pour les maulx qu'enduré avoye. Et si estoie en grande douleur, signe en moy n'y avoit s'esjouir

pour penser refrener, par telle sorte que j'eusse voullu estre enterrée, ainsy estoit mon cueur en peine. Et après ceulx qui feurent print, revindrent de leurs prisons quictes, et pareillement retournerent les gens d'icy environ qui pour la guerre s'enfuirent et s'en revindrent au chasteau de quoy je fus assez resjouiye parcequ'encores en craincte estoye. Adonc aulx preudhommes me conseillay et par leurs advis manday macons, charpentiers qui me fermerent ce chasteau et belles tours neufves bastirent. Voyla ainsy que j'en ay faict en attendant vostre venue. Et pour ce vous prie demain sans contredict me espouser. Puis que ceste terre est a vous en laquelle il y a maint chevallier de pris et de haulte renommée, qui tous a seigneur vous tiendront.

— Certes, dit Perceval, ceste chose ne puis-je faire, car j'ay une voye entreprise, que pour tout l'avoir de ce monde je ne vouldroye delaisser. Mais Dieu veult que j'en retourne, si tost devers vous reviendray.

— Sire, dit Blancheflour, je ne scay qu'il en adviendra ; mais a si preudhomme n'affiert comme vous estes de laisser la chose qu'il en a convenant et promise pour mille choses qu'on ne luy saiche dire et par especial a sa mye. Quant l'aultre an de moy vous partistes, bien me sou-

viens que vous me distes qu'a vostre mere vous en yriez et aussy tost que l'auriez veue, icy sans delay reviendriez. Et sur ceste promesse vous ay jusques a present attendu, et bien attendray encores, ou me soit beau ou me soit laict; car mieulx aime souffrir mesaise et faire mon cueur attrister que le vostre faire doulloir, du tout feray a vostre voullenté. Aussy ne vous puis-je retenir par force, par raison, ne par droict. Et d'aultre part grand mespris on seroit, se faire le pouvoye et se de riens vous courroucoye. Car damoiselle ne doibt procurer chose ne penser qui doibve a son amy desplaire ou ennuyer ; mais s'il est que loyalement l'ayme, de cella suis-je bien certainne que la peine ne le doibt grever, qui mect le sien cueur a destroict.

Lors l'a Perceval accollée et baisée moult doulcement.

A donc lui dit la damoiselle au cueur doulent : — Mon doulx amy, dit-elle, puisques ainsy est qu'il vous plaist d'icy despartir, je vous supplie qu'il vous plaise trois jours avecques moy sejourner, puis reviendrez quant il vous plaira et loyaulement je vous attendray.

Perceval ainsy l'octroya, qui sejourna moult a grande peine pour son affaire que haster voulloit. Lors commenca le jour a poindre, parquoy la

damoiselle se lieve, a laquelle moult fort greva la parolle que de son amy a ouye, mais oncques pire semblant n'en fist. En se levant, le sien amy baisa, et puis en son lict s'en retourne, ou s'est tout doulcement couchée et s'est en pensant endormie ; aussy estoit-elle lassée par la nuict que veillé avoit. Et pareillement se endormit Perceval.

Moult fust belle matinée et estoit le solleil fort cler, qui la salle enluminoit. Alors sonnerent sans attente les cloches pour la messe que l'on voulloit chanter. Adonc eussiez veu venir chevalliers et sergens du palays en grande multitude. Et s'estoit Perceval esveillé au son de la cloche qu'il a ouye. Et Blancheflour sa bien-aymée ja fust atournée et vestue. Puis une robe print excellement riche et la plus belle que l'on scauroit voir, laquelle par une pucelle l'a transmist a Perceval, son amy chier. Et la pucelle sans attendre au lict vint et la robe luy presente. A donc Perceval se leva et puis a la robe vestue, qui richement estoit ouvrée et tost après est dans la salle descendu, ou de tous costéz vindrent chevalliers, escuyers et sergens et aultres gens, pour a Perceval presenter leur service, auquel ilz portent grand honneur comme a leur maistre et a leur sire. Et a tous leur a tenu de bien

affables et de bien amyables propos. Après vint Blancheflour la belle, laquelle estoit d'ung samyt Inde vestue, brodée par dessus a petites fleurs d'or et estoilles d'argent, qui cest habit decoroit a merveille; de ce drap mesme, ung beau manteau avoit, tant hault que bas, le tout fourré d'ermines. Oncques si belle creature ne veist homme de mere né.

Et quant Perceval l'apperceut, si tost vint a l'encontre d'elle et puis amoureusement la salue, et elle son salut luy rend, le plus humblement qu'elle peult. Et ce faict, eulx deux s'en allerent a la chappelle messe ouyr. Et bien vous dys pour tout certain, que tous ceulx qui les regardent dirent que l'on ne scauroit dessoubz les cieulx trouver deux aussy belles creatures. Et plus y allerent de gens pour les voir qu'ilz ne feirent pour la messe ouyr. Et quant la messe fust celebrée et dicte, si s'en sont retournéz en la salle, ou ja avoient les serviteurs le menger apresté. Et adonc, quant tous furent dans ceste salle entréz, vindrent les escuyers qui donnerent a laver en deux bassins d'or. Et après se meirent tous et toutes a table, ou s'en faire mencion des metz, ils mengerent a leur voullenté et en grande liesse avecques tous les nobles

chevalliers et bourgeois, dames et damoiselles du chasteau, qui pour lors y habitoient.

Après le repas joyeulsement prins, toutes les joyes et tous les esbastemens de quoy ilz se peuvent adviser furent faictz, et passerent toute la journée en grande liesse et en grand deduict ; oncques n'y eust parolle de tristesse, de povreté, ne d'envieillir, mais de assembler tout soullas.

Perceval ainsy sejourna troys jours a la faveur de sa mye. Au quart jour par matin se lieve entallenté de s'en aller. Et quant la damoiselle le sceut, devant luy a commencé a pleurer et moult doulcement luy a dict qu'il luy plaise encores ung jour seullement avec elle demeurer. Et Perceval luy respond, que de ce faire luy estoit impossible et que plus demeurer ne pouvoit. Lors feist les armes apporter et s'est sans atarger armé. Puis faict son destrier amener, lequel bien avoit esté pansé et fust richement acoustré de frain, de poitral et de selle et d'aultre chose tout a neuf.

Quant Blancheflour veist que c'estoit pour le partir et que plus ne voulloit le noble et vaillant chevallier Perceval, son amy, deloyer, ne fault doubter comme elle en entra en malaise et comme elle fust de courroux et d'ire remplie. Des yeulx pleure et du cueur souspire, et cil ce

taist sans un mot dire. Et petit après l'araisonne, en luy disant :

— Ma doulce amye, je vous prie de ne vous tant tourmenter et prenez en vous patience, car par tous les sainctz de ce monde, en ce chasteau retourneray, au plus vite que possible me sera.

Mais Blancheflour ung seul mot ne respond, tant avoit le cueur dolent, serré de dueil et de melencolie, et croy qu'il luy eust lors donné tout l'avoir de ce monde, qu'elle n'eust sceu ouvrir la bouche pour parler.

Cette salle estoit toute plaine de chevalliers, de dames, de bourgeoys et d'aultres gens de la ville a grand nombre, qui la nouvelle avoient ouye, qui gueres ne leur plaisoit, pour ce y furent-ilz assembléz. Et parlerent les plus principaulx a Perceval en luy priant par affection, qu'il ne laissast pour nulle chose que leur dame il n'espousast. Et Perceval leur respond qu'il ne pouvoit pour ceste heure, mais au plus tost qu'il retournera d'ung affaire qu'il a entreprins, se deliberera a leur plaisir faire, et que la damoiselle, ne le pais ne delairra jour de sa vie.

Ainsy Perceval le peuple contenta par ses promesses, et ce faict, a cheval monta. Et prend ung escu de gueulles qu'il avoit nouvellement faict faire et une bonne grosse lance. Puis print congé

sans attendre, en les recommandant a Dieu. Et après son departement mena Blancheflour si grand dueil qu'on ne la scavoit reconforter; sa tristesse si excessive estoit que aulx aultres qui la regardoient causoit de leur doulloir et atrista, regrectant le preulx Perceval, lequel plus de mille foys a Dieu et a sa sacrée Mere le recommanderent.

XVII. Comment après que Perceval eust quitté sa mye Blancheflour, il se mist en la gaste forest pour parfournir sa queste et comment il se trouva par mescongnoissance en la maison qui feust a sa feu mere.

Après que Perceval fust du chasteau party, chevaulcha a moult grande alleure, lequel Dieu et les Sainctz jura que jamais en jour de sa vie en ung hostel n'arrestera que plus d'une nuict et que jamais ne finira d'aller par boys, par terre ou par mer jusqu'a ce qu'il aura ouy du sainct Graal la verité et de la blanche lance qui saigne. En ce penser va chevaulchant sans arrester et tant erra, qu'il est en la forest entré, en laquelle il debvoit estre asseuré, car c'estoit la sienne forteresse. Et luy estant en ceste forest entré, par une montagne s'adresse que de moult loin apperceue avoit, ou il y eust une grande sente mal batue ; car a plus d'une lieue a l'environ estoit la terre si hydeuse, si inhabitée et espineuse que nul homme n'y pouvoit passer, et convenoit par la aller. La montagne estoit roide

et haulte, mais tant s'efforca Perceval, qu'il a en brief dessus esté ; après environ luy regarde et ne voit cité ne chasteau, tour ne ville ne fermetures, ne rien fors la forest ramée, laquelle estoit la plus belle du monde.

Quand il fust du mont descendu, s'en est en ung chemin entré, ou maint beau sapin il trouva, et maint arbre chargé de fruict. Et ne trouva maison, ne borde, ou il peust logis recouvrer, par quoy quant vint a la vesprée luy convint en la forest gesir. Mais oncques n'y beut ne mengea, qui a moult grand ennuy luy tourne. Son cheval près de luy estoit, paisant dessus l'herbe menue qui fust de rosée chargée.

Et quant se vint la matinée, que le solleil a raier commence, Perceval que de jeusner fust vain, jusques vers tierce chevaulcha dedans la gaste forest, ou maintes fois esté avoit ; mais petit s'y congnoissoit, car moult a long temps qu'il n'y fust. Adonc regarde devant luy et veist un arbre grand et plantureulx. Puis ung petit son destrier arreste et commenca a pourpenser. — He Dieu, faict-il, ou suis-je entré ? Je crois que je suis a mon advis près du manoir de ma feu mere. Mais frere je n'y ay aulchun, comme je croy, ne aultre amy. A ceste arbre parla a moy le chevallier qu'il m'enseigna ou le roi Artus

trouveroye, qui les armes vermeilles me donna. Se m'aist Dieu, fort m'esvermeille comment je suis icy venu ; car la chose en ce monde que plus desiroye, estoit scavoir la vérité de ma bonne mere, a qui Dieu doit pardon a l'ame.

A donc moult tendrement pleura de pitié que luy print de sa mere. Alors se print a chevaulcher par la forest sur son cheval ; puis est en ung sentier tourné que de pieca apris avoit. Et quand il fust a plainne terre, le manoir de sa mere voit.

Puis dit ainsy : — O mon Dieu, je te remercye que tu m'as present concedé voir, ce que tant a voir je desiroye.

Ainsy parlant a tant erré, qu'il est jusques au manoir venu, duquel il veist tantost yssir un varlet, qui nourry l'avoit. Et quand il fust auprès de luy, y le salua sans attendre. Mais point il ne voullust descendre, qu'il ne fust au manoir entré, ou assez de varletz trouva, beaulx et grans et moult bien vestus. Lesquelz haultement l'honnorent. Et puis quant il fust descendu, très humblement le desarmerent et luy ont ung manteau affublé ; mais ne l'ont sceu tant regarder que le congneussent tant, ne quant au semblant ne a sa parolle, et avec ce de luy ne leur souvenoit.

Adonc, hors d'ugne belle chambre, vint une pucelle belle et gente, aussy blanche que fleur de lys et fust moult richement vestue. Laquelle vint a Perceval et le salue de par le roy qui fist les cieulx qui le tienne en prospérité. Perceval son salut luy rend et bien congnoist pour tout certain, qu'elle estoit sa sueur germainne. Mais n'en veult son erreur si briefvement descourir, ains veult attendre et differer jusques a ce qu'il se sera plus a plain enquis de ce qu'il desire luy demander. Adonc sur un tapis se assirent, lequel moult bien ouvré estoit. Et la pucelle a commandé a ung servent qu'il hastast le menger. Et puis a a Perceval demandé : — Sire, dit-elle, ou avez-vous ceste nuict jeu ?

— Ou gueres n'ay eu de desduit, dit Perceval. Ca esté dedans la forest.

Lors la damoiselle commenca a larmoier. Et quant Perceval la regarde, tantost se print a souspirer, puis luy dit: — Qu'avez-vous, belle-sueur.

— Sire, se respond la pucelle, pour vous me souvient d'ung mien frere, que je veis quant petite estoie ; si ne scay s'il est mort ou vif, mais en luy ay tout mon confort et ay bien ceste esperance que le verroy encores quelque jour. Sire, je ne le celleraye quand je vois aulchun cheval-

lier, contenir je ne me pourroye, que le cueur ne m'en attendrisse.

— Certes, dit Perceval, amye, on ne se doibt esmerveiller, mais je vous prie dictes-moy, se frere ou sueur plus vous n'avez, que celluy duquel vous parlez ?

Certes, dit la pucelle, sire, je ne vous en cuide point mentir, je n'ay frere, ne sueur que luy. De quoy ay si grande doulleur pource que seulle en ce bois suis, bien a dix ans et quattre mois qu'il advint que mon frere alla en celle grande forest, laussus sur ung rouchin esbanoier et avec luy troys javellotz portoit, de quoy bien se scavoit aider. Et fust par une matinée, s'y veist par le chemin venir cinq chevalliers tous arméz, et luy qui n'estoit qu'ung enfant, s'en approche et leur demande qui ainsy les avoit adoubéz. Et ilz dirent le roy Artus. Pas ne scay se aultre chose dirent ; mais quand il fust a la maison retourné, il n'y eust point utile priere que ma mere luy sceust faire, ne pour ennuy qu'elle en portast, qu'il ne s'en allast en la court du roy Artus. Ne scay comment il exploicta, car oncques puis n'en ouy parler. Et quant ma mere le veist de ceans partir, a terre cheust toute pasmée et peu après mourust de deuil. Moult est longtemps que ceste chose est advenue. Et ce

faict, un mien oncle hermite vint qui se tient seans en bocaige, lequel en son hermitaige l'emporta. Ainsy suis seulle en ce manoir demeurée, dont bien cause ay de me doulloir. Or vous en ay-je dict la verité, sans vous en celler ung article.

Adonc a Perceval pleuré toute a ceste heure tendrement. Celle le print a regarder et voit que la coulleur luy mue et les larmes la face trasser.

Lors luy dit en bonne foy : -- Sire, se vostre nom il vous plaisoit de me dire, saichez que le scauroye voullentiers.

Perceval dit : — Je ne pourroye mon nom vers vous ma sueur celler. Et n'eust peu ung tant seul mot dire d'advantaige et fust pour mourir ; ains feist ung bien profond souspir, et assez longuement après a respondu disant ainsy : — Sueur, dit-il, au baptesme me fust Perceval a nom donné.

Quant la pucelle l'entendit, tant a esté esbahye et esprise, que luy donnast la valeur d'ung royaulme, n'eust-elle sceu ung mot parler.

Alors Perceval s'avanca et si tost la va accoller, en disant que son frere estoit et que pour luy avoit perdu sa mere. Quant elle entendit la parolle, plus de douze foys le baysa ; car rien ne voit qui luy deplaise ; mais tant a esté resjouye qu'on ne scauroit exprimer. Alors tels soullas

s'entrefont que plus grans n'eurent en leur vie.

Atant les varletz venus sont qui la table mectre debvoient, lesquelz se donnent grand merveille quand ilz apperceurent et veoient que leur damoiselle baisoit celluy qui estoit estranger. Et entre eulx le tenoient a mal, jusques a tant qu'elle leur dist que c'estoit son frere germain. Adonc a louer Dieu se prinrent, vers le ciel elevant les mains. Si tost fust la nouvelle sceue, ca et la par toute la maison, qui causa si grande joye et liesse, autant aux petits comme aux grans, qu'il semble que le cueur leur volle.

Atant donnerent a laver et puis se sont a table mis, ou eurent viande, a plante, telle qu'il fust possible recouvrer; mais assez en estoit l'hostel garny de bons vins de toutes sortes. Sur le menger ont moult parlé et demandé maincte chose; mais la damoiselle ne se peut contenir de son cher frere regarder, de l'accoller et de le baiser.

Quant mengé eurent par loisir, feirent les nappes oster et se leverent ; puis s'en sont aller esbattre, auprès du pont sur le gravier. Et n'estoit encore que environ nonne du jour. Lors Perceval dit a sa sueur, que son oncle il veult aller a l'hermitaige voir, lequel de long temps n'avoit veu et de luy recepvoir penitence et absolution

de ses pechés et vers la sepulture ou ma mere enterrée est, qui pour moy seul perdit la vie.

Et sa sueur respond : — Mon cher frere, a cella me accorde et compagnie vous tiendray et croyez que bien vous meneray parmy les sentiers de la forest.

Adonc feirent les chevaulx celler et amener au pied du pont, ou est la pucelle montée. Et Perceval tout a ceste heure, se feist armer de chief en chief, puis l'escu print et a cheval monta. Ce faict, après sa sueur s'en va, laquelle estoit devant allée.

Ensemble s'en vont chevaulchant en la forest, ou sont entrés le plus dilligemment qu'ilz peurent, vers la maison au bon hermite. Perceval devant luy regarde et choisist auprès d'ugne loge ung chevallier moult bien monté, grand et bien faict et advenant. Et Perceval ne se hasta pour sa belle sœur compagnier. Et quant le chevallier les veist venir tout le chemin ferre, a son destrier donna des esperons et s'en vint devers Perceval, lequel haultement il escrie qu'il delaissast ceste pucelle et pour luy la veult avoir.

— Certes, faict Perceval, beau sire, s'il vous plaist aillieurs penserez, car ceste pucelle est ma sueur, je ne souffriroie pour nulle chose que quelque chevallier l'emmenast.

— Je le croy, faict le chevallier, moiennant que cil vous doubtast, que pour craincte de vous la voulsist laisser. Mais pourtant que point ne vous doubte, je vous dis que la pucelle et le cheval je vouldray emmener sans faille. Pour ce, se vous ne l'osez deffendre, vous me la laisserez en paix et vous en yrez vostre voye.

Quand Perceval l'entend parler n'y eust que courroucer en luy, ung petit la resne de son cheval tire, puis dit ainsy au chevallier : — Vous voullez donc que je vous quitte tant la pucelle que le cheval ? Je l'ayme plus que ne cuidez et pour ce se avez follie dicte, repentez-vous si vous voullez, car vostre ne sera pas force.

Alors sans plus atarger, les bons destriers esperonnent et se vindrent entreferir. Et le chevallier Perceval fiert hault en l'escu par si grand force que la lance en pieces volla. Perceval pourtant ne tomba. Mais si bien le chevallier actaint de sa lance par my le corps, que oultre luy passa bien deux piedz, et puis est mort, versé par terre. Et Perceval retraict sa lance du corps, a tout le fer sanglant et a son sentier s'en retourne et bailla a sa sueur le cheval du chevallier, lequel luy feist mener a dextre, et se prindent plus tost a aller qu'ilz n'avoient au paravant faict. Car le jour a declin venoit.

Tant ont erré qu'a l'hermitaige sont venus et ja luisoit la lune clere et belle. Lors Perceval vint au guichet appeller, car la maison en close estoit pour les bestes saulvaiges que le preudhomme craignoit, lequel moult saincte vie menoit. Si tost que la voix eust ouye, de la chappelle ou il estoit et ou a Dieu il faisoit sa prière, se leva sans atarger, car serviteur n'avoit ne clerc, ne compaignie fors que Dieu. Et si tost que l'eust Perceval apparceu, bien humblement le salue, aussy a faict la damoiselle. A donc l'hermite voyant que mestier eurent de loger, leur dist que leans entrent et qu'ilz y seront hebergéz. Car pour tout l'avoir de ce monde n'eust aulchunnement parlé, puis que la nuict venue estoit et que le soleil fust absconce.

Lors Perceval est descendu et puis a prins sa sueur qui sur le palefroy estoit et ce faict, a mis les chevaulx au cler de lune paistre. Et le preudhomme leur apporte orge et avoyne tout ensemble, et puis après, leur faict signe de menger de telz biens qu'il a. Et ilz dirent que besoing n'en avoient. Atant le preudhomme les laisse et est en la chappelle entré, et Perceval sur l'herbe, près de sa sueur se coucha, jusqu'au matin, que le jour veirent.

A laquelle heure Perceval s'esveilla qui puis

en la chappelle vint, ou ja trouva son oncle revestu, pour messe dire. Et quant Perceval fust en la chapelle entré, haultement a souspirer se print, en se recordant de ses pechés. Puis a sa patenostre dicte et aultre oraison ne scavoit que sa mere luy avoit aprise.

Alors a le bon hermite la messe du Sainct Esprit chantée, que Perceval devotement escouta et veist, comme il luy fust advis, un ange qui a chanter luy aydoit, que Dieu du ciel y envoia. Quant la messe fust celebrée, l'hermite yssit de la chappelle et quant la pucelle il apperceust, bien congneust que sa niepce estoit; mais Perceval point ne le congneust, car veu de picca ne l'avoit. Eux deux ensemble les salua et puis demanda a sa niepce, comment present elle se faisoit.

— Sire oncle, faict-elle, joyeusement de ce que Dieu m'a tant aidée que le mien frere m'a rendu que je cuidoie avoir perdu. Veez-le ci, c'est Perceval, pour qui ma mere eust tant d'ennuy, comme bien vous scavez, cher oncle.

L'hermite a souspirer se prent, puys Perceval auprès de luy feist asseoir et luy a dict : — Mon doulx amy, vostre pere et moy fusmes freres, et en ce lieu gist vostre mere, que ceans je feis apporter et enterrer devant l'autel.

A ceste heure l'hermite se leva, puis les a au moustier menéz, ou la sepulture leur monstra, qui estoit d'ung paille couverte et si très bonne odeur gectoit que nul ne le scauroit racompter. Lors Perceval commenca a pleurer quand de sa mere luy souvint.

Puis son oncle le print par la main, lequel le faict auprès de luy s'asseoir qui luy fist de belles remontrances et puis d'affection luy prie que sa vie luy veuille compter. Perceval lui declara sans rien delaisser ne obmectre, comme a l'aultre foys avoit faict et enfin de compte se print bien fort a souspirer. Après sans targer luy a dict comment s'en alla heberger en l'hostel du roy Peschor, lequel grand honneur luy porta, en quel lieu est le Graal et la lance qui choses sont fort précieuses, et comment rien ne demanda et s'en partit sans en scavoir la verité. Et comment il avoit esté au lieu ou les eschecz sont que la pucelle garde, et comment il avoit suivy dedans la grande forest ramée. Et après generallement luy compta tout ce qu'il feist en son vivant. Alors luy a l'hermite dict : — Menez-vous tousjours deux destriers ?

— Non, faict-il, mon très cher oncle, je n'en requiers ne demande qu'ung, mais rencontray ung chevallier, assoir quant se vint la vesprée,

près d'icy en ceste forest, qui follement me laidoia et me ferit de telle sorte que sa lance dessus mon escu brisa. Puis recouvray pour si grande force que ma lance parmy le corps luy passa plus de deux grans piedz, que je delaissay mort sur terre, duquel ay le destrier ceans amené. Se retenir vous le voullez, faictes-en ce qu'il vous plaira ; il est aussy doulx qu'ung agneaux et va les ambles aussy suaef comme se lon estoit en une navire.

— Je n'en ay besoing, faict l'hermite, mais moult il vous debvroit desplaisir d'homme occire en telle maniere.

Aussi le bon hermite le corrigeoit qui estoit de moult saincte vie. Perceval du cueur souspira, moult tendrement si luy a dict :

— Sire, faict-il, se je la verité scavoye de la lance dont le fer saigne et du Graal et de l'espée qui ne peult estre resouldée, se n'est pas ung seul chevallier que je ne scay pas qui il est, ne que doibt estre, car poinct je ne me suis enquis comme j'espere de ce faire. Et quand la verité scauray, jamais de chose ne me croiez, se a mon debvoir ne mectz pour faire ma salvation et pour paradis lassus avoir. Et ainsy je le vous promectz, aussy esse chose vouée.

— Je ne m'enquiers, faict le preudhomme, pour ceste foys plus avant en parler.

A donc hors du moustier sortirent et vont en une maisonnette qui a l'hermite appartenoit, ou tous trois ensemble se assirent. Et tost après leur apporta le bon hermite a menger. Tous les metz vous puis bien nommer, grapes de raisin et pain blanc leur a ce matin donné, que ung ange au preudhomme apporté avoit par la commande de Dieu, ainsy le faisoit chascun jour. Eaue clere devant eulx leur meist et si en beurent a leur plaisir, car oncques en sa maisonnette n'eust vin, ne cidre, ne servoise, le sainct hermite que vous dys, il se passoit a de l'eaue pure.

Après menger, levéz se sont. Lors Perceval concludz qu'il en yroit et qu'il avoit grand chemin a faire, avant qu'en leur manoir rentrer. Mais ains qu'ilz se missent en voye, les a moult le sainct hermite sermonnéz et donné de bonnes exemples de Dieu qui passion souffrist et de la resurrection et consequamment de toute la creance. Et quant les articles de nostre foy leur dist et enseigne, dit a Perceval doulcement :

— Nepveux, dit-il, ses articles doibz-tu entendre et les apprendre se tu ne les scez, et comme un

bon crestien les croire et a honneur tu parviendras, cy-bas, en ce siecle mortel. Et a la fin ton ame sera colloquée lassus au regne qui ne fine, que celluy tient en sa puissance qui forme toute creature, lequel-tu doibz sur toutes choses aorer, servir et louer.

A donc Perceval respondist que bien l'entend et que ainsy le croit et que se Dieu plaist, il sera jusque au ciel de sa mesnie avecques ses benoistz saincts.

— Et Dieu l'octroye, faict le preudhomme, ainsy que voustre cueur desire.

A tant ont de l'hermite congé prins et puis a cheval remonterent et tant ont erré droictement en la forest par une adresse qu'ilz revinrent a leur manoir. Ou tost ceulx de la mesgnie leur vindrent au devant et des chevaulx les descendirent. Puis entrerent en la maison et commande la pucelle que la viande soit hastée. Et pendant que l'on prepara le menger, s'est faict Perceval desarmer. Et quant les tables furent mises, Perceval et sa sueur laverent et se assirent sans atarger, ou a ce repas ne leur fust que poisson servi, car pour ceste foys ne voullurent de chair gouster. Quant menger eurent en liesse, on feist le lict de Perceval, le plus ornement que l'on peult, ou assez tost s'est retiré parce

que las et travaillé estoit d'avoir deux nuictz l'une suivant l'aultre dessus l'herbe fresche couché. Sa sueur qui de bon cueur l'aymoit, s'en alla aussy reposer. Ainsy toute la nuict dormirent, jusques au jour que le solleil leva qui toute la terre enlumine.

A donc Perceval se leva, qui tost eust assez aide pour se vestir et preparer. La pucelle, pareillement s'est a la mesme heure levée, laquelle tost est venue a Perceval qui au lict trouver le cuidoit, mais de picca levé estoit. Son haulbert luy fust apporté et ja avoit les genouillieres lassées. A luy s'en vint la damoiselle, qui entre ses deux bras l'acolle, auquel elle dit :

— Cher frere, que voullez-vous faire icy, le cueur de deuil tout percé et ne scay ou je me doibtz traire. Se de moy voullez departir, je suis certainne que de brief je mourray. Certes avecques vous m'en yray, car trop me laissez esgarée dedans ce boys, ou me voiez orphelinne de pere et de mere. Se delaisser vous me voullez, vous commectrez grand peché, consideré que mon frere estes.

— Sueur, faict-il, ne vous troublez poinct, car de bref a vous reviendray et je ne scauroie delaier a la chose que j'ay entreprinse; pour ce comme

fille prudente cessez le deuil qui trop vous nuictz, vous n'y pourriez qu'avoir dommaige pour voustre sancté contregarder.

Lors se contente la pucelle et Perceval se departist, la laissant moult triste et marrie, et toute la mesgniée aussy pleurant et se desconfortant.

XVIII. Comment après que Perceval eust esté avec sa sueur par l'espace de trois jours, il print congé d'elle, ce que octroyer elle ne luy voullust ; toutes foys il s'empartist, luy promectant la venir revoir assez brief et entra en une grande forest, ou il coucha deux nuictz, sans boire ne menger, avant qu'il peust trouver hostel.

Perceval sans plus atarger s'en va brochant des esperons, tant que la grande forest entra. Tout le long du jour ne cessa de chevaulcher jusques au soir avant qu'il veist ville, maison, ne chasteau, ou il peust logis avoir ; si que il fust contrainct a la forest gesir en attendant la matinée.

Et si tost que le solleil veist raier, dessus son destrier remonta, qui tout le jour ne fina d'errer, sans rencontrer aulchun chevallier, maison, ni aultre creature ; ains luy convint comme la nuict precedente en la forest gesir, de quoy grandement luy desplaist, qu'il ne peult trouver que menger.

Au tiers jours grande journée refeist ; mais

ains que nonne fust sonnée, vint tout droict a une riviere, estoit grande et large, parquoy ne scavoit comment la passer. Alors en regardant de loing apperceut et veist ung petit pont, mais bien petit le povoit voir. Lors commenca a chevaulcher et voit contre mont ung rocher, vers le val la plus belle champaigne et la plus belle et grande prarie qu'il avoit veu de son vivant. Puis veist ung moult riche chasteau, dont toutes les pierres des murailles furent de marbre, coulouré de rouge et de jaulne. Tours y avoient haultes et belles, et bien faictes et fort ouvrées, et salle si grande et si large que d'icy a Rome n'y en eust une si belle.

Et quant Perceval le apperceust, ne s'est tant soit peu atargé, ains a tant son cheval hasté que la montaigne a devallé et au chasteau est par la porte entré, qui a merveille forte estoit. Et si tost qu'il fust oultre passé, la porte est close et fermée sans que nul y eust a touché, dont Perceval s'esmerveilla pour ce que nul n'y a veu et si luy tourne a grand ennuy que si tost fermée y la voit.

Vers la salle tout droict s'en va ; a l'huis vint, au quattre colombelles dedans la salle veist toutes de cuivre et bien ouvrées et toutes dorées de fin or ; oncques colombes mieulx ouvrées ne

veist homme en jour de sa vie. Une table dessus estoit, la plus belle de tout le monde, et fust faicte de fin arain, et de long avoit bien trois toises, et de large environ cinq piedz. Et a une chaine d'argent y pendoit ung martel d'acier, doré d'or et bien emaillé, et la table pareillement, estoit aussy toute dorée et esmaillée richement. Perceval la table regarde, les colombes et le martel qui moult luy semble bel et gent, après la painture contemple de la table et le bel email, qu'il tint a bien grande richesse.

Quand il eust tout bien regardé, descendit et puis aresna son cheval a une colombelle. Chose ne voit qui luy plaise, ne qui sa mesaise luy oste, vin ne viande n'y trouva et ce voiant se print a dire : — Certes, faict-il, ceste maison est grande, mais dedans n'y a pain ne vin, mieulx ne voulsist estre a l'hostel d'ung bouvier ou d'ung charbonnier, moiennant que j'eusse a menger, qu'en bel manoir mourir de faim.

Ung proverbe dit, non sans cause, que l'homme plus a son aise boit a la petite fontenelle, que en une grande ne feroit ; dit que mieulx luy commanderoit s'abaisser pour mieulx avoir, que trop monter et ce doulloir.

A tant dedans la salle est rentré et prent le martel a approcher, que moult manniable sen-

tit, duquel trois coups il en fiert sur la table, de telle force et de telle vertu que tout le chasteau fist fremir et tout a l'environ retentir, car la table un tel son rendit que toute la salle en bransla.

Lors est venu une pucelle, fort belle et bien advenant, laquelle s'est a une fenestre apuié, ainsy comme toute marrie et si estoit echevellée, laquelle haultement s'escria : — Sire vassal, sire vassal, faict-elle, certes trop de mal avez faict de si très rudement ferir, quel besoing vous fist cy entrer, dictes le moy, je vous en prie.

— Certes, faict Perceval, amye, je ne le vous quiers a celler, je n'y viens fort que pour heberger.

Et la pucelle luy respond : — Sire, par tous les sainctz du monde en bon hostel estes venu, que depuis que n'acquistes-vous, n'en eustes ung aussy seur. Les murailles sont assez haultes et est la porte bien fermée, et ceste salle, et grande et large, bien vous y pourrez a voustre aise quelle part qu'il vous plaist gesir.

Et ce dit s'en est retourné. Et Perceval a qui moult il ennuye, haultement l'appelle et s'escrie : — Parlez a moy, doulce pucelle.

Et celle s'en va sans mot dire, ne sans respondre aulchunne chose, dont Perceval fust en esmoy,

tant qu'il ne scait que faire, ne que dire. Partout va querant la pucelle, mais ne scait ou elle est entrée. N'y eust chambre qu'il ne cherchast, ne chambrette, ne garnier, ne garderobe, ne cellier, loge; tonnelle, ne cuisine, mais il n'a nulle rien trouvé. Parquoy en ceste belle salle et a son cheval revenu, ou premierement fust entré. Et après qu'il eust ung petit pensé, le martel a prins sans deffence, duquel trois coups sur la table en frappa ; laquelle si grand son rendit que d'ugne lieu fust ouy.

Lors est venu une aultre damoiselle a la fenestre, de laquelle n'apparessoit que les epaulles et le chief, qui Perceval mist en raison :

— Sire, faict-elle, grand mesprison faictes, quant icy nous tuez. Et croyez que se quattre coups sur ceste table de ce martel ruéz, que vous verriez ceste tour tomber, et nous et vous dessoubz mourir, si que nul garantir ne vous pourroit.

— Par celluy Dieu qui tout gouverne, faict Perceval, ma doulce amye, ja par requeste ne par priere, que vous ne aultre au jourd'huy me forcez, ne laisseray que je ne fiere par telle maniere et telle force, que se pour cent coups doibt confondre ceste tour et le palays fondre, j'en feray deux cents ou plus, pour ce donnez vous en garde.

A tant eust le martel levé et eust ja la viste

esprouvée, quant la pucelle luy escrie : — Sire, sire, ne ferez pas ! Laissez-moy ung petit a vous parler et si vous en voullez aller, je vous feray la porte ouvrir.

Alors, respondit Perceval : — Plus tost jusques au matin demourroy, faict-il, et du matin jusques au vespre, que premier ne voye que mieulx me viengne ou que m'en allasse a la forest musser.

Atant se taist et plus ne dist. Et la pucelle se prent a rire pour ce que le martel tenoit et que si beau elle le veoit, et pour ce qu'il ne se esbahist de ce qu'elle luy a compté ; ains est plus vermeil qu'une rose, et fierté de leopard, ne de lyon ne valloit vers sa contenance.

Alors la pucelle amayble luy a dict : — Sire, or entendez et ung bien petit actendez, si orrez espoir telle nouvelle qui vous sera ou belle ou laide.

— Hastez-vous donc, dit Perceval ; car trop m'ennuiroit le targer et possible tant me greveroit que je ne le pourroie souffrir. Pour ce mectez-vous tost en voye et icy vous actendray.

— Sire, faict-elle, je m'y envoyes. Mais pour Dieu et sa doulce mere, ne frappez plus sur ceste table.

Lors s'en retourna la pucelle de la fenestre,

comme celle qui bien les estres scavoit; puis a trois pucelles appellées, atournées moult richement qu'elle amena quant et elle en la salle ou Perceval estoit, lequel encores le martel tenoit, qui haultement le saluerent. Puis l'une d'elles le cheval prent et le mene en une estable, ou on luy donne a suffisance bon foin et très bonne avoyne. Les aultres trois emmené ont Perceval ung petit arriere de la table, ou humblement l'ont desarmé en la salle mesmes, ou ilz ont trouvé que richement estoit encourtinée de draps de soye imperiaulx, de toutes coulleurs, de tous les brodéz de fin or, de quoy Perceval s'esmerveille.

Atant est d'une chambre yssue une pucelle fort courtoise, laquelle en sa main portoit ung riche manteau fourré d'ermines, qu'elle a a Perceval affublé et luy dit :

— Sire chevallier, maintenant bien vous en pouvez venir dedans la chambre de ma dame, ou s'il vous plaist en ceste salle demourer, vous aurez ce qu'il vous plaira.

Et Perceval dit qu'il yra voir la dame de ce chasteau. Atant en la chambre le mainnent, dont les murailles furent d'ambre d'or painte et estoillée d'argent, et croy a dire verité que oncques hommes n'en veist une si riche, ne

triumphantement ouvrée. Et dedans ceste chambre y avoit a mon advis plus de cent damoiselles, coinctes, advenantes et courtoises, accoustrées de riches atours, et toutes d'ugne coulleur vestues, et sembloient toutes estre d'ung aage, d'une corsaige et d'ugne maniere, et chascunne estoit defublée. Si leur apparessoient les cheveulx plus relluisans que n'est fil d'or. Et toutes ouvrerent de soye. Et quant Perceval apperccurent, contre luy toutes se leverent et le saluerent humblement. Perceval le salut leur rend, merveilleusement resjouy de ce que celles luy font joye. Et après toutes les reverences faictes, s'est auprès de la dame assis, laquelle estoit blanche comme neige et coullourée comme la rose quand la rosée l'a mouillée.

Perceval souvent la dame et la compaignie regarde, n'y a celle qui ne luy plaise. Alors n'eust mesaise ne faim et si n'a deuil de nulle chose, car entour luy voit tant de bien, qu'en son vivant tant ensemble n'en avoit veu. Lors le meist la dame a raison et premierement son nom luy demande. Perceval point ne luy cella, aincois luy a voullu nommer et puis luy a racompté comment par la forest erra par trois jours sans hostel trouver, ou il peust estre hebergé, ne aise de aulchunne chose.

— Il peust bien estre, dit la dame, car en ce bois a main senestre pourroit on bien huict jours errer, ains que l'on peust manoir trouver, ou il y eust pain ne viande.

A ceste heure commanda la dame les tables mectre. En ce chasteau n'y avoit chevallier, escuyer, sergens, ne varletz, mais force de dames, de damoiselles et de pucelles, qui toutes erramment ont les tables mises et puis l'eaue leur apporterent, dont la dame et Perceval, laverent et consequamment toutes les aultres. Perceval et la dame ensemble mengerent a moult grand deduit, et ainchois que le jour faillist y eut tant de cierges alluméz que la clarté y fust si grande que c'estoit admiration. Viandes eurent a plante chair, grosse et menue, de toute venaison et de toutes manieres, d'oyseaulx, du poisson y eust, largement lus, saulmon, tant frais que sallé et de plusieurs aultres sortes et especes, que chose seroit ennuyeuse qui tout le vray en compteroit. Après le menger, joyeusement et delectablement prins, commanderent les nappes oster, a quoy faire s'entremirent assez tost celles qui mises les avoient.

Lors Perceval, qui auprès de la dame seoit, luy demanda le nom du chasteau et comment cela advenoit que leans il n'y avoit veu chevallier, escuyer, varlet, ne sergent ?

— Sire, faict la dame, je ne le vous quiers celler, car franc vous voy et debonnaire, et me semblez hardy et preulx. Et pour ce, sachez que ce chasteau est nommé le Chasteau aux Pucelles, et possible que aultrefoys en avez ouy parler. Et s'il vous plaist vous diray comme la chose est advenue, moiennant que me veuillez escouter.

— Certes, dame, faict Perceval, celluy malgracieulx seroit qui voullentiers n'escouteroit ce que belle dame veult dire; parquoy s'il ne vous ennuioit, je vouldroy bien ouyr compter la raison et pourquoy la porte fust fermée si tost que je fus au chasteau entré, et du martel, et de la table, et de la salle qui estoit a l'entrée si vuide et tantost je la veis aornée.

— Sire Perceval, fait la dame, de tout certain je vous feroy, vous debvez entendre que cy en ung desert demourons, a quattre grandes journées loin des gens. Et nous sommes toutes, celles que vous voiez icy assemblées; et si vous dis, que toutes sommes d'ugne parenté, d'ung aige et d'une voullenté. Et avons aussy, sans mentir, en ce lieu, incontinent, ce que nous voullons et qu'il nous plaist; et pour ce que la place veis belle, y ay faict faire ce chasteau, qui est sur la riviere assis. Et vous dis bien que oncques macon, ne charpentier n'y meist les

mains, ne jamais villain n'y logea, et fust basti et faict par quattre pucelles. Et quant il advient a la foys que quelque chevallier ceans vient, qui va adventures chercher, nous sommes bien toutes certainnes, qu'il a de reposer mestier, si le laissons ceans entrer ; et luy entré, fermons la porte. Si s'en vient tout droict a la salle et quant ainsy gasté la veoit, s'il est craintif, couart ou esbahy, il cuide bien estre trahy et pour ce, s'en yst hors de la salle. Aussy s'il n'est advisé de ce martel ferir, toute la nuit et sera la veillé, a circuier le chasteau et ne trouvera a qui le regarde. Et puis quant se viendra le matin, il s'en yra ou y luy plaira, sans aulchun empeschement avoir. Et s'il est si saige et si advisé de frapper deux ou trois coups de ce marteau dessus la table, logé sera moult richement et servi a sa voullenté. Oultre vous dis, que sergent ne voullons avoir, car si tost avons nos desirs que soubhaiter nous les voullons, et sans labeur, peine, ne travail avons nous après tant de biens et a si grande plenitude, que prou nous en demeure de reste.

A tant a la dame son compte achevé, que bien Perceval a noté et entendu. Lors ja estoit la nuict et assez obscure, parquoy y eust grand tallent Perceval aller gesir, et vous dis bien que si las

estoit et travaillé, que près la dame il s'endormit. Laquelle feist ung lict en la salle faire par deux pucelles, et quand il fust faict et richement couvert, la dame a Perceval pour l'esveiller ung petit bouté, en disant :

— Sire, faict-elle, esveillez-vous, car grand temps est d'aller coucher, moult travaillé estes et las, parquoy piecca vous debvierez estre en repos.

Alors s'est la dame levée, qui entrée est dans une chambre et toutes les pucelles avec elle, fors seullement deux damoiselles, qui avec Perceval demeurerent jusques a ce qu'il fust couché et endormy et ce faict, s'en retournerent en leurs chambres.

Perceval toute la nuict dormist et repose jusques au matin, que le solleil apperceust, et ainsy qu'il regarde autour de luy, se trouva dessoubz ung moult hault chaisne, bien feuilleu et ramé, et près de luy a advisé son destrier, sa lance, son escu et ses armes, et estoit son destrier tout prest et appareillé a monter dessus, de quoy fust Perceval bien esbahy. Lors print ses armes et puis s'en appareille, le plus legierement qu'il peust, et ce faict, est dessus son cheval monté. A donc autour de luy a commencé a dire :

— O mon Dieu, faict-il, j'ay geu ceste nuict en

ung lict, dedans le Chasteau aux Pucelles, ou salle et haulte tour y veis et a l'environ de fors et de heaulx murs, et maintenant autour de moy, je ne voy borde ne maison, porte, muraille, ne aultre chese, je cuide et veritablement pense que ce que veis estoit faerie. Toutesfois plaindre ne m'en doibz, car très bien y ay esté traicté et couché honnorablement.

A tant Perceval de dessoubz ce chaisne se departit et tant parmy ung boys erra, qu'il a trouvé une vallée, et après la plus belle lande, la plus large et la plus grande, qui soit de ce lieu jusques a Naples, et alentour une belle forest y avoit.

XIX. Icy est descripte la maniere et facon d'ung pont de boys, par ou convenoit Percevall passer pour aller au grand tournoy, lequel debvait faire le roy Artus a Quimprecorentin.

De boys fust ce beau pont basty et par telle maniere construict, que puis que dessus on montoit, on alloit contre mont jusques au milieu de l'eau ; a donc convenoit en ce lieu s'arrester, sans pouvoir en quelque facon oultre passer. Et au dessoubz y eust ung estache de cuyvre, qui de moult grande vallue estoit, lequel le pont a la faillance soustenoit. Et l'eaue qui dessoubz couroit, merveilleusement fust profonde, moult large est de grande haulteur.

Et quant Perceval est auprès arrivé, affectueusement le regarde. Puis a Briol, qui l'accompaignoit demandé, se point il scait qui ce pont feist ou feist faire et comment il peult estre, ne pourquoy il ne le paracheva et que plus n'en a faict.

— Sire, dit Briol, de ce, bien vous en diray l'adventure; mais qu'il vous plaise m'escouter.

Jadis eust en ceste forest une maison moult bien fermée, qu'ung chevallier d'estrange terre avait par son pouvoir faict faire ; lequel n'avoit femme, enfant, ne hoir aulchun et si estoit fort crainct et redoubté et fort renommé par ses armes. Et eust assez belle mesgnie de chevalliers jusqu'a trente, pue tousjours avec luy tenoit. Or tant advint que a une feste de Noel s'en alla a la court du roy Artus a Quinprecorentin ce me semble, ou il tenoit sa court planiere. Et y estoit aussy venue le sir du Chastel Orgueilleux, comme j'ay ouy compter et dire. Et fault entendre qu'il se esmeult bataille entre eulx deux, ou l'Orgeilleux y fust matté. Mais moult y eust de grand affaire le comte Quaradigant qui le cousin de l'Orgeuilleux estoit ; et tant luy pesa que tant a faict par son grant pourchas, qu'il print guerre a l'encontre de celluy estranger qui n'avoit aultre terre que son manoir. Mais moult de grand pouvoir estoit, parquoy ne le peult grever. Et ainsy que ung jour l'estranger fust en sa maison a ses amys, se conseilla comment grever il le pourroit, ceulx du Chasteau Orgueilleux. Lors ung chevallier moult prudent luy dist que par ceste riviere ne le pourroit facilement grever; mais qu'il pourroit engin trouver pour ceste riviere passer, que tost

seroit ceste guerre finée. Et de ceste maniere n'y eust plus pour ceste foys parlé. Mais avant que le mois fust passé, alla le chevallier chasser ung sanglier moult grand et moult fort. Et tant le chassa après qu'il eust accuilly, que sa mesgniée perdist toute; et de si près la nuict le approcha, que parce que plus goutte ne veoit, perdit le sanglier pour ceste heure, qui de moult grande randon s'enfuyt. Trois chiens tant seullement avoit, qui assez vistement le suyvent, lesquelz pour la nuict ne le laisserent, tant que une maison approcherent, bien maconnée et bien fermée; mais murs n'y eust, fosséz, ne tours, ne aultre chose, fors seullement la maison et ung pont, laquelle estoit fort grande et large. Et le sanglier de randonnée, parmy la porte droict entra. Ne scay comment la chose alla, fors que les trois chiens le perdirent, de quoy furent les chevalliers esbahys, qui le sanglier suivirent. Alors a force d'esperons vint le chevallier a la grande porte de la maison, ou les chiens estoient qui la beste perdue avoient, dont il en fust esmerveillé, car point telle n'estoit leur coustume. Alors estoit la nuict belle, fort clere et coye, et la lune moult esclairoit. A donc hucha le chevallier par trois foys en ceste maison. Mais appeller y peult ung mois aincois que nul luy

responde, ne pour parler vinrent a luy aulchuns. Quand veist que nul ne luy respond, ung moynnel qui est a dire, une petite trompe que a son col avoit, sonna trois foys en peu d'espace, si que le boys qui fust hault et ramé retentit de la melodie. A donc une pucelle est a la fenestre venue, laquelle estoit d'ugne riche robe vestue, fourrée d'ermines; et dit l'hystoire, que de plus belle ne fust jamais en ce temps née, ne d'homme regardée; laquelle a ceste fenestre s'apuia, disant ainsy:

— O Dieu, dit-elle, qui est-ce la, qui la-bas si grande noise mainne et qui en si grande peine m'a mise de me faire de mon lict lever?

A donc a le chevallier la face retournée vers la pucelle et luy dit: — Je suis chevallier, lequel suis fourvoyé et ay ma voye et mon chemin perdu. Parquoy ne me voulliez pour le pont herberger, une grand honneur et une grande courtoisie me feriez.

— Sire, se respond la pucelle, voullentiers vous hebergeray, plus ne vous en fault estre en peine.

A tant luy alla la porte de la maison defermer, et quant il fust dedans entré, descendu est de dessus son destrier. Et la ung varlet s'approcha auquel le destrier fust baillé, qui luy donne

foin et avoyne. Et la dame qui courtoise estoit a dedans la maison le chevallier mené, auquel elle dist qu'elle a grand regret qu'il n'est de meilleure heure venu. Alors en la salle entrerent, qui de jonc et de menue herbe jonchée estoit, ou ilz s'assirent quelque petit, jusques a ce qu'on eust dressé la table pour le chevallier faire menger; auquel on apporta deux pastez de connins et force de bon vin, car aultre preste n'y eust pour ceste heure. Et ainsy qu'il estoit a son menger assis, la pucelle luy demanda par maniere de devis comment il avoit nom, que present il alloit querre. Alors a le chevallier l'occasion a la dame comptée, de toute son affaire et de la guerre qu'il avoit contre ceulx du Chasteau Orgueilleux, en luy disant que s'il pouvoit l'eaue passer, que tantost la guerre finée seroit; et puis luy recita comment il avoit le sanglier suyvi et ses gens esgaréz. Quant la damoiselle eust tout ouy, ce que le chevallier a compté, feist semblant que rien n'en scavoit, pourtant le sceut-elle bien. Et saichez qu'elle estoit aussy des plus expertes de ce temps en l'art de nigromancie et fort ingenieuse en tous arts mecaniques. Et secretement en sa pensée le chevallier aymoit et de long temps semblant ne luy en monstroit; mais bien scavoit que sans

elle ne povoit de sa besogne achief venir. A donc de rechief luy demanda son nom et le chevallier luy respond que Quarimedic fust nommé.

A ceste heure luy dit la pucelle : — Sire, dit-elle, je vous advise que se ung don octroyer me voullez, je feray tant que a vostre plaisir ceste riviere vous passerez, combien qu'elle soit grande et fiere.

Alors se print le chevallier a s'esmerveiller, toutes foys, il luy creanca et promist de luy donner ce qu'elle vouldroit de luy avoir, fust mal ou bien. Et celle qui courtoise estoit l'en remercia et puis luy dist sans plus y faire longue, que par amours l'avoit aymé secretement passé long temps ; parquoy ce don requerroit qu'il la voulsist en mariage prendre. Et de bon cueur Quarimedic luy accorda, tant pour ce qu'il la veist si belle, que pour la promesse qu'elle luy feist. A donc la dame se leva de la table qu'elle feist oster, et le chevallier atourner et devestir en sa chambre, ou elle l'emmena coucher avec elle, ou ilz prindrent leurs plaisans desduis.

Et le matin, quant on peult voir le jour et le solleil levé, Quarimedic a la dame, son convenant luy demanda, qu'elle luy avoit promis de luy faire passer ceste eaue. Et celle luy dist que

pour tout vray en dedans de trois jours y luy passeroit, par tel s'y que il ecques y l'attendroit. Et cil ainsy y luy octroya.

Alors la pucelle de l'hostel se departist et vint icy sans point attendre, laquelle par science et par son art feist le pont que voiez icy en ung jour, ce qu'il y en a de faict et pas ne scay qui luy aida. Mais bien vray est que son amy fust en ce jour mesme occis en la forest par un aultre chevallier, contre lequel il eust combat, que plus puissant que luy trouva. Et la damoiselle qui tant l'aymait en sceust au vespre la nouvelle. A donc n'y eust que courroucer en elle, mais en feist ung si lamentable dueil que par escript ne le scauroye coucher. Et par la desplaisance qu'elle en print, ne voullut le pont achever ; ains dist par courroux, que jamais ne seroit parfaict et que nul homme n'y pourroit passer, s'il n'estoit plus a louer, a priser et honnorer d'armes et de chevallerie, de courtoisie et de largesse, de donner et de pardonner que nul qui soit en tout le monde.

Et voyla que de ce pont vous scauroye dire, et bien vous dis, que depuis se sont mains chevalliers essaiéz a passer oultre, mais en rien n'y ont profité. Et si vous voullez esprouver y passer, faire le povez et s'il advient que passer y

puissiez, au tournoy vous en yrez sans moy, et en ce lieu vous actendray, jusques a ce que de retour soyez.

Lors Perceval sans delaier tout a cheval est sur le pont monté, et quant Perceval fust dessus, gecta le pont ung si grand cry, si très horrible et si très laict qu'advis luy fust que tout tombast, se despecast ou pourfendist. Quant ceste noise eust esté appaisée et passée, le chief du pont qui en la rive estoit fiché, tout seul et sans que nul y attouchast, se retourna de l'aultre part et s'est a l'aultre rive souldé.

Alors Briol congneust et dist que Perceval estoit le meilleur chevallier, le plus hardy et le plus preulx qu'il soit au demeurant du monde.

XX. Comment après que Perceval eust vaincu le tournoyment devant le Chasteau Orgueilleux, il entra en une grande forest, en laquelle trouva ung chevallier dessoubz une tombe de marbre, lequel il delivra, a puys, par fallace, fust luy-mesmes par le dict chevallier enfermé soubz la dicte tombe.

Lors Perceval est de ce pont devallé et puis en la forest entré, pensant et contemplant a soy-mesmes l'adventure du pont qu'il a passé, ou tant de chevalliers ont failly.

Tant a chevaulché et erré qu'il vint au Chasteau Orgueilleulx, ou ja estoient venus au camp les chevalliers couraigeulx de la mesgnie au roy Artus, dont et des plus principaulx je vous diray les noms. C'est a scavoir : le roy, premierement, il fust ; messire Gauvain, son nepveu ; Yvain, filz au roy Urien ; Keux, le seneschal et Lucain ; Saigremor et Bedvier ; Gaheries et Agravain ; Yves, Yvonnet et Tors, le filz du roy Ares ; et si y fust Toulart de Rougemont et Arrez, le filz du roy Lac, et Lancelot du Lac aussy ; Eslys, le filz a la Gale-

che, Moridas et d'aultres, desquelz je n'ay les noms retenus.

Qu'aultre part, au chief de la lande, le noble roy d'Irlande estoit, a compaignie de trois mille yrois. Et y fust le roy Agnises et Briant le Courtois, en fort belle et noble assemblée ; et de ceste part se meist Perceval au jouster.

Et après que les batailles furent divisées, eussiez veu plusieurs enseignes desployer, mains guidons et mainctes banieres au vent voler ; et n'y eust alors chevallier que sa lance il ne tint au poing.

Et Keux devant le roy s'en vient, qui la premiere jouste a demandée, et le roy tantost luy octroye pour le tournoy faire assembler. A donc s'en vient Keux en avant les petis saulx se presenter pour le combat actendre ; que Perceval bien recongneust, lequel vint a l'encontre de luy, poignant les esperons par si grande force, que des flans de son destrier a faict le sang sortir. Et Keux de l'aultre part se haste, comme bon chevallier et hardy. Et a la course des chevaulx, de telle sorte se rencontrerent, que Keux en deux piece sa lance tronconna et Perceval luy mect la sienne bien une brace en son escu, et a l'empaindre si rudement le heurta, que par la croppe de son cheval le feist

a terre tresbucher. Et ce faict, son cheval prent et luy remainne. Mais Keux fust en grande peine de remonter, parce qu'il estoit ung petit navré. Alors se assembla le tournoy si rudement que la terre en a tremblé et m'est advis que le roy d'Irlande vint a l'encontre de Perceval, par telle vertu et force que son escu luy a par my fendu. Et Perceval le referist tellement, qui luy feist perdre les estriers et tout plat l'abatit a terre. Au relever vindrent les Yrois qui le tournoy fort engregerent. Que vous iray-je dire, en ce destour y eust tant de chevalliers ensanglantéz, tant de chevaulx ruéz par terre avec les corps des combattans, que c'estoit chose merveilleuse. Nul ne faingnoit a eslongnier sa lance, a faire son espée flamboier et a ruer sur heaulmes et sur haulbers, si que souvent on veoit le feu saillir.

Le roy Artus y a faict grande chevallerie, si feist Gauvain de l'aultre part. Et Perceval a bien monstré qu'en luy y eust grande hardiesse et eust avecques luy une bonne bande de chevalliers, tant d'Escossois que d'Yrois ou aultrement dictz Yrlandois. Par le tournoy, ca et la, Perceval alloit, au poing sa bonne espée, qui pas n'entendoit au gaignage, mais a faire chevallerie. Et tant durement les meslées, les grandes

causes et les assauts, que ja près de complie estoit. A tant chemin se departist et Perceval au pont s'en retourna. Et si tost que dessus fust monté, de l'aultre part se revira, comme auparavant avoit faict.

Or s'en va Perceval et tant erra qu'en la forest entra, ou ne cessa le long du jour de chevaulcher, jusques qu'il trouve en une grande place, devant un arbre, une belle croix et assez près une haulte et large tombe de marbre. Et ainsy que Perceval le tout regardoit, il entendit ung chevallier qui dedans ceste tombe crioit moult fort et moult piteusement. Lors Perceval descend et s'en alla vers ceste tombe. Et cil que ceans est enclos luy prent haultement a crier, en disant :

— Sire chevallier, voustre aide, ung chetif chevallier je suis, le plus dollent et le plus malheureux, que jamais fuct de mere né !

Et quant Perceval l'a entendu, grandement il s'en esmerveille et puis luy dit : — Amy, dit-il, conseille-moy, comment je te pourroy aider, tant que dehors te puisse mectre ?

Et cil respond : — Sachez, cher sire, puisque secourir me voullez, il vous conviendroit, ung grand levier a ceste arbre coupper, duquel ceste pierre leverez et ainsy me pourrez aider.

Et Perceval sans atarger a faict, ce que luy a esté dict, et feist tant que il meist le chevallier hors de sa tombe, lequel estoit beau et puissant.

Et tost après le chevallier fust sorty, dit a Perceval : — Sire, faict-il, il est convenable que ceste grosse pierre contreval rabaisser et je, comme vostre attenu, vous aideroy de mon pouvoir a ce faire.

Et quant il eust ce dict, il print ceste pierre a deux mains. Puis subitement du coude et du costé Perceval poussa, si que il feist en la fosse tomber, et sans targer, la grosse pierre avalle, comme au paravant elle estoit. Puis a Perceval print a dire :

— Sire chevallier, faict-il, je vous advise qu'il vous convient ce bien garder, ainsy comme j'ay ung temps faict. Et retenez qu'il n'est cil a qui il ne meschée, puisqu'il va cherchant sa folie, ceste maison vous ay livrée, ou gueres desduit ne aurez ; ains y mourrez comme je cuide, ain cois que vous en issiez hors.

A donc vint a destrier, sans actendre est dessus monté, sans luy challoir de lance, ne d'escu.

Et ainsy qu'il cuide partir le destrier se print a heurter et a broder des esperons ; mais pour quelque force qui luy feust, jamais ne le peult faire mouvoir petit ne grand. Mault fust le che-

vallier estonné quant il percoit que du destrier il ne peut cheoir; puis dit ainsy : — Dieu, faict-il, que sera cecy que ce cheval ne se veult pour moy mouvoir? je croy que le chevallier l'a clamé et qu'il a aussy enchanté, quant avant ne arriere mener ne faire movoir ne le scauroie.

Et quant il voit que aultre chose faire il ne peult, tout courroucé est descendu. Et puis a la tombe vint, devant laquelle ung petit s'arresta, sans faire ou monstrer aulcun maulvais semblant, et après la tombele va et dit ainsy : — Sire, faict-il, issez dehors, car contre droict et contre raison seroit se quelque ennuy je vous faisoie, et aussy faire ne pourroie quant j'en auroie le talent. Parce qu'il est assez apparent que vous estes le plus prisé, le mieulx aprins et le mieulx enseigné que chevallier qui porte vie.

Et tant vous dis que se vous voulliez sumonter tout le monde et chascun matter aller, vous fault par ce chemin lequel vous merra au grand puys du Mont Perilleux.

Lors Perceval de la tombe issu, lequel de rien ne voullust le chevallier blasmer, ne luy monstrer yreu se face; et si tost qu'il fust hors de la tombe, le marbre est cheu si durement que bien sembloit sur toute la terre en tremble. Lors Perceval au chevallier requist qui luy veuille

dire son nom et pourquoy ceans est entré. Et cil luy dist que pour ceste heure rien ne dira, mais bien le scaura que l'an soit du tout passé.

Quant Perceval voit que le chevallier ne voulloit aultre chose dire, a son destrier s'en est venu dessus, et ce faict, se mist en la voie, en laquelle jusques la nonne chevaulcher et tost après la nuict obscure apparust. Quant Perceval ainsy se voit du tout deconseillé, ne scait en quelle voie aller, ne par quel lieu il doibt tourner, car chemin ne scait qui le meine a la court ou tant desire entrer. Lors s'advisa que pour ceste nuict en ce lieu se arrestera et laissera son destrier paistre dessus l'herbaige jusqu'au matin, que le jour il verra apparoir. Et ainsy qu'il proposa, le feist, et la s'arresta toute la nuict, tant en dormant qu'en veillant et pensant son cheval, jusques a ce qu'il veist le solleil assez hault relluire. Puis est dessus son destrier remonté et prie a Dieu, disant sa patenostre, qui luy plaise en telle voie le mectre, qui le maine en la court du roy Peschor, ou au chasteau de la pucelle, ou il veist le bel eschicquier et les eschecz qui sont si riches.

Ainsy quen ceste pensée estoit, tant bois et landes erre, s'il choisit le long d'ung vivier, assez près d'ung rocher qui a une riviere tenoit ung

chatellet fort bel et gent, dont les murs furent haulx et bien pollis et la tour fort haulte construicte, a laquelle la riviere batait. Tant estoit ce chasteau bien faict que nul ne le scauroit descripre.

Perceval va tant, qu'a la porte est parvenu et ceans entre, ou il n'y treuve a qui parler, car homme ne femme n'y veist. Et quant il fust près de la salle, alors Perceval descendit et si a son cheval arresné a ung annel qu'il a trouvé, ataché a une muraille. Puis est en ceste salle entré, ou le plus riche atournement y a trouvé qu'oncques somme veist, dont ne se fault esmerveiller pour la richesse et la beaulté dont elle estoit garnie. Ceste salle jonchée estoit de plusieurs fleurs odoriferantes et paintes de toutes coulleurs, et le ciel d'icelle estoit de drap d'or et d'argent et de veloux couvert de perles. Emmy la salle ung lict y avoit qui de grande science estoit faict, duquel ne veuil de la richesse parler. Perceval vers le lict s'adresse et veist devant le lict l'eschicquier, lequel tant excellent estoit, ou aultre foys joué avoit ; lequel d'affection regarda ; puis quant les eschecz recongnut a dict ainsy :

— O Dieu, faict-il, or suis-je venu et adressé ou mon voulloir estoit.

A donc s'en alla auprès de l'eschicquier assoir, et estoient les eschecz assis dessus l'eschicquier est en ordre. Lors Perceval ung piou print, lequel voulloit avant bouter, puys auprès de luy se prent a regarder et veist issir de l'huis d'une chambre une pucelle, autant en son endroit de beaulté enluminée, comme est la lune de clarté, et mieulx sembloit creature celeste que terrestre. Tant estoit belle et delectable que Perceval y pert contenance en la regardant, lequel est contre elle venu pour luy faire la reverence et celle son salut luy rend.

Après ne furent longuement Perceval et la damoiselle ensemble, que la arriverent trois varletz, bien faictz de membres et de corps, lesquelz ne s'arresterent tant qu'a Perceval sont venus, qui joyeuxsement le desarmerent de chief en chief, sans rien obmectre. Puis prindrent son escu et sa lance et le reste des ses armures, qu'ilz enfermerent seurement. Après ung manteau luy porterent, moult riche et fort bien ouvré et estoit de martres fourré. A ceste heure ont la table mise. Et quant leurs mains eurent lavées et qu'ilz furent a table assis, ont eu ce qui leur vint a plaisir de viande fresche et nouvelle. Et après le menger, la damoiselle print Perceval par la main dextre et puis a la

fenestre se mirent qui dessus la riviere estoit, ou la pucelle dit a Perceval :

— Sire, dit-elle, bien me plairoit que vostre nom vous me voulsissiez dire.

— Dame, faict-il, je vous advise que Perceval le Galloys suis nommé. Moult voullentiers je vous vouldroie bien prier de l'eschicquier et eschecz qui sont si riches, qu'il fust vostre bon voulloir et plaisir, de me dire qui les feist de par eulx jouer ?

— Certes, dit-elle, le compte ne vous scauroie au long dire, qu'il ne fust près d'aller gesi et je crains de vous ennuyer.

— Non ferez voire, faict Perceval.

— Allons nous en doncques, faict-elle, seoir s'il ne vous desplaist sur ce lict et en ce lieu vous en diray tout en ordre la verité.

Lors se osterent de la fenestre et sur le lict se sont assis et devant eulx cest eschicquier poserent et les eschecz en leurs mains prennent, ce que Perceval souvent contemple et remise. Et celle commenca a racompter des eschecz toute l'adventure et la nature de l'eschicquier.

XXI. Comment la pucelle racompte a Perceval la maniere et comment l'eschicquier et les eschecz jouent seulz, et comment ilz luy furent donnéz par Morgne, la fée, sueur du roy Artus, quand elle feist son departement d'avecques la dicte Morgne.

Il fust jadis une pucelle coincte, belle, courtoise et saige, qui moult de l'art de nigromancie scavoit, qu'elle avoit des son enfance aprins, et en toute aultre science fust bien enseignée et aprinse. Des estoilles le cours scavoit, de la lune et du solleil, et de tout ce qui au firmament consiste entendoit toutes les qualités. Ja ne se fust le temps mué, que bien elle n'entendist la cause et la raison pareillement. Et si vous dis qu'en nulle terre on n'en trouva une plus amyable, plus honorable et plus benigne.

Telle estoit comme vous l'ay descripte. Pour vous faire tout entendre, ung jour dedans un bois entra, et moult chevaulche, tant qu'en une prarie vint, ou Morgne la fée trouva seant avec ung chevallier, qui devant elle ceste eschicquier

avoit et par dessus riches eschecz d'yvoire. La damoiselle ne fina, tant que devant est parvenue ou de son palefroy est descendue, lequel de grand valleur estoit, oncques pucelle n'en eust meilleur, ne plus oppert, ne plus legier, et avoit housse d'escarlate toute brodée de fin or. Et quant les aultres l'apperceurent, si se leverent a l'encontre d'elle, pour la rever et conjouyr, et puis se sont ensemble assis.

Et après plusieurs joyeulses devises, la damoiselle meist ses mains a ceste heure sur l'eschicquier et print ung rot a manier, lequel bien taillé luy sembla, et estoit de lieu en lieu signé d'or pour donner a l'yvoire plus grande reluscence.

Morgne la print a regarder, si luy a dict: — Ma doulce amye, je suis celle qui vous requiers que se seschecz vous emportez; moult me plaira se les avez. Ou je vous feray envoyer les eschecz avec l'eschicquier, qui sont fort beaulx et bien ouvréz et furent faitz par grande devise a Londres, il y a ja longtemps, et de la, m'ont esté transmis, que par amytié je les vous donne, afin que de moy remembriez.

— Dame, dit-elle, je vous mercie, donné vous m'avez la premiere et je vous redevray après bel eschicquier et beaulx eschecz que moy-mesme

je ouvray et feis. Et furent par tel art deviséz et faictz, que se nul jouer il voulloit, moyennant qu'il fust loyal chevallier, que les eschecz de par eulx trairoient et jourroient et ja nul tort ne luy feroient et matteroient le chevallier et se rasseroient sur l'eschiquier sans aide de quelqu'un personne.

Morgne luy en rend la mercy et a petit eurent ses propos fings, quant ung varlet vint accourant, monté dessus ung bon cheval, lequel ne sejourna tant, qu'il parvint jusques aux pucelles. Lors de son roussin descendit et en sa main tenoit ceste eschicquier paint de fin or. Puis vint a Morgne et la sallue et ses beaulx eschecz luy presente et pareillement l'eschiquier de par la gente damoiselle.

Morgne les print et moult les regarda pour l'œuvre qui tant fust riche et belle, dont de bon cueur la damoiselle remercia. Et ne vous scauroie resciter comment de ce bien se departirent. Mais si bien ont leurs voies prinses, qu'en leur pais ilz pervinchent.

Et vous dis que j'estoye alors au chasteau du roy Brodigain, le aieul de monseigneur Gauvain, cousinne a la rayne, estoye a vingt ans de aage et non pas plus. Morgne la sueur du très noble et puissant roy Artus, elle vint ung jour

passer le temps, la royne me feist prier, qui fust ma cousinne et m'amye, que je m'en allasse avec elle ; je l'octroyray par tel, se que d'elle je me partiroye, toutes les fois qu'il me plairoit.

Ainsy fust faict et creance et quant huy jours furent passéz, Morgne en son pays s'en revint, ou puis fusmes quinze ans ensemble. Tant que quelques foys il advint que nous avions dedans ung pré ung beau pavillon tendu dessus la verte herbe florie. Ou pour quelque petit de chose fus courroucée, parquoy requis a ma dame congé. Mais pas ne le me voullust octroyer, aincois a plat le me refusa. Et je luy commencay a dire, que pour nulle chose, ne a nulle fin, je ne demourroye, ne plus avec elle seroye. Et celle me dist au partir, que quelque don luy demandasse, si l'auroye a mon abandon, combien que la chose fust grande. A donc ne voullus faire pose, ains luy dis en ceste maniere :

— Dame, se me voulliez donner vos eschecz et vostre eschicquier, grandement serois a vous tenue et soyez certainne que se le don me refusez, aultre de vous ne quiers avoir.

Et celle, qui courtoise estoit ne me le voullust refuser. Sans plus parler et sans plus dire m'en party et tant alloy que je trouvay ceste riviere

que par ces fenestres voyez. Et le lieu me sembla si beau, que je y feis faire ce manoir, et y a ja dix ans passéz. Ainsy je eu cest eschicquier et les eschecz qui tant sont beaulx, et en ceste maniere furent ouvréz, comme present vous ay dict. Or vous en ay-je la verité dicte, ainsy que la chose est allée.

Et pour ceste heure, je conseille, que d'icy nous nous levons, car la nuyct de près approche.

Et alors Perceval regarde et voit l'huys d'ungne chambre arriere ouvert, ou a la muraille d'icelle estoit appuyée une fort belle damoiselle. Et ce voyant a la pucelle dist, qu'il veult en ceste chambre aller pour scavoir quel dedans il scait. Celle respond : — Allons-y doncques.

Et Perceval sans arrester, avec la damoiselle s'en va, tant qu'en la chambre sont entréz, que d'escripre je ne vous veuil, parce que racompter vouldroie la grande beaulté et la richesse, le delict et la grande noblesse de quoy la chambre fust aornée ; trop longtemps il conviendroit estre, pour ce ne vous veuil faire allongé, pour la parure vous descripre.

Perceval qui dedans est entré y veist deux pucelles assises qui de beaulté et de scavoir furent si bien enluminéez, comme se Dieu les

eust faictes pour estre deesses perpetuelles. Et faisoient ces pucelles des orfroys d'or et de soye. Et quant Perceval voyent venir, humblement contre luy se leverent, en le salluant haultement. Et luy comme courtois il leur rend.

Tant furent en ce lieu longuement que la nuict approcha moult fort; lors fust tant de luminaires par les chambres allumés, que c'estoit admiration. Escuyers y eust et sergens, fort beaulx et fort bien accoustréz, qui tantost eurent les tables mises. Et puis se assirent Perceval et la damoiselle et les gracieuses pucelles. De leurs metz, rien ne vous en dis, pour nostre matiere abreger, car moult en eurent et a grande plante.

Quant ont a leur loisir et voullenté mengé, napes et tables sont ostées. Et après plusieurs joyeulsetéz demenées, les dames s'en allerent coucher, en leurs chambres accoustumées. Et Perceval en la salle demoura, ou il trouva ung lict bien richement paré, dedans lequel le coucherent les escuyers et les sergens, après qu'ils l'eurent deshabillé, et ce faict, la clarté osterent, et puis ilz se sont retiréz.

Perceval point ne s'endormist sitost, comme faire il voulloit, car a la damoiselle avoit-il sa pensée, qui de beaulté bien sembloit estre fée. Et ainsy qu'a elle pensoit, en son lict vint avec-

ques luy coucher. Or se a Perceval ne tient pas sa follie, aura ceste nuict son plaisir avecques sa mye tant regrettée.

Et quant Perceval au matin le jour apperceut, sans plus se journer se leva, et n'y avoit escuyer, ne sergent, ne pucelle, ne chambriere. Puis se leva la damoiselle, qui pleine de courtoisie fust, a laquelle Perceval prie qu'elle veuille commander que ses armes on luy apporte et son destrier appareillier, et que moult il avoit encores affaire. Et celle qui le tenoit chier luy dit :

— Sire, demeurez pour ce jour avecques moy et vous aurez tout ce que a plaisir vous viendra.

Perceval dist que sejourner ne scauroit en nulle maniere et luy jure Dieu de lassus, que au plus court terme qu'il pourroit retourner de la court au roy Peschor, vouldroit en ce lieu revenir. Et celle de luy se contente et luy dist que bien a la voie le mectera et le chemin luy monstrera par ou demain il pourra estre a la court du roy Peschor, se par sa negligence ne se fourvoie.

Et Perceval l'en remercie, puis luy a faict la damoiselle ses armes bailler, desquelles s'est tantost armé ; après print son escu et sa lance et tout ce que mestier luy fust et hors de la salle est issu.

Et quant il fust devant la porte, deux chevaulx encelléz trouva. Adonc monta et la pucelle aussy, qui blanche estoit comme la fleur d'ung lys et dist, que avecques luy yra, tant qu'elle le aura mis en la voie. A tant hors de la porte issirent et tant exploicterent, tousjours le grand chemin tenant, que sont a la riviere parvenus, qui moult estoit roide et profunde, ou ilz trouverent une nef fermée et une clef a ung chaisne hault et feuillu, lequel dessus la rive estoit.

En ce lieu est Perceval descendu et puis la pucelle meist jus, qui print une clef qu'elle avoit, de laquelle la nef defferma et dit a Perceval :

— Entrez, et si menez voustre cheval, la nef fort bien vous portera, et quant la oultre vous serez, le grand chemin vous en irez, et il vous meinera sans faulte nulle en la court du roy Peschor ; et gardez que ne le laissez par foretz, par plain, ne par landes.

Perceval dist que bien yra et puis l'a a Dieu commandée. Lors est dedans la nef entré et son cheval avecques luy, plus viste que n'espervier ne volle, si que en petit d'heure se trouva a l'aultre rive. Ci descendit sur le gravier et est sur son destrier remonté.

XXII. Comment Perceval entra en une grande forest en suivant le chemin que la damoiselle luy avoit enseigné, auquel trouva ung chevallier pendu a ung grand chesne, lequel il despendit, et puys comment le chevallier le benist et remercia de tout son pouvoir.

Après que Perceval fust en la forest entré, en propos de tenir le grand chemin que la pucelle luy a monstré et enseigné, en une aultre voie est entré, qui fort estoit herbue et espineuse. Tout le jour entier chevaulcha sans trouver ou rencontrer chevallier, damoiselle, pucelle, ne meschinne a qui il puist nouvelle demander. Tant qu'il fust assez près de nuict, a laquelle heure ung chevallier veist, que l'on avait par les deux piedz a ung grand chesne pendu, et encores estoit tout armé, et estoit son cheval arresné a une branche auprès de luy.

Moult avoit le chevallier de detresse et ennuy souffert par l'espace de deux jours que pendu eust esté.

Perceval qui de loing le voit, s'esmerveille que ce peust estre ; lors print des esperons bro-

cher le destrier qui tost alla, lequel ne fina de courir, jusques a ce que devant le chevallier parvint, que Perceval en pitié regarda. Et le chevallier ne se tarde de parler, mais tantost a a Perceval dist, que par amour luy veuille aider et que ce soit en dilligence, et que s'il tardoit ung petit, jamais aider ne luy pourroit, tant est de grande doulleur actaint.

Tantost s'est de luy approché, cil qui estoit plain de clemence, et le despendit doulcement, en le recepvant entre ses bras. Et a l'envers de son escu le couche et a terre mis, puis s'est auprès de luy assis et son haulme luy delace, affin de laisser ung petit, car de grande doulleur se doulloit, par ce que refroidé estoit. Lors ung moult hault souspir gecta et puis a le chief soublevé et ung petit les yeulx ouvers et dit :

— Sire, faict-il, Dieu qui pour nous mortendura vous doint honneur et bonne vie, vous estes cil qul de doulleur gecté m'avez et qui m'a la vie rendue. Ne scay quel pardon vous en rendre, fors qu'a vous me donne ligement, pour mon vivant vostre serf estre.

Perceval l'a moult regardé, et puis doulcement l'araisonne et luy prie son nom luy dire, et que l'occasion luy racompte pourquoy on l'avoit en ceste arbre pendu ? Et le chevallier luy respond :

— Bagomades on me nomme, sire, faict-il. Or m'entendez, j'alloie au grand Mont Douloureux, la vérité vous en diray. Et ainsy que m'acheminoit emmy ce bois, Keux encontray, le seneschal du roy Artus, lequel estoit de trois chevalliers armés accompaigniés, qui moult estoient preulx et hardis, et du Mont Douloureux venoient. Et furent presque hors du sens, pour ce que leurs chevaulx oultre les croix menerent, au pillier du Mont Douloureux, duquel comme je pense bien vous avez ouy parler, et aussy de la grande merveille non pareille a toutes les aultres : car a ce pillier ne peult aulcun chevallier lacer ou atarger palefroy, ne destrier a l'anneau qui au pillier pent, s'il n'est le meilleur chevallier du monde. Et les trois desquels je vous compte en retournoient assez marris, et quand ilz m'eurent rencontré de nulle chose ne m'araisonnerent. Toutes foys les sallué, le plus humblement que je peulx, ainsy qu'on doibt preudhommes faire. Keux, qui jamais courtois ne fust, mais maldisant et deputaire, et les trois aultres ensemble, m'abatirent de mon cheval ; puis tant me firent d'injure et honte, que nul dire ne le pourroit. Keux qui plus du maistre se faisoit et qui estoit le plus villain de tous, les piedz et les mains me lia, sans voulloir avoir

de moy mercy. Et puis ce faict, a ce grand arbre me pendit, ainsy comme veu vous avez et comme m'y avez trouvé. Ou plus rien n'estoit de ma vie, se mon secours vous ne fussiez venu, dont les mercys vous doys humblement rendre. Mais Sire, s'il ne vous desplaist, vostre nom vouldroie bien scavoir et aussy que vous allez querre ?

Et Perceval luy dist, que par la terre va pour adventures trouver. Puis se nomma sans plus actendre et dist qu'il yra sans doubtance au pillier du Mont Douloureux, pour esprouver et pour scavoir se point bon chevallier sera.

Et tost après que ses devises furent dictes, il commenca a annuicter ; mais la nuict fust belle et sereine, parquoy ne leur fust grand ennuy de reposer en ce lieu jusques au matin. Et par especial a celluy qui tant avoit eu de tourment, pour l'amour duquel plus demeura Perceval que pour aultre chose. Et quant le solleil fust levé, mirent les frains a leurs chevaulx, lesquelz l'herbe fresche paissaient. Et ce faict, plus non actendu a faire leur departement, et en partant s'entrecollerent.

Et dist lors Bagomades a Perceval qu'il s'en alloit a la grande court du roy Artus, Keux de trahison accuser, que maintenant pensoit estre

a Carlion. Et Perceval luy dit ainsy : — Amy, puis qu'en la court du roy Artus voullez aller, je vous prie de par moy le salluer et la royne et les pucelles, sans oublier messire Gauvain et Yvain. Et se des nouvelles vous demandent, dire pourrez que je suis sain.

A tant se mirent en voie et se recommandant a Dieu. Perceval dresse son chemin tout droit vers le Mont Douloureux, ou maintz couraigeulx chevalliers eurent a grand destroit esté.

XXIII. Comment les compaignons de la Table Ronde se mirent en queste pour trouver Perceval le Galloys et le chastel du roy Peschor, pour scavoir la signifiance des nouvellesqui estoient ceans.

Or Bagomades tant exploicta qu'en la court du roy Artus s'en va. Et y fust moult honnoré et prisé, et le roy en personne luy prie que de sa meisgnie il vueille estre, et cil liberallement luy accorda. Ainsy est Bagomades en court demeuré, ou fort il y fust honnoré et renommé par maint pays.

Alors le jour en tenebres se terminoit, parquoy l'on feist dresser les tables. Après laver se assirent, tant les barons que les dames. Et après le roy a la table, assisterent les archevesques et evesques, et en suivant les chevalliers depuis, et devant les escuyers se assirent les pucelles. Et ceulx qui servirent les debvoient, les servirent benignement. Et ainsy qu'ilz furent au convis, se print le roy de Perceval parler, lequel comme il a ouy dire, s'en est au Mont Douloureux allé, pour sa promesse esprouver. Disant ainsy :

— Par Dieu, faict-il, Perceval est digne d'estre pour preulx nommé, quant par son noble couraige est de toute bonté entaché et garny. Et pour ce une chose vous dis, que se trois ans peult encores durer qu'il sera le plus a louer que chevallier qu'il soit en vie, si ne s'en doibt aulcun doulloir, mais Dieu prier qui le maintaigne en telle santé que encores il puist en court revenir, plain de vie et plain de vertu.

— Certes, sire, se dit Gauvain, je suis esmeu de l'aller querre et le chercher ou je pourray. Et pense le matin mouvoir. Et ja nul jour n'arresteray tant que soie au Mont Douloureux.

Alors messire Yvain luy dist que y luy tiendra compaignie et que ne prendra ja sejour plus d'une nuict en une maison, se Dieu de prison le preserve, ou de mort naturelle ou accidentelle, tant qu'il aura au Mont Douloureux esté chercher et querir Perceval.

Atant en piedz se leverent Lancellot et Agravain, Gaheries et Gladoains, Keux et d'Estral de la grande forest, le roy d'Escosse et cil d'Irlande, Saigremor et Gueresches, le Chevallier au ciercle d'or, Biaut des Isles et Lucain, Eslis et le filz a Galeche, Bagomades et cil a la coste mal taillée, Guises le petit et le comte de Baladigan, le duc Quinables et Caulas, Mérangis, Carados brief-

bras, Dodiniau le saulvaige et Erec, le filz au roy Lac, Epinogres et Dagniau, Carsalas et Hains de Nimeaulx, le Laict hardy, le Beau maulvais, Yvain, Lanoustre et Brandelis, et encore ung aultre Yvain qu'il fust surnommé Blanchesmains. Tous ceulx dirent et conclurent que sans arrester Perceval chercher yroient; et que jamais ne arresteront, jusques a ce qu'il auroit trouvé. Et quant entre eulx fust la créance faicte et la foy promise, se leverent tous du manger, puis en leur logis s'en allerent pour leur aiser jusqu'au matin.

Et de ceste heure print Gauvain congé du roy, son oncle, et consequamment de la Royne, laquelle envis lui octroya; mais y lui promist et jura, que le plus tost qui luy sera possible a la court reviendroit. Ainsy s'en est Gauvain parti du roy, son oncle, et de la royne, et puis s'en est a son logis allé reposer, jusqu'a ce que au lendemain que l'on veist la clarté du solleil raier; a laquelle heure armer se feist et puis est sur son destrier monté, l'escu au col, la lance au poing. Et sans plus faire aultre sejour s'en est hors de la ville yssu. Et ja ses compaignons estoient près d'une croix, en l'attendant, tous arméz, dessus leurs chevaulx, les ungz bais, les aultres foves et moreaulx. Et vous dis bien que

leurs escus, qui doréz estoient, si grande clarté a la lueur du soleil rendirent que fort admirable chose fust, car LX chevalliers sont des meilleurs de crestienté.

Lors Yvain de Gauvain approcha, en lui mectant la main sur le col de son destrier et luy dit en ceste maniere : — Sire faict-il, tous les chevalliers, que icy sont, tous se fussent ce jour departis se ils eussent sceu, quelle part aller vous voullez.

Gauvain respond que pour tout certain que Perceval yra chercher, se Dieu le veult preserver d'infortune, et puis se efforcera de la court du roy Peschor trouver, qui jadis grand honneur lui feist. Et pour ce que voullentiers scauroy de quoy le saint Graal servoit et que ce peult a la verité estre. Et si, se vouldra enquester du corps qui en la salle estoit, gisant dedans une biere, dessus lequel corps y fust une espée croisée, et ne scay que ce signifie, et le veis de mes deulx yeux, et ne fust oncques si grant dueil faict, comme les gens faisoient qui furent autour de la biere. Et ainsy que ce lieu j'estoie, nulle chosse ne peux scavoir, car toute la gent se esvanouit, et après que le roy vint a moy, auquel je me enqueroye, si las fust que je m'endormy, et ne m'en eusse sceu tenir, qui cent marcz d'ar-

gent me donnast. En ung riche lict et fort gent, au plus tost que peu me couchay, et quant m'esveille au matin, me trouve auprès d'ung rocher, et mes armes et mon cheval dessus la greve de la mer. Oncques puis n'en ouy rien dire; et pour ce n'ay empensé retourner avant que la puisse venir.

— Certes se, luy respond Yvain, c'est une chose fort penible.

Et quant par les aultres chevalliers fust ceste raison ouye, l'ung de l'aultre se departirent. Et s'en va chascun son adventure chercher, la ou ils la cuident trouver. Et Gauvain commence a entrer dans la forest, grande et ramée, et sa compaignie furent messires Yvain et Lancellot, qui tous trois ensemble vont, parmi le bois chevaulchant.

En l'hystoire point ne retrouve quelles adventures aux aultres advindrent, quelle voye ne quel chemin ilz tindrent.

XXIV. Comment Perceval, après qu'il eust dependu et delivré Bagomades de l'arbre auquel il estoit pendu par les piedz, se mest avant dans la forest, ou il trouva de cas d'adventure ung enfant, assis sur une haulte branche d'ung arbre, lequel il interrogea, dont il estoit et quel estoit son nom et plusieurs aultres demandes, auxquelles ne voullut l'enfant a nulle maniere respondre.

Gauchier le Doudain qui ceste, hystoire nous a commemorée et mise en avant, quinze jours après avoit, que Perceval le vertueux chevallier et preulx erra que de l'arbre fust party, duquel Bagomades despendit, sans qu'il ait aulcunne chose veue, digne de memoire.

Et puis est en ung bois entré, qui moult estoit grand et fort beau, ou ung enfant veist sur une branche assis, si hault que d'ugne lance on n'y eust sceu advenir, lequel en sa main une pomme tenoit. Mais bien vous puis asseurer que en toute la terre n'eussiez-vous trouvé si belle creature. Et si estoit vestu moult gentement. Et bien semblait qu'il n'eust encore cinq ans passéz et qu'il fust encores sans nourrice.

Et quant Perceval l'apperceust, s'est envers ceste arbre adressé, ou il s'arreste et puis l'enfant sallue. Et sans attendre longuement, cest enfant son sallut luy rend. Puis Perceval luy pria de descendre. Et cil respond que non feroit : — Je ne suis pas vostre subject, faict ceste enfant, se saichez bien combien que chevallier soyez, pourtant ne tiens-je rien de vous, et se j'en tiens, je vous le quicte. Maintes parolles m'a l'on dit, qui vollerent a mes oreilles, lesquelles ne m'ont pas grevé, encores ne me grefve la vostre.

Faict Perceval : — Si scai-je bien pourtant qu'a droict chemin arrivé suis, se vous la viste m'en dictes.

L'enfant respond : — Ce peult bien estre; mais tel maistre encores ne suis, que vous sceusse donner responce a tout ce que me vouldriez demander.

— Je ne vous quiers demander chose, faict Perceval, qui vous, sans arrester grande pause, ne debviez par raison dire. Je veuil vostre nom demander, dont vous estes et quel pays, et pourquoy vous seez sur ceste arbre, et se du roy Peschor ne me scauriez d'aulcunne chose dire et ou trouver je le pourroye ?

Et cil respond qu'il ne luy diroit de tout ce

qui luy scauroit demander, soit verité ou soit mensonge. — Mais une chose scay-je bien, que vous pourrez demain au pillier du Mont Douloureux aller, ou comme je cuide, nouvelles orrez assez plaisantes et aggreables pour vous.

A tant de la branche se lieve et sur une aultre plus haulte legierement monta, en laquelle gueres n'a sejourné; mais puis tant de branche en branche est monté, qu'ès merveilleusement fust hault. Moult le regarde Perceval, puis ung seul mot n'en dit, ne sonne; mais a merveille est esbahy de la parolle et de l'affaire de cest enfant, lequel, ainsy que Perceval le regardoit, se esvanouit sans qu'il s'en sceust donner en garde et le pensoit encores ouyr.

Et quant il veist que plus ne le peult voir, si se remeist en son chemin, et parce que le jour se print a decliner et que la nuict venoit, chez ung hermite se hebergea, qui voullentairement le receut et luy donna tout ce qui luy fust possible recouvrer.

Et quant se vint la matinée, ains que la challeur se levast, Perceval fust tantost armé et a son chemin s'est remis. Lors commenca a esperonner le destrier, sique avant qu'il fust midy passé, le Mont Douloureux peust de loing choisir, car a merveille hault estoit. Alors Per-

ceval se hasta. Et quant au pied du mont parvint, ung peu s'arreste et puis descend, pour son cheval que las voioit; auquel osta tant la bride que la celle, pour ung petit le refreschir.

Puis Perceval a son destrier meist son frain et celle, et sans actendre est dessus monté ; et ne cessa de chevaulcher, tant qu'il fust au Mont Douloureux parvenu.

A donc se print a regarder le pillier et l'œuvre qui fort louable estoit. Et fust de cuyvre composé et construict. Et y avoit quinze belles croix alentour, si richement ouvrées et faictes, que jamais homme humain n'en veist de si magnifiques, ne si excellentement ornées, et eurent de longueur plus de douze toises. Perceval fust tout estonné et esbahy de regarder les grans merveilles de ce pillier et des quinze croix; dont les cinq vermeilles estoient, les cinq aultres blanches et la reste de fin asur colorées. Et furent toutes ses coulleurs naturelles, sans que paintre y ait meist les mains; mais ainsy ont esté crées. Et furent d'ugne pierre dure faicte, qui a tousjours aura durée.

Perceval les croix oultrepassa, qui estoient de moult grande beaulté. Puis se print le pillier regarder, qui luy sembla fort hault et bien doré. Et y veist ung anneau attaché, bien

massif et tout de fin or, et ne croy pas que de plus riche en fust jamais au monde, pour la dignité qui en lui estoit. Environ et entour de cest anneau y avoit escript en lectres d'argent deux vers en latin qui signifioient : que nul chevallier n'arresne a l'annel son destrier, ne se peult comparer au meilleur chevallier du monde. Perceval ne scavoit pas lire, mais bien en avoit ouy parlé.

Petit après qu'il eust cest anneau regardé, de dessus son destrier descendit; puis les resnes print, lesquelles a l'anneau attacha et les y a fort bien nouées. Et son escu et sa lance va consequantement a ce pillier apuyer. Et puis tout coy en estant, s'arresta, et ce faict, son heaulme osta pour mieulx escouter et ouyr se quelque nouvelle il entendra.

A tant une pucelle a veue, une mulle blanche chevaulchant, et puis bien dire, que oncques en ceste terre, nulle, ne près, ne loing, ne ouyt-on de femme descripre, que plus bel atour et aornements eust, que ceste-cy. Et quant a la beaulté d'icelle, il n'est homme vivant qui vous sceust le tant reciter, car une chose trop admirable et incomparable estoit; et pour ce, vault mieulx que m'en taise, que quelque chose vous en dise.

La pucelle que vous ay dicte a tant sur la mulle ambulé, que sur la verde herbe menue, devant Perceval descendit, lequel haultement le sallua et Perceval courtoisement son sallut luy rendit. Fort de sa beaulté esmerveille et sans aultre chose dire, est la pucelle venue jusques ou le destrier estoit a l'anneau du pillier ataché. Puis du destrier approche et le va de son manteau sur le col et sur la teste doulcement aplanier et luy faire merveilleuse feste. Et Perceval la regarde et est honteux, et luy poise que si courtoise damoiselle mecte la main a son cheval et craint en avoir reproche. Car chevallier ne doibt souffrir pucelle ce service faire. Et pour ce devers elle vient et luy a dict :

— Ma damoiselle, laissez ceste service que a mon destrier faictes.

Elle commenca a luy affermer qu'elle de bon cueur le faisoit : — Sire, faict-elle, je scay de vray sans le cuidier ne le penser que non seullement vostre corps, mais vostre destrier doibt chascun en faveur de vous honnorer et en humilité reverer, plutost que tel sainct qu'en la terre on revere. Parceque l'universel monde n'est possible trouver chevallier qui ayt sceust au Mont Douloureux son destrier a l'anneau du pillier arresner, que vous. Parquoy bien vanter vous

pouvez, que plus grand honneur vous est advenu que chevallier de mere ne eust oncques, ne receut au jour de sa vie.

— Certes, dame, faict Perceval, je ne me tiens pas le meilleur.

— Sire, faict-elle, vostre honneur est de dire telles parolles, mais on scait comment il en est. Et pour ce n'y ait plus de ceste chose parlé et vous en venez s'il vous plaist, cy dessoubz a mon pavillon, ou on vous fera grande feste, grand honneur et courtois accueil. — Et Perceval luy octroya.

Après que Perceval et la pucelle furent remontéz, ne se arresterent jusques a ce qu'ilz pervindrent devant la tente, laquelle en une lande, soubz le mont estoit, tendue le lez d'ung sapin, ou sont ensemble descendus. Et tout en l'heure, hors de ceste tente issirent chevalliers, dames et pucelles qui bien humblement vindrent Perceval salluer. Et quant il fust dedans le pavillon, entre deux escuyers, de chief en chief le desarmerent; puis luy ont ung riche manteau affublé, que luy feist la pucelle aporter, qui au tref amené l'avoit. Alors fort se peinerent et diligenterent deux escuyers de la table preparer et mectre, ou sans targer se sont Perceval, la damoiselle et les plus principaulx de la tente

assis. Et ne vous fais de leurs metz memoire, car assez en eurent a suffisance. Et après le menger et que de la table furent levéz, la nuict de bien près approcha et ja estoit le solleil absconse. En la place, sur la belle herbe devant le pavillon, se sont Perceval et la pucelle assis, pendant que les varletz les lictz dresserent; et alors entra Perceval avecques la damoiselle en devise et premierement luy prie, que son bon plaisir soit luy dire son nom, et dont elle estoit, et pourquoy avoit en ce lieu son pavillon tendu, près du Mont Douloureux, qui tant est horrible et estrange ?

Et celle luy respond : — Beau sire, de ce vous en diroy-je bien la verité a petit de langaige. Je suis nommée la damoiselle du Grand Mont du Puys Douloureux. Et sachez que a vostre bon commandement ay icy près de ce mont ung chasteau assis. Mais puis quinze jours enca que en ce lieu je me hebergay, me vint ung varlet anuncer, que puis petit de temps avoit en la court du Roy Artus en Bretaigne esté et disoit que le jour mesmes qu'il y fust, y veist Gaunain, Yvain et Girflet Saigremor et Lancellot, et le Chevallier au cercle d'or, et bien LX chevalliers des meilleurs de ce monde qui a la court estoient, lesquelz tous dirent et promirent que au Mont

Douloureux au pillier viendroient. Pour ce feiz-je icy aporter mon pavillon, desirant voir au mont repairer les bons chevalliers esleus, desquelz vous nomme partie.

— Dame, faict-il, bien vous en croy, mais je vous supplie me dire certainne raison de ce pillier, se pour ce ne vous fay grevance.

Et celle dit : — Sire, tantost en aurez la cause ouye, se vostre plaisir est m'escouter. Pour l'affaire vous bailler a entendre, scavoir debvez, que quant le roy Artus fust, ne la plus belle creature estoit que jamais nature forma. Et fust au roy, son pere, dict que trois fées eust a sa naissance. A donc celle, qui la principale des trois estoit, dist : que au temps advenir l'enfant auroit sens, puissance, valleur et honneur et en tous biens, le souverain. Et quant Uterpendragon l'ouyt, ne fault doubter s'il en feist grande feste, comme cil auquel de son filz on parloit. Et ainsy que ung jour en son domainne, en la cité de Gloencestre estoit, a une fenestre apuyé devant un vivier, l'eaue et la forest regardant, devant luy vint une pucelle qui moult estoit richement aornée, laquelle en ceste maniere luy dist :

— Sire, faict-elle, l'aultre jour m'en estoye allée esbatre et ainsy que fus en une prée pervenue

en ce lieu, Morgue la fée je trouvay, qui me dist qu'ung filz vous aviez, qui si après moult honoré seroit et plus que son pere redoubté, lequel empereur et roy estoit. Atant se teust et je m'en retournay, puis tant vous quis, que je vous ay trouvé, et vous ay ceste nouvelle dicte, parceque l'enfant tenez chier.

Lors le roy avecques luy ung devin avoit, lequel partout Merlin nommé estoit, qui tout ce que la pucelle comptoit, ententifvement escoutoit; pourtant ung seul mot ne sonna. Et le roy qui le regardoit, l'apella pour parler a luy : — Maistre, faict-il, de ceste affaire que vous oiez icy compter, en oseriez-vous aulcunne chose dire ?

— Sire, dit Merlin, je scay bien que plain sera de grande prouesse et plus sera de largesse remply que jamais n'a crestien esté, et sera si grande sa court que plusieurs roys et princes de haulte geniture de sa mesgniée seront, dont les cent pourront assez de merveilleux estours soubstenir.

Alors Uterpendragon se print a rire pour la parolle qu'il ouit, car plus avoit en Merlin de credence qu'en tous ceulx de la contrée. Et puis derechief luy pria que une chose y luy veuille dire, si la scait : c'est a quelle chose et comment

il pouroit le meilleur chevallier de sa terre congnoistre, si le voulloit querre ou chercher pour bataille ou estour souffrir?

Merlin luy dist, qui le diroit moiennant qu'il eust quinze jours de respit ou de terme.

Le roy luy dist que ce terme lui seroit octroyé. Adonc Merlin de la court s'en alla et de puis tant chevaulcha par bois, par rivieres et plaines, par montaignes et parmi les landes, et sus et ca et la, que ceste grande montaigne trouva; ou tant a oré et prié qu'en les croix et le pillier feist, par scavoir et par l'art de nigromancie.

Lors ma mere jeusne pucelle estoit, laquelle n'eust plus de vingt ans, qui follement en ce lieu survint, parceque quant elle s'en cuida aller, ne sceut evader qu'elle ne fust sa mye, et du tout a son voulloir en a faict; et luy edifia le beau manoir que je vous ay nagueres dict.

Et quant le terme vint qu'il debvoit a Uterpendragon aller, a Carlion qui siet en la terre de Galles, le trouva et luy compta devant toute sa noblesse, qu'il avoit ung pillier trouvé, ou nul son cheval arresner ne pourroit s'il n'estoit tant en faict comme en nom, le meilleur chevallier du monde. Et quant le roy ceste nouvelle entend, moult joyeulx et resjouy en fust; et depuis y sont mainctz chevalliers depuis alléz,

auxquels grandement est mescheu. Alors Merlin s'en retourna et s'en vint avecques ma mere au manoir ; lesquelz depuis ensemble m'engendrerent ; de ce ne me debvez mescroire, car la verité vous ay dicte.

Or puisque la nuict est venue, s'il vous plaist pour le dormir au lict nous yrons et pour le repos prendre ; mais aincois vous veuil demander qui la voie vous a enseigné venir en ce lieu ?

— Dame, faict-il, ung chevallier que dedans ung cercueil trouvay, dessoubz ung grand arbre feuillu, qui moult piteusement crioit et reclamoit a haulte voix que on luy aidast en l'honneur de Dieu et de la Dame de pitié. Et quant sa querimonie eu entendue, tant quis et feis que de la fosse le gectay, levant le marbre contremont. Et quant il fust dehors yssu, encores la pierre tenu-je, cuidant qu'il me vint aider a la remectre. Mais au contraire, leans il me abatit, sans scavoir la raison pourquoy ; puis le marbre pas si grande vertu dessus tomba, que jamais en ma vie n'en cuidoie yssir. Et cil qui leans me gecta, se print a me gaudir et se mocquer de moy, lequel sur le destrier que j'avois monta, mais tant esperonner ne sceut qui le peult faire du lieu mouvoir. Et quant il veist que chevir n'en povoit, dehors ceste fosse me meist et

dedans entra. Puis il me dist, que se conquerre honneur voulloie, que m'en allasse au pillier du Mont Douloureux, et de ceste heure ne l'entendist a moy parler. Alors a chemin je me meis et tant ay depuis exploicté et erré qu'en la parfin avecques vous suis venu.

— Se m'aist Dieu, sire, faict la pucelle, quant vous eussiez celluy que vous oy dire par pieces detrenché, vous eussiez faict une grande œuvre et Dieu vous en eust sceu bon gré; car maint preudhomme a affollé et derrobé, qui parmy le chemin passoient. En ceste forest est encores de present et quant aulchun passe près de la, il crie ainsy comme vous scavez tant, que de la fosse est gecté, puis l'occist et le sien luy emble et ne feist oncques aultre bien.

— Certes, dame, faict Perceval, en ce faisant il faict assez de maulx, si en sera ung jour paié, si plaist au Roy des creatures.

A tant se teust et puis luy a dict la pucelle : — Vostre nom n'ay encores enquis. Je vous prie de me le dire.

Et cil qui tant courtois estoit, luy dist que Perceval nommé estoit. Lors la collation apporterent, et après l'avoir sobrement et courtoisement prinse, fist mener Perceval en ung beau lict reposer, qui luy estoit richement preparé.

Ou toute la nuict assez bien a dormy ; et quant se vint que le solleil commenca a rendre sa lumiere, sans atarger s'est Perceval levé, et puis se arma de toutes pieces, et après que sa lance et son escu luy fust appresté, dessus son bon destrier monta. Et d'aultre part monta aussy la pucelle sans atarger ; puis de la tente se partirent et chevaulchent tant la vallée, que dans la grande forest une sente trouverent.

Adonc dit la pucelle a Perceval : — Sire, faict-elle, je vous prie ne me celler ou aller vous pretendez, ne en quelle terre ?

— Dame, faict-il, je empense en la court du roy Peschor aller, se y puis radresser.

—Sire, faict-elle, par cest sentier que vous voiez, y pouriez seurement aller ; la sente droict vous y menera. Et se vous chevaulchez a exploict vous y serez demain, se le vostre chemin ne laissez.

Atant a Perceval la pucelle laissée, après que congé en eust prins, qui jusques a midi ceste grande sente batue chevaulcha. A la quelle heure, une grande nuée commenca laer a obscurcir et si durement a tourner se print, a espartir et a plouvoir qu'a peine povoit voir Perceval autour de luy pour la grande oraige. Si que toutes les bestes de ceste forest pour la

tempeste fremissoient et les plus grandz arbres briserent, de ca, de la, de toutes pars, qui ne cessa jusques a nonne. Perceval pour ce, ne s'en effraie et ne delaisse le chevaulcher, et tant erra que la nuict est venue. Et quant la lune fust levée, vinct la nuict si très clere et pure, que tout son vivant n'en avoit veu une si belle et si sereine. Toutes les estoilles du ciel luisoient et rendoient fort grande splendeur, si que l'on povoit chascunne facilement percevoir.

Perceval au cler de la lune erroit qui moult gentement luisoit, lequel n'avoit ailleurs son entente que a penser a ce qu'il a veu quant le bon roy Peschor le heberga, ou il veist la lance qui saigne et le Graal, dont en plus grande fantaisie estoit de scavoir que ce povoit estre, ne de quoy il servoit, duquel homme parler ne debvoit s'en luy n'estoit toute la bonté que a chevallerie appartient. Lors propose, que s'il trovoit jamais ceste court, que au roy enquerroit toute la verité.

Et ainsy que en ce pensement estoit, en regardant devant luy, veist de loing un grand arbre bien ramé et feuillu, emmi sa voie, et dessus ceste arbre plus de trois mille chandelles y percent, toutes aussy cleres que belles estoilles. Et luy fust advis qu'il y en eust a chascunne

branche, puis dix, puis quinze, puis vingt, puis trente. Et erramment vers l'arbre alla, qui luy semble de ces chandelles estres espris. Et de tant plus qu'il approchoit, appetissoit ceste clarté et alloit en diminuant. Puis quant il vint auprès de l'arbre, chandelle, ne clarté n'a trouvée ; ains une chapelle aperceut, ung petit au dessus de l'arbre, la plus belle que jamais veist, ne qui fust aussy bien assise. Et leans aperceut une chandelle allumée par l'huis, qui lors ouvert estoit.

Perceval auprès de la muraille descendit et son cheval tout coy laissa. Puis est en la chapelle entré ou regarde puis ca, puis la, tantost a mont, tantost a val. Mais il n'y perceut creature quelconques, fort sur l'autel, ou gisoit ung chevallier occis, dessus lequel estoit estendu ung riche paille de coulleur vermeille, semé a menu fleurs d'or et en grand nombre, et par devant ung cierge tant seulement ardoit. De quoy Perceval se donne grande merveille et puis en estant escoute se il orroit aulcun venir ; longuement fust en ceste sorte, parquoy se print a ennuier, mais envis de leans se departoit.

Et luy estant en ceste pensée aperceut une grande clarté, mais il ne scait dont celle vint ; en escoutant tout coy se tint, regardant ceste

clarté, tant qu'elle desaparut, si que il ne sceut qu'elle est devenue, non plus que dont elle vint. Puis a ouy ung si hault cri qui luy fust advis qu'il tombast et que toute la chapelle deust rompre. Et tost après une main noire jusques au coutte s'aparust, derriere l'autel, qui la chandelle qui ardoit subitement astaignist. Perceval qui du tout a son entente a Dieu et a ce qu'il querroit en son cueur, fort s'esmerveilla de ce que la est advenu, mais pour ce ne fust esbahy; car tant mainte foys avoit veu chose plus admirable qu'en ce lieux. Parquoy ne s'en est effrayé, ains est plus asseuré que jamais homme ne fust.

Quant ceste lueur fust estaincte, n'eust aultre clarté que de la lune, et plus autour du corps ne veist que dedans ung puis. Parquoy s'en est de la chapelle allé, a l'heure que minuict approcha. Lors est sur son bon cheval monté, priant Dieu que de malencontre le veuille garder et deffendre. Et en petit de temps eust la chapelle eslongnée et l'arbre, que je vous ay dict.

Et demoura en son couraige, fort pensif des merveilles qu'il avoit veues et que la advenues estoient. Et en ce penser tant alla chevaulchant que tost a deux voyes trouvées et ung hault chesne grand et large et au pardessoubz y estoit

la haulte herbe verdoiant, ou sans actendre descendit. Et puis le frain a son destrier osta pour le laisser en ceste herbe paistre et rafraichir, tant que le jour fust apparent.

A donc remonta Perceval et chevaulcha la matinée par la forest, fort grande alleure. Et le solleil ja cler luisoit, alors ouit ung cor par trois foys clerement et haultement sonner. Et quant il eust entendu, vers la chemin adressa et puis commence a escouter et oit resonner une trompe par trois foys, ainsy comme pour appeller. Mais il ne scait que ce signifie, et tant alla vers ce qu'il a ouy, qu'il apperceut ceulx qui cornoient, lesquelz ung grand sanglier accueilly avoient, et alloient quattre veneurs après, qui le suivoient fort erramment dessus leurs bons courtaulx montéz. Et Perceval est contre iceulx allé, qui haultement les salua. Et l'ung d'eulx a luy s'arresta, qui luy demande ou il alloit, et Perceval luy dist qu'il querroit la court du bon roy Peschor.

— Certes, amy, faict le veneur, nous sommes tous ses serviteurs, et se passez voullez ce mont que maintenant voir vous povez, vous trouverez auprès d'ung arbre la salle et la tour a cresnaulx, il n'y a pas lieue et demie.

Et ce dict, s'expart le veneur et Perceval a grande liesse de la nouvelle qu'il a ouye.

Lors apperceut une pucelle qui droict encontre luy venoit, moult richement parée et vestue d'ung samit inde semé de florettes d'argent, laquelle estoit dessus ung grand palefroy montée, toute desafublée fors la bendelette du chief et estoit admirablement belle. Quant Perceval la rencontra, moult haultement la salluée au nom de Dieu qui crea toutes choses. Et la pucelle respondit :

— Sire, celluy vous doint honneur. Je vous supplie de me dire ou ceste nuict avez esté logé et se en ceste forest vous jeustes ?

— Certes, faict Perceval, amye, toute nuict en la forest jeuz. A donc sans delayer luy compte de l'arbre ou celle clarté veist, et comment il avoit esté en la chapelle ou le corps mort estoit, comment il en estoit yssu. Et puis du cri qu'il a ouy, et de la main toute laide et noire qui le cierge estaingnit.

— Certes, se respont la pucelle, sire, ce est signifiance que de la lance et du Graal scaurez par temps la verité.

Lors luy a Perceval compté comment l'enfant sur l'arbre veist, si petit et si jeune qu'il ne croit pas qu'encores hors de nourrisse soit. — Belle, faict Perceval, s'il vous plaisoit me dire la rai-

son et la cause, parquoy a moy il ne voullut parler, ung grand service me feriez.

— Vraiment, sire, je ne pourroie, faict celle qui moult saige estoit, sans vostre dommaige faire, s'il failloit que je vous le disse. Ja Dieu ne plaise que de ma bouche sorte chose dont vous me en teniez pour folle ; car tout ce que m'avez declaré n'est de signification que des divins secretz, desquelz debvez si après nouvelles avoir.

A tant s' empart et plus n'en dist, et ne la sceust Perceval oncques tant rappeler que plus d'ung seul mot luy veille dire ; parquoy a la voye se meist vers la court au roy Peschor, par ce chemin que le veneur luy avoit adressé.

XXV. Comment Perceval, après avoir exploicté grand chemin, apperceust le chasteau du roy Peschor et leans entra la, ou il trouva le roy Peschor, et après avoir repeu et veu aller par la salle le Graal porté par une pucelle et la lance rendant le sang, luy demanda la signifiance.

Tant feist et exploicta Perceval que le chasteau qui sur l'eau est assis peult voir, se a luy ne tient. Puis a chevaulcher tant entend, que parmy la porte est entré, ou sitost vindrent de tous costéz sergens, qui luy ont faict grande joye; dont les ungz a desarmer Perceval entendirent et les aultres a traicter son cheval. Et ce faict, ung riche manteau luy affublerent. Et en passant parmy la salle, en une chambre l'ont mené, la plus riche que jamais fust faicte, depuis que Dieu ciel et terre forma; la voulte de fin or estoit, semée de petites estoilles d'argent.

Et puis aux paroiz d'icelle chambre n'y avoit poincture nulle, ains estoient faictes de tableterie d'or et d'argent, et pardessus ymages, pourtraictés de fines pierres precieuses, qui en la

chambre une si grande relucence rendoient, qu'une chose admirable estoit.

Quant Perceval leans entra, fust de ce voir fort esmerveillé et en regardant devant luy, advisa le roy dessus une riche coiste assis. Puis le vint humblement salluer. Et le roy qui debonnaire fust, le receut moult courtoisement et son sallut doulcement luy rendit. Et l'a faict près de luy assoir et le roy doulcement luy prie, luy dire en quel lieu a ceste nuict geu, et il respond en la forest. Alors luy compta de la chapelle qu'il a trouvée et comment la dedans entra, ou il y veist le chevallier gisant sur le riche paille. Puis de la clarté et de l'escu luy compta, et du cierge que tout seul estoit allumé, et de la main qui l'a estainct. Toute la chose luy a recité, ainsy que m'avez ouy dire, et puis oultre plus luy a dict :

— Sire, faict-il, de par della ceste forest que viens de dire, trouvay ung moult petit enfant, assis dessus ung bien hault arbre, lequel si tost s'est esvanouit, quant ung petit il eust a moy parlé. Et de chose que je luy demandasse ne me voullut aulcunne chose dire, fors du hault Mont Douloureux, duquel me deist que y trouveroie ce que voullentiers vouldroie ouir. Et certes la verité m'en dist, car mon voulloir y veis et ouir des merveilles qu'il y a.

Et quant le roy l'eust entendu, moult hault se print a souspirer ; puis luy demanda se plus ne veist?

— Ouy, sire, faict-il, auprès de la chapelle, ung arbre verd et feuillu veis, et d'aussy loing que je l'eus apperceu y advisay tant de chandelles alentour, qu'il n'y eust branche ou il n'y en eust largement. Et de tant plus que venois près, moins de chandelles y voiois. Et quand devant l'arbre je fus, oncques chandelles je ne veis, non plus qu'il y en a sur ma main. La verité vous en ay dicte.

Le roy qui voullentiers l'escouta, luy demanda se plus a rien veu ?

— Non certes, se faict Perceval, mais s'il vous plaisoit a me dire la signifiance de l'enfant que sur l'arbre veis, voullentiers je m'en enquerroie se quelque chose vous en scavez ; mais qu'il ne vous vint a ennuy, et que ce peult signifier que de branche en branche monta jusqu'a la plus souveraine. Et après vouldroies bien scavoir du chevallier que j'ai trouvé dedans la chapelle occis, ou je veis la main noire et nue; et de l'arbre et des chandelles. Et sachez sire, qui la verité me diroit, fort bon gré je luy en scauroie et seroie fort a luy tenu.

Adonc lui dist le roy qui le scauroit après

que la refection auront prinse. Lors commande mectre les tables pour le menger, ou ilz se assirent sans delayer, et feist le roy Perceval a son plat menger. Ou gueres longuement n'ont esté, quant une pucelle plus blanche que la fleur de lys, d'une chambre yssit, tenant le sainct Graal en sa main, qui par devant la table passa. Et tost passa après une aultre pucelle, vestue d'une pourpre bien finné, qui la lance portoit, dont le faire saigne goute a goute. Et puis venoit ung escuyer suivant, lequel en ses mains tenoit une espée par le millieu rompue, laquelle la coucha sur la table, du costé ou le roy estoit. Dont Perceval a grande fantasie et ne scait comment entamer son propos pour enquerir que ceste chose signifie, et ne scait duquel il doibt premier demander ou de la lance ou du Graal ou de l'espée qui est nue et parmy le millieu brisée.

Et le roy de menger luy prie, moult souvent l'en requiert et semont. Et la pucelle est revenue qui le Graal tint en ses mains; après celle a la lance.

Et a donc dit Perceval au roy : —Sire, faict-il, se je ne vous faisoie ennuy, voullentiers je vouldroie ouir de ce Graal la verité, qui par icy a trois foys passé, et de la lance au fer qui saingne, qu'on en sert et que l'on en faict? Et quant

de ce vous me aurez advisé, s'il vous plaist me direz de l'espée, si jamais doibt estre refaicte, ne traicte en bataille ou ailleurs ?

Le roy respond : — Croiez,amy, que de grande chose requis m'avez ; mais la verité vous en diray. De l'enfant premier vous dire, puisque c'est le commencement, et veuil bien que soyez adverty que une chose divine estoit, qui vous avoit en si grande haïnne pour les pechéz que vous avez perpetréz et faict, que rien ne voullust respondre. Et vous en diray la raison.

Scachez qu'en Dieu premier forma le monde et tout ce que en luy contient, l'homme, bestes brutes, oyseaulx, poissons, a tous leur usaige establist, et tous, fors l'homme, vers terre ont leur regard, ou leur vie cherchent et quierrent. De l'homme ne veult ainsy faire, ains le viaire en hault luy leva pour la grande excellence du firmament regarder, auquel la lumiere consiste, de laquelle est tout le monde enluminé. Et pour ce, que l'homme sur toutes choses aima, le voullust a sa semblance former, ce qui ne pretendit aulx aultres creatures faire. Or luy en rend l'homme tel guerdon que du tout son commandement eslongue et luy desobeist, et se acoustume a peché faire et perpetrer.

L'enfant qui de ceste arbre se esvanouit et

vers le ciel a mont monta vous demonstroit que au ciel vous debvez penser, affin que avecques le Createur soit vostre ame posée en son glorieulx paradis ; parceque longuement vous estes acoustumé en follie et a pecher, en oubliant Dieu, pour les biens terriens conquerre, dont on en perd le grand tresor que Dieu a ses feaulx promis.

Et quant au regard de l'arbre ou les chandelles veistes, que vous tenez a grande merveille, de la chapelle et du corps du chevallier qui est occis, de la lance, ne du Graal ne me orrez aulcunne chose dire avant que vous ayez beu et mangé plus, haitie ung peu en serez.

Atant se teust le roy pour ceste foys, et Perceval tant destroict estoit, qu'il ne povoit ne boire ne manger. Et de ce faire le sermonnoit le roy moult souvent et courtoisement. Perceval qui est en pensée de scavoir et qu'il a demandé, ne se contint de dire au roy :

— Sire, faict-il, puisque des choses dessus dictes, ne me voullez present advertir, au moins s'il vous plaist, de l'espée me dire, qui sur ceste table est posée, de laquelle voullentiers orroie, avant que le menger fust fine, se grevance ne vous faisoye.

Et le roy luy a dict : — Beau sire, tout sans

atarger vous diray de ceste espée la raison, puisque la desirez scavoir. Et pour ce entendez bien mon dire. Se en ce lieu venoit ung personnaige preulx et loyal en chevallerie, qui Dieu aymast, honorast et servist, et saincte esglise reverast, laquelle est sa singulliere espouse, lequel en sa main print l'espée, je croy qu'il ne sejourneroit de resoulder ceste espée et les deulx pieces rajouster.

Pour ce vous prie que la pregniez et les deux pieces ensemble rejoingnez. Après vous diray la nouvelle du chevallier qui en la chapelle gist, et consequamment de la lance et du Graal, et de tout ce qu'il vous plaira me demander, touchant les adventures que veues avez, que a grandes merveilles vous tiendrez; mais que la chose on vous aict dicte. Pourtant vous prie que mettez premier vostre main a l'espée.

Perceval dist qu'il le feroit, s'il pensoit y avoir honneur. Lors print les pieces et ensemble les meist, le plus près et le plus fermement qu'il peult. Adonc l'acier ensemble prent, aussy doulcement et aussy a droict comme le premier jour qu'elle fust faicte et forgée, et aussy clere et aussy bien fourbie, fors il y demeura une petite trace, ou souloit estre la brisure.

Le roy qui ceste chose admirable voit devant luy, dit : — Amy, or escoutez, pour ceste chose qu'avez maintenant faicte, est demonstré que aux armes vous estes fort pené, et l'ay congneu, a ce que esprouvé je vous ay. Et par ce scay que en tout le monde n'y a homme qui en valleur vous approche, soit en l'honneur ou en chevallerie et en toutes choses les vertus approchent. Mais quant il adviendra que vous aurez tant faict que Dieu vous aura donné, tant de graces que vous pourrez, dire estre le meilleur de tous, lors scaurez la verité de ce que tant vous demandez.

A donc fust Perceval si pensif, qu'il ne scait qu'il face ou qu'il dise, mais profondement souspire, que chascun s'en peult merveiller, qui a ce menger assisterent.

Et quant le roy l'eust ung peu regardé, en soubriant le print a l'acoller, et puis luy dit : — Amy, très chier seigneur, soyez de ma maison ; tous les biens je vous abandonne et tout ce que au monde ay vaillant. Et saichez que d'oresnavant plus chier je vous tiendray que homme qui sur la terre vive.

A tant revint celluy qui l'espée apportée avoit, qui l'a print et en ung sandal l'enveloppa, et puis après l'a emportée. Et Perceval si très

joyeulx de ceste adventure fust, que jamais n'a esté de si grande joye parlé.

Puis le roy luy dit : — Mengez, sire ; que Dieu qui mort pour nous souffrit, vous pardonne tous vos pechéz.

Lors Perceval au menger se rassist, auprès du roy, qui moult l'a agré. Je ne vous faictz des metz aulcunne mention, car oncques roy, ne duc, ne comte ne furent si richement servis. Perceval qui a mérité qu'on face de luy feste et joye, vers le bas la teste embrumchée avoit. Et ainsy que pensif estoit et que tous furent au menger assembléz, passa la lance, le sainct Graal, par plusieurs foys, et aussy le riche tailloir d'argent, que une damoiselle portoit. Et quant eurent les tables passées, legierement tindrent leurs voyes en la chambre dont elles vindrent.

Perceval qui bien s'en donna de garde, moult haultement après se print a souspirer. Et puis sa face vers luy le roy tourna et a dict : — Sire, faict-il, je vous prie le convenant me tenir, que diray a loisir, mot a mot, sans rien nier, tout ce que demandé m'avez et ainsy que le deviserez.

— Beau sire, luy dit Perceval, du sainct Graal et de la lance et du talloir pareillement s'il vous vient a plaisir je vous prie m'en dire la signi-

fiance, que l'on en sert et dont ilz viennent, et les pucelles qui les portent, qui a point icy passoient, lesquelles pas je ne croy estre povres, ne de petit lignaige, ains sont comme je croy de hault lieu.

— Filz, saichez, lui a dict le roy, que rien je ne vous cellerai. Premier vous diroy de la lance, puisque je scay veritablement que digne estes de le scavoir. Ceste lance a la verité est celle qui le cousté d'icelluy brisa qui les portes d'enfer rompist et qui pour nous en croix mort souffrit; par laquelle mort l'ennemy fust deceu, qui nous tenoit en ses liens, et par laquelle nous fusmes lavéz du peché qu'Adam perpetra et commist par le mors d'ugne seulle pomme.

Perceval attentifvement a escouté ce que le roy de la lance luy a declaré; dont il print si grande vergongne et honte, se rememorant de ses pechéz, que pour tout l'avoir d'ung empire ne se fust contenu de haultement souspirer. Puis a ceste heure a au roy dict : — Sire, humblement vous remercie de ce que de la lance m'avez dict, et vous prie d'affection que du Graal et du tailloir me veuillez dire.

Et le roy qui courtois et liberal estoit, son voulloir du tout luy octroie et luy a dict, tout en pleurant : — Amy, quant Jesus fust en la croix

glorieuse pendu, ou son precieux cousté fust percé, depuis que la lance en fust ostée, le sang jusques au piedz courut, et Joseph d'Abarimathie, qui de ses disciples estoit, a sa passion assista, considerant par inspiration ce tant divin mystere. Pour la reverence de nostre de Dieu, en ung vaisseau ce sang sacré repceut. En ce vaisseau le sang tomba, dont bien a Joseph il en print.

Et du tailloir que demandez, fust celluy duquel le sainct Graal a esté en ceste heure couvert, quant le sacré sang y devalla; et de ce suis-je bien certain.

Du Graal je vous ay compté que vous avez veu devant vous passer, ainsy que la verité est, et se plus en scavoir voullez, je vous en diray sans faillir.

Perceval tout en souspirant, luy respond et dit : — Sire, j'ay un grand desir, se ne vous pensoye ennuyer, qu'il vous pleust me dire comment en ceste contrée le sainct Graal parvint?

— Amy, faict le roy, vous le scaurez, puisque la promesse vous ay faicte. Quant Jesus fust en croix pendu, se bien entendu vous l'avez, Joseph dont je vous parle, de ceste croix le descendit, accompaignié de Nicodemus. Et pour ceste cause fust Joseph pour l'envie et par la main

des Juifz en chartre obscure mys, ou le voulloient faire mourir de faim et d'aultre povreté. Et y fust par l'espace de quarante ans sans boire ne menger. Mais nostre Seigneur luy envoyoit le sainct Graal pour le servir, deux foys ou trois par chascun jour, qui luy servoit de nourriture, plus doulce que manne du ciel. Et tout le temps qu'en ceste chartre fust, n'y endura doulleur ne peine, a cause de la visitation du Graal et de la saincteté d'icelluy. Mais quant Titus et Vaspasien vindrent au pays de Judée, de la chartre Joseph gecterent, et consequemment avecques eulx, a Rome, l'emenerent. Et Joseph quant a luy la precieulse lance emporta ; et après, revint le sainct Graal par la permission de Dieu. Et après quelque espace de temps passée, que les disciples de Jésus ca et la se disperserent, vint Joseph en icelle terre, qui ce manoir edifia, et fust roy de tout le pays, et suis de sa progenie et de son lignaige. Pareillement vous adverty que quant son ame a Dieu rendit, en ce manoir les précieuses reliques, comme le tailloir, le Graal, la lance, qui depuis ne sont point partis et ne partiront Dieu aidant pour tousjours mais.

XXVI. Comment le roy Peschor, a la requeste et grande priere de Perceval luy racompta que signifioit le sainct Graal, la lance qui rendoit sang et l'espée brisée.

Perceval moult voullentiers de ce Graal ouyt parler en l'honneur de nostre createur, parquoy ne luy fust grief d'escouter; ains a dict au roy de rechief : — Sire, faict-il, et des deux pucelles me direz, s'il ne vous ennuye, vous suppliant mal gré ne m'en scavoir, se pour ce jour je vous travaille. Car qui me donnast tout l'avoir de crestienté si joyeulx ne seroye que de entendre et ouyr ses merveilles.

Le roy dit : — Tout vous compteraye, mais il est temps de se coucher. Se nonobstant, se fort vous ayme, que tout ce qu'il vous plaira demander, tantost de par moy le scaurez. Les pucelles que veu avez, desquelles desirez scavoir qui celles sont, present vous le diray. Celle qui le sainct Graal porte est de royalle lignée extraicte, pucelle et vierge, car aultrement, le sainct Graal en ses mains se tiendroit pour nulle chose qu'il

advint. E celle qui le tailloir porte est aussy de heaulte lignée, bien enseignée et fort prudente, et fille est au roy Gondesert. Et celle au Graal est ma fille, qui a son sens point ne desvie.

Or avez du Graal, de la lance et du tailloir ouy, dequoy debvez estres joyeulx et le cueur avoir resjouy ; mais pour ce que de reposer est temps, coucher yrons s'il vous agrée.

— Et de l'espée, faict Perceval, laquelle, aidant Dieu, ay resouldée ; scavoir vouldroye qui l'a brisée et aussy comment cela a esté ?

— Je vous le diray, faict le roy, pour ce pensez bien de me entendre. L'espée que souldée avez, dequoy debvez grande joye avoir, c'est celle de laquelle fust un coup si mortel faict, que jamais n'aura son semblable, tant en cruaulté, qu'en felonnie. C'est de celluy duquel encores nous doullons, tant moy que tous ceulx du royaulme, tant fust le coup de grande consequence. Dedans le chasteau de Quinquenau estoit le roy Gondefert, mon frere, moult fust de grande renommée par son scavoir, par sa hardiesse et prouesse et par ses belles vertus ; lequel fust en ce chasteau assiegé par ung, Espinegres nommé, qui amena avecques luy grande puissance, tant de chevalliers, que de souldoiers, pietons. Mon frere contre luy en bataille sortit et si bien se maintint,

que toute sa gent desconfit, et par ainsy furent ceulx de dehors vaincus. Et cil, qui depuis mainctz jours a vescu, ung moult hardi nepveu avoit, lequelle luy fist veu et promesse, que le mien frere occiroit ce jour, comme il a faict, c'est chose seure, par bien grande maladventure. Car quant la desconfiture veist et que les siens avoient tourné le doz, le sien nepveu se desarma et puis après les gens de mon frere, dedans le chasteau entra, parcequ'il estoit incongneu et cuiderent qu'il fust des leurs. Puis au chasteau ung mort trouva, lequel si tost eust desarmé et des ses armes s'en arma, et se remist droict a la voye, tenant l'espée dont vous avez les pieces joinctes. Et quant il fust en la bataille devers mon frere se tira, tenant l'espée en sa main nue. Mais mon frere de luy ne se gardoit, parce que pour certain cuida qu'il fust des siens. Et avoit son heaulme osté, pensant la noise estre apaisée et se repairer avec sa mesgniée, qui moult bien faict avoit ce jour. Et cil qu'il ne pense que affaire sa voullenté de l'espée qu'il avoit traicte, sur le chief de mon frere l'en ferist, qui le pourfendist jusques a l'arcon de la celle. Et de ce coup que je vous dys, brisa la bonne espée en deux. Et cil qui la croisée tint, s'en retourna hastivement, si en gecta jus la moitié.

Et s'en vint a ses gens qui moult grande joye en demenerent. Et ceulx du chasteau ont le roy Gondefert emporté tout mort dedans le sien escu ; et quant emporterent l'espée qui par my brisa, les pieces a terre recueillirent. Et quant le corps eurent au chasteau emporté, au mieulx qu'ils peulvent l'abillerent, et après qu'il fust bien lavé et embasmé, dedans une biere le meirent. Et puis ce faict, me l'envoyerent, et l'espée rompue pareillement, de laquelle il avoit esté occis. Puis me dist une de mes niepces qui fort prudente estoit et saige, que son père, que tant aymoye, en avoit mort receue ; laquelle j'ay tousjours gardée, jusques a ce qu'ung chevallier vint qui entre ses mains les pieces print pour les resjoindre ; et me feist pour certain entendre, que par celluy mon frere vengé seroit, qui les pieces resoulderoit. Et moy qui de deuil fust navré, les pieces print que je vous dys, desquelles parmy les cuisses me feris, si que tous les nerfz me destranchay et decouppay, tellement que depuis ne m'en peux aider. Et jamais ne m'en aideray, que premier vengé je ne soye de cil que faulsement et en trahison occist le meilleur chevallier du monde et le plus preulx.

Perceval qui ententif estoit a ouyr ce que le roy Peschor luy a compté, de respondre n'a

attendu en cuer pensif, et en souspirant dit ainsy : — Certes, sire, ceste chose est par trop malle et de cruaulté remplie, mais puisque la fin en est telle venue, ne reste que se prouvoir de remede pour de vengeance se munir ; parquoy vous supplie me dire et me advertir du nepveu qui ceste cruaulté a faicte, et comment est son nom. Car qui n'en seroit adverty et du pays ou il repaire, labourer ne pourroit qu'en vain, celluy qui la vengeance en vouldroit prendre. Et puis que l'affaire est sur moy, bien me compete et appartient scavoir qui il est, et que de ses armes ay la congnoissance. Et je, qui me dys loyal chevallier, vous jure, s'il plaist a Dieu ma sancté me garder, que se jamais rencontrer je le puis, que contre luy vouldray a oultrance jouster, et conviendra que luy ou moy soit oultré ou pris ; et s'il me occist, recreu je le rendray, et ja aultrement n'en partira, je le vous promectz et affie.

— Beau, doulx amy, luy dit le roy, celluy qui a Longis pardonna, vous en doint la force et le pouvoir. Et puis que le nom scavoir vous voullez, saichez que celluy est Pertinans nommé, seigneur de la Rouge Tour et de la terre a l'environ. Et au regard de ses armes, je vous advise qu'elles sont mi parties d'argent, de gueulle et

d'asur, que tiennent deux pucelles. Et vous dys bien qu'il est oultrecuidé, qu'il ne craint chevallier vivant. Pour ce vous prie, envie ne avoir de telle chose entreprendre, se n'en pensez a vostre dessus venir.

— Sire, faict Perceval, nous aultres qui par la terre errons et chevaulchons par mons, par bois et par vallées, pour pris et pour honneur conquerre, avons souvent des affaires bien grans ; mais s'il plaist au Dieu souverain, j'en cuide bien a chief venir.

— Jesus vous preserve de mal, luy dit le roy, qui fort l'aymoit. Or me suffist de la vostre promesse, qui si Dieu plaist en effect mettrez, et pour ce je scay que las estes et travaillé. Je suis d'advis que maintenant prinsiez repoz et qu'il vous pleust au lict aller, car je croy que mestier en avez.

— Certes, sire, dormir ne quiers avant que vous m'ayez compté la signifiance des chandelles que je veis a l'arbre attachées, et du chevallier qui est en la chapelle, que sur l'autel ay veu estendu. Puis du cierge et de la main noire, qui la clarté vint estaindre et de l'escry que j'entreouys, vouldroie par vous la verité scavoir, ains que de ce lieu je feisse departie.

Le preudhomme curieulx de faire au voulloir

de Perceval luy dist que du tout le rendra certain : — Et quant au regard de l'arbre, faict le roy, saichez que c'est d'ung arbre par enchantement faict, ou se soulloient les fées assembler, et ceste clarté que l'on voit de loing, n'est aultre chose que les fées mesmes, lesquelles descoivent et illudent ceulx qui n'ont point en Dieu ferme creance. Et quant a cest arbre vintes, et que plus nulles fées ou chandelles ne trouvastes, estoit signifiance que vous debviez les merveilles de ceste terre achever; et qui vouldra la verité scavoir, voise au lieu ou soulloit l'arbre estre et il trouvera que plus il n'y en a. Et vous dys bien que de l'arbre et des chandelles n'en sera jamais au lieu nouvelles veues ; car quant fustes de l'arbre approché, les fées vous en chassastes.

Or puis que la raison en avez ouy, je loue que vous en allez coucher, pour prendre le repos.

— A, Sire, aincois vouldroye bien scavoir, se trop ennuyer ne vous cuidoye, de la chapelle et de l'escry.

— Du fon du cueur je le diray, faict le roy, et aussy c'est chose permise. La chapelle de laquelle en desirez le vray scavoir, si la feist faire la royne Brangemore de Cornuaille, mere

au roy Pinegres, qui tant fust fier et orgueilleulx. Et en ceste chapelle fust Brangemore nommée, mais n'y habita que depuis prime jusqu'a nonne, car la mort entre ces deulx heures la print par la cruaulté de Pinegres, son filz, qui le chief luy couppa, dont par trop maculla son ame. Et tost après qu'il eust occise, la posa dessus cest autel, et puis ce temps n'y est chevallier passé qu'il n'ait esté occis par la main qui ainsy s'avance et ne scait ou aultrement qui les occist; toutesfoys je vous dys a la verité qu'il en est bien mort trois milliers. Et aultre chose ne les mect a mort que ceste main noire et cest escry quant il tombe, et nulle rien, fors que cella n'y attouche.

— Sire, si iray-je donc demain, faict Perceval, mais je vous requier me adviser, se possible ne seroit oster ceste meschancte ou malheurese de la chapelle ? Fort bien me semble que celluy auroit faict grande œuvre, qui de ceste merveille pourroit la chappelle delivrer.

— Mon amy, dit le roy, qui combattroita l'encontre de ceste main noire et puis print ung voille blanc qui est en une armoire et le trempast en l'eaue benoiste; et ce faict, qu'il arrousast l'autel tout alentour et pareillement le corps et toute la chapelle, jamais après nul mal n'y

adviendroit. Mais bien fauldroit qu'en celluy eust grande hardiesse, qui a la main vouldroit combatre.

A ces motz en estat, le roy se dressa et dit : — Amy, coucher yrrez pour reposer, car par trop estes travaillé. Je crains vous avoir ennuyé quant si long compte vous ay tenu ; et pour ce vueil qu'alliez au lict coucher, se la chose au moins ne vous greve.

— Sire, voustre commandement feray, dit Perceval.

Lors vindrent d'ugne chambre sept escuyers fort bien en poinctz, dont les quattre au roy se adresserent et les trois a Perceval ; qui les menerent tous deux coucher. Et croy que jamais homme de mere né ne veist aussy riche lict qu'ilz feirent a Perceval, car le challit estoit d'or et d'argent massif, fort bien et mignonnement ouvré, a petits manequins et ymages esmaillées de diverses coulleurs. Ne fust a celluy qui le feist baillé aulchun patron, mais si bien son cueur et son entendement y afficha que toute aultre ouvre de main passa. Et ne fault doubter se le challit estoit beau et riche, que la couverture et les linceulx furent autenticques. Les quattre pilliers ou coullombes du challit que je vous ay dict, estoient de fin or

massif, posés sur quattre lyons de grande vallue, dont les deux furent de deux riches pierres precieuses, et les aultres sur deux rubys. Et le pavillon de dessus de fin drap d'or, couvert de perles estoit, et en furent les frenges de mesmes. Tant de richesses autour de ce lict avoit qu'on ne le scauroit estimer.

Dedans lequel Perceval se reposa jusqu'au matin, qui fust jour; a la quelle heure se leva avant que nul soit a luy venu. Et ainsy que de la chambre sortit, luy vindrent deux escuyers a l'encontre, qui luy dirent le bon jour. Puis l'eaue en deux bassins apporterent, pour luy donner a laver. Après vindrent deux aultres escuyers qui ses armes luy apporterent, et puis deux, qui leur seigneur allerent querre, lequel ja levé estoit. Et sitost Perceval l'apperceust, luy alla a l'encontre pour luy faire la reverence, et le roy luy a son sallut courtoisement rendu, et puis le pria pour ce jour avecques luy sejourner. Et Perceval dist qu'il ne peult et que forcé estoit qu'il s'en allast et que demeurer ne pourroit. Puis humblement le remercia du service qui luy avoit a son hostel faict. Et tost après, dessus son destrier remonta, puis print son escu et sa lance; et quant il eust son congé demandé, le roy, son hoste, au Createur commanda.

XXVII. Comment après que Perceval le Galloys eust eue par la grace de Dieu victoire contre l'ennemy d'enfer, il s'endormit en la chapelle et pendant qu'il dormoit fust miraculeusement le cierge reallumé, de quoy fust le dict Perceval grandement esmerveillé et esbahy.

Après que Perceval fust de la court au roy Peschor party, en une forest est entré, qui de longueur six lieues avoit, ou tant erra la matinée, jusques a ce que tierce fust nommée, qu'oncques homme ne femme ne rencontra. Puis est en une aultre forest entré, ou jusques a nonne erra. Et quant il fust hors de ce bois, apperceut que moult fort la nuict approchoit. Alors commenca a venter, a tonner et estourbillons en l'aer si haultement voller que une chose admirable et merveilleuse estoit. Puis veist du ciel fouldres et pierres si durement tomber, qu'en grand esbahissement en a esté. Et ainsy que lors volloient fouldres et espars, bien fust advis que tout le ciel estoit en feu espris. Tout ce que la fouldre actainct, brise,

froisse, et le bois verse et chiet alentour. Et ne peult Perceval autour de luy percevoir chasteau, ne maison, et tant empesche le cheval la noise et la tumulte, tant de l'oraige que du vent, qu'a bien grande peine peult aller.

Et pendant qu'ung grand espart feist, a Perceval une chapelle veue, vers laquelle est legierement tourné, comme cil qui besoing en eust. Dedans la chapelle s'est bouté, bien mouillé et très fort trempé, ou tost est a pied descendu. Puis en soy-mesme pense et dist, qu'en son vivant n'avoit ung tel temps veu.

Adonc devers l'autel regarde, au dessus apperceut ung chevallier mort estendu et au devant ung cierge ardant. Et tost après veist d'ugne fenestre sortir une main noire et fort hideuse, qui ceste chandelle a estaincte. Adonc que fust le cierge estainct, devint le lieu obscur et ténébreux, si que leans on n'y voit non plus qu'en ung puys.

Adonc s'est advisé, qu'autrefoys avoit leans esté, et bien apperceut et bien voit qu'en ce lieu fault qu'il se combate, oncques ne s'en esmerveilla. Alors s'apresta de combatre, mais le lieu est si fort obscur que chose ne voit, qu'elle quelle soit. Fors qu'a la clarté de l'espart, povoit la main noire apporoir.

Lors vers elle s'est advancé et le glaive qui tient luy lanca. Et la main par moult grande vertu la lance saisist et la froisse. Et Perceval en sus se traict qui l'espée du fourreau a traicte. Et vers la main tantost s'approche. Mais quant la main cuida actaindre, une teste venir apperceut, hors d'ugne fenestre apparaissant, jusques a la saincture. Et ainsy qu'a luy apperceut ung grand brandon de feu gecta, qui bien deux toises de long avoit et en regardant Perceval, si horriblement urloit que cent thoreaulx n'eussent telle noise faicte, ne si grand bruict. Et Perceval qui bien congneust que ceste apparition dyabolique estoit, très humblement a Dieu s'est commandé, en se seignant par plusieurs foys du signe de la croix, par tout son corps. Maintenant un escry ouyt du ciel descendant fort horrible et fort admirable, qui quant et quant une fouldre amena, que le mur et la fenestre fendit, ou la main noire se monstra. Lors la teste desaparut. Puis gecta Perceval sa veue en hault et veist que c'estoit ung grand dyable tout embrasé, aiant le bras dextre plus noir qu'ung charbon de feu estainct. A ceste heure bien luy sembla et creust, que c'estoit la main de la fenestre.

Adonc s'est du voille advisé, qui dedans l'aumoire fust mise, que le roy Peschor luy

dict. Puis celle part va pour le prendre. Mais si tost vient la main noire qui luy rescout et pousse Perceval arriere. Puis une voix horriblement luy dit : — Vassel, grande hardiesse et follie feistes, quant leans vous entrastes et quant vous y estes arresté. De ma main je vous occiray.

Perceval ung seul mot ne luy sonne et ne l'araisonne de rien. Et seullement du signe de la croix se munist, par la vertu duquel le dyable arriere se tira, qui en la muraille se fiert. Puis en s'escriant en forme de tonnaire, le dyable a la sommité de la chapelle sault, qui de la croix grande fraieur en avoit. Lors si grand coup de fouldre tomba, que chose fust bien merveilleuse que Perceval de terreur n'en mourut. Et s'arresta celle fouldre en une sollive, ou le feu tout subit si meist, qui successivement et en bref, toute la sommité de la chapelle en flamba.

Et de chose que voye Perceval advenir, nullement ne s'en esbahit. Mais a l'aumoire de ceste heure s'en va droict, pour le voille prendre. Et la main empescher le vint. Puis une voix ouyt qui luy dit :

— Perceval, cesse ton entreprinse et ne croy le roy Peschor ; se tu le croys follie tu feras, et pour ce, pense de bien tost t'en aller, ou a la

mort livré tu seras. Mainctz sont ceans venus et entréz, qui a moy se sont combatus, que j'ay tous sans respit a mort livréz. Garde donc qu'ainsy ne t'advienne.

Perceval mot ne respondit, ains a entendu ce que leans pretendoit faire. Alors vers l'aumoire se tourne pour le voille prendre, que avoir il desiroit; mais la main noire luy vint pour l'empescher, et la main senestre saisir. Et Perceval en la main dextre l'espée tient, de laquelle il en cuyde ferir et a ce moult il estudie. Mais nulle chose ne luy vault, car a chaque coup qu'il rue et qu'il gecte, rien qu'il soit ne rencontre, ne actaingt; et pour neant se lasse et se travaille, cuidant sur l'ennemy ferir. Et quant la main cuide a l'aumoire mettre, l'esprit mauvais luy vient le poing saisir. Moult voullentiers pourtant la main meist, se son advantaige voit et cest ennemy sans cesse l'en destourne, qui d'y toucher l'en cuide bien garder et de luy au dessus venir.

Mais cil qui en Dieu eust fiance, de son espée se seigna, priant a Dieu que l'ennemy mal ne luy face. Et si tost qu'il eust la croix faicte, s'est la main arriere tirée. Et maintenant ung espart se lieve avec une fouldre et tonnaire si horrible et si merveilleux que jamais si grand

ne fust ouy, ne entendu. Sique par le grant espart qui survint Perceval perd presque la veue et en la chapelle tomba tout pasmé ; de quoy ne se fault esbahir, car puisque Dieu crea le monde, homme vivant ne veist ne endura se terrible nuict, si cruelle, si perilleuse.

Leans n'y eust chevron, ne late, qui ne soit en feu et en flambe, qui de la fouldre partit, quant le dyable s'en est allé, par le miracle que Dieu y feist, quant Perceval de la croix s'est signé.

Devant l'autel comme il est dict, geust Perceval a dentz tout pasmé, ou il y fust moult longuement, tant estourdi estoit pour la grande fouldre qui tomba, de quoy il fust esbahy. Quant a sa memoire revint, tout courant a l'aumoire s'en va, que sans aulcunne difficulté ouvrit, ou leans a ung vesseau d'or trouvé, que legierement a descouvert, puis y a veu le voille blanc, que tant a desiré tenir, que si tost la main dessus mist et le print pour en faire ce que le roy Peschor lui enseigna.

Lors a le voille desployé, que dessus l'autel estendit en le regardant plusieurs foys. Puis a de l'eaue benoiste prins, que leans en ung orcueil ou benoistier trouva, de quoy le voille a arrousé et mouillé. Après hors la chapelle sort, pour par-

tout la muraille arrouser, du voille qu'en sa main emporte, comme il feist, ainsy que se a la procession allast. Quant tout entour eust la chapelle arrousée, s'en est ou par dedans entré ; a tout le voille qui tenoit, que de rechief en l'eaue benoiste mouilla. Puis devant l'autel s'agenouille, priant a Dieu qu'il puist du faulx ennemy a chief venir et que de icelluy le veuille preserver et deffendre. Puis va la chapelle au pardedans arrouser. Et ainsy, comme il arrousoit, le feu s'est aussy tost estainct, qui au comble de la chapelle espris estoit, et cessa la fouldre et l'oraige, qui toute la nuict tant de mal avoit faict.

A donc que Perceval veist cest oraige estre cessé, se desista d'arrouser. Et après que le voille eust replié et au vesseau d'or remis, en l'aumoire le rebouta, que bien ferma et reclouist. Quant Perceval eust tout faict ce qu'il deust, au corps vint qui dessus l'autel gisoit, que moult ententifvement de toutes pars, tant hault que bas, regarde, pour scavoir si le peult congnoistre ; mais rien ne peult appercevoir et le voit si noir et si terni que congnoissance n'y eust, par ce que tant l'avoit touché, palpé et manié le faulx et infect ennemy.

Lors a soy-mesmes pense et dit, qu'oncques

mais si laict mort n'a veu, et moult vouldroit, se possible luy estoit, ung porte recouvrer pour le mectre en terre. Leans fust jusques au lendemain sans clarté, ne lumiere avoir. Et quant se vint au poinct du jour, divinement et par la grace de Dieu le cierge s'esprist, que depuis ne estaingnit, ne jamais estainct ne sera tant que le monde aura durée.

Après que Perceval eust la victoire contre l'ennemy obtenue, emmy la chapelle s'endormist, jusques a ce que le matin, le solleil commenca a rayer. A donc s'est Perceval esveillé, qui de la clarté s'esmerveille du cierge, qui la veu ardant. De le regarder contenir ne se peult et de tant plus grande merveille se donne, considerant dont povoit estre la clarté venue. Et après tout consideré, bien jugea que Dieu avoit a ce divinement pourveu.

Alors une chose apperceut, estant en ung petit beffroy, de quoy resjouy a esté, car bien s'apense qui mise y fust pour la sonner et que par ce aulcun leans venoit. A donc a soy-mesmes dist que ceste cloche yra sonner. Puis s'est de la corde approché et très haultement la sonna.

Et gueres après ne sejourna, qu'il apperceut vers la chapelle venir ung bon viellard, portant

la robe et chappe grise, qui bien cent ans ou plus avoit. Si tost que Perceval le voit, est a l'encontre de luy venu ; et le preudhomme estoit fort chasnu, et la barbe jusques a la saincture avoit, et les cheveulx jusqu'aux tallons.

Quant de Perceval fust approché, au nom de Dieu humblement le sallue et cil tantost son sallut luy rend, en luy disant courtoisement : — Sire, bonne adventure aiez, comme le meilleur chevallier que jamais ayt en ce siecle regné, ne qu'en ce lieu ne soit venu combatre pour en oster les grandes merveilles que maintenant avez achevées.

— Beau doulx frere, se vous scavez, dit Perceval, ou prestre treuvé qui ce corps en terre puist mettre, je vous requiers de me le faire asscavoir. Car pour nulle chose ne laisseroye qu'il ne fust en terre mis.

Et le preudhomme luy respond : — Sire, saichez que prestre suis, et vous dys bien que trois mille chevalliers ay leans enterrez, que le bras noir avoit cruellement occis, estrangléz, meurtris ou estains. Or est l'adventure achevée, que mise vous avez a fin ; jamais nul mal n'y adviendra, puis que de tout par la grace de Dieu estes a chief venu. Pour ce prenez s'il vous agrée maintenant le corps par le chief, affin que

d'icy nous l'ottions, et puis nous dirons son service.

Alors ont le corps de l'autel descendu et l'ont richement atourné et puis couvert d'ung riche drap de soye ouvré par eschicquier, de bien riche et de bien fine estoffe. Le preudhomme qui la survint, une croix d'or ou chief luy meist, et puis a deux cierges allumés qu'il a dedans ung coffre pris et les posa sur deux chandeliers d'or, bien subtillement esmailléz. Quant ainsy l'eurent inhumé, vers l'autel s'en sont retournéz, que moult gentement a le preudhomme appareillé au mieulx que faire le cuida. Et Perceval luy a aidé en tout ce que le preudhomme luy a enseigné de faire.

Alors ont la cloche sonnée, que deux freres ouyrent, dont fort ont été resjouys, qui celle part sont assez tost venuz. Dont ung, les ornemens apporta qu'il appartient a ung prestre vestu, quant il luy convient la messe célébrer ; et l'aultre le calice et la veste apporte. Et quant le preudhomme ont revestu, commenca le divin office, a quoy faire luy ont les deux aultres devotement aidé. Et quant la messe et le service fust achevé, devers la biere s'en allerent, pour l'ame de ce corps a Dieu recommander.

Et ce dict, ont les freres le corps prins, que

hors porterent, puis l'ont en ung cimetiere enterré, ou force d'arbres alentour y avoit. Tous ces arbres des charmes furent, ou pendirent les armes, les escus et les lances de ceux qui ont esté par l'ennemy vaincus et occis en ceste chapelle. Quant Perceval armes veist aux arbres s'en donna grande merveille, lequel a tantost demandé, quelle adventure se peult estre. Puis se advise que premier que s'en enquerir, il laissera au prestre le corps mettre en terre. Alors s'en va le prestre vers la biere et ceulx qui ont le corps porté, soubz ung arbre ilz le descendirent, qui au dehors planté estoit, ou nulz escussons et aussy nulles armes n'y pendirent. Joingnant la tige de cest arbre, ont ung beau cercueil de fin albastre trouvé, ou dedans le corps ont couché ; puis une riche lame de marbre ont dessus le cercueil assise.

Quant ainsy l'eurent atourné, s'en retournerent les deux freres, les armes querre. Alors Perceval se print a s'enquerir des arbres et du cimetiere et des armes qui y pendirent, que c'est et que signifioit, au vieil prestre le demanda. Et cil luy en a tout maintenant la verité comptée.

— Sire, dit-il, saichez que dedans ce cimetiere, dessoubz ces arbres que voiez, avons mis tous

les chevalliers, que leans se sont combatus, dont vous avez les batailles et les assaulx a fin mis, comme preulx et vaillant chevallier. Et si vous dys qu'en chascun arbre pendent les escus et les armes d'iceulx.

Et la royne Brangemore, dont Dieu ait pitié et mercy, qui ce lieu ediffier feist, gist dessoubz ceste arbre de deca, et ce fust celle qui le cimetiere a faicte commencer. Et depuis n'a ung jour esté, qu'ung chevallier n'y soit trespassé, par la main a laquelle vous vous combatistes, que par le plaisir de Dieu vaincue avez.

Le premier corps fust la royne Brangemore, de quoy maintenant vous ay dict, et celluy, le dernier enterré au cymitiere sera, qui par la main noire soit occis; car jamais en ce lieu mal a homme n'adviendra.

— Foy que je doy a Dieu, beau frere, faict Perceval, merveilleusement oy par vous reciter. Mais je vous prie de me dire, ou ont ces tombeaulx esté prins, qui tant sont beaulx et bien ouvréz ?

— Se m'aist Dieu, luy dit le preudhomme, ce vous diray-je sans demeurer. Saichez que ne se passa ung jour, depuis que la royne fust occise, que n'aist esté trouvé ung tombeau tout propice dessoubz l'arbre, ou celluy qui ce jour avoit esté

occis, debvoit estre enterré. Ainsy chascun jour advenoit, et a dessus chascun escript le nom de cil qui au dedans est inhumé.

A tant vindrent les deulx aultres freres, qui les armes du dernier mis en terre ont apportées, que a l'arbre dessus sa tombe pendirent. Et quant ca et la aux branches de cest arbre eurent chascun une piece des armes pendue, dist Perceval, que avec ung d'iceulx par tout les tombes yroit pour scavoir le nom des chevalliers qui dedans reposent.

— Se m'aist Dieu, faict le viel hermite, il sera bien midi passé, ains que partout vous aiez leu.

Lors s'en va a la chapelle, pour de ses ornemens se devestir et Perceval presque tout le reste du jour a vaqué a faire sur les tombes lire, et certes pour vray je vous dys qu'assez en trouva qu'il avoit en son vivant congneux; mais nul n'y en a apperceu qui de la Table Ronde ait esté, de quoy se donna grande merveille.

Et après que partout eust visité, a la chapelle s'en retourna, ou luy vindrent les aultres freres au devant, qui en leur hermitaige le menerent, pour celle nuict le repos prendre et leur refection aussy; car tout le jour n'avoit a aultre

chose vacqué, qu'a ce que vous a esté dict, sans boire ne sans menger. Et ainsy s'en alla Perceval avecques les freres a l'hermitaige, tout a pied, menant son destrier par la resne. Et quant ilz furent a l'hermitaige entréz, premierement a Perceval desarmer entendirent, puis ung de leur manteaulx gris sur les espaules luy gecterent. Et tost après, sans plus attendre, ont les freres entendu a la nappe mettre, ou dessus ont du sel et du pain d'orge mis. Et quant Perceval fust assis, luy ont des choulx pour toute pitance presentéz, que de bon apetit avecques eulx mengea, car de long temps n'avoit viande veue, ne gousté. Après cest sobre refection prindrent, l'ung des freres la table osta. Alors s'araisonne le bon preudhomme qui prestre estoit, a Perceval en luy demandant de son estre, de quel lieu et de quelle terre il est, et que par icelle terre il alloit cherchant, ne querrant, et puis luy a demandé son nom.

A donc luy a dict et respondu le vaillant et preulx chevallier Perceval le Galloys : — Beau père, dit-il, je vous advise et si vous certifie que chevallier suis, compaignon de ceulx de la Table Ronde, de la court du roy Artus, qui par la terre va errant pour pris et pour honneur conquerre; et suis nommé Perceval le Galloys.

— Honneur conquerre ? dit l'hermite.

— Ouy, se bien vous ose dire, faict Perceval; quant par la terre voys chevaulchant pour les adventures rencontrer, souvent on treuve de diverses et ameres et de bien dures ; et a mainct chevallier me combas, que je occis, que je navre ou je prens. Ainsy voy mon pris accroissant.

— Beau, doux amy, luy dit l'hermite, merveille present me comptez, me disant que vous conquerrez honneur et pris, par les chevalliers que vous mattez ou povez occire. Je vous dys, sire, en bonne foy, que plustost vostre dampnement y acquerez et mectez vostre ame en danger. Ainsy cil qui ainsy la pert, advis m'est qu'il a tout perdu.

Perceval fust fort estonné, quant le bon hermite entendit. Puis luy dit : — Sire, que feray-je pour mon ame saulver ?

— Je le vous diray, faict le preudhomme, sans faulte nulle, se vous saulver voullez entendre. Ces alléez, ces venues que si longuement tenues avez, vous fault abandonner et laisser ; et vostre orgueil humilier qui a dampnement vous meneroit, si après ce n'y prenez garde et se de vous-mesme pitié n'avez. Car l'homme qui n'a changé en soy, long temps durer ne peult ; mais

convient qu'en court terme il meure. Et cil qui mal ouvré, aura mal, pour luy aura recouvert, et s'il est en son peché prins, ne luy vauldra honneur mondain, qu'il va par le pays querant, pour ses freres crestiens conquerre. Entendez a ce que vous dys, que cil qui a mal s'esvertue, pour gens mectre a mort ou occire, son ennuy et perte conquiert ; car en enfer a tousjours sera mis ; parceque entendez, que cil qui sans confession meurt ne peult garder ne grace avoir.

Perceval moult s'est effraié de ce que le preudhomme luy compte, et fort en son cueur le note. Quant il fust l'heure du coucher, les freres luy appareillent ung lict, selon leur usaige, ou jusqu'au lendemain dormit. Et s'est assez matin levé, et bientost après a ouy la cloche sonner a la chapelle, ou tous ensemble ilz sont alléz, et feist le viellard le service. Et après la messe Perceval appella, qui tost est devers luy allé, devant lequel a genoulx se mist et s'est de ses péchéz humblement accusé, et en grande contriction et repentance.

Après la confession faicte, le preudhomme luy a eu sa penitence enchargé que desormais homme ne veuille chercher pour occire, se n'est en son corps deffendant. Et Perceval luy

creanca et promeist. Puis prent ses armes et est monté, après avoir le congé et la benediction du preudhomme prins, qu'il a a Jesus commandé. Perceval en la voie s'est mis et en une lande est entré, et de la lande dedans ung bois.

XXVIII. Comment Perceval chevaulcha tant d'ung costé que d'aultre, qu'il apperceust ung chasteau de grande beaulté et sceust que leans demouroit Pertinel ; a donc print Perceval l'escu du dict Pertinel qui pendoit a ung arbre, qui fust cause que Pertinel vint tout armé, et combatirent luy et Perceval, et fust le dict Pertinel vaincu par le dict Perceval.

Tant va Perceval par montaignes, vallées, qu'il veist cinq tournelles apparoir, en ung chasteau, riches et belles. Le chasteau estoit sur une riviere posé et fort bien assis, et a l'environ y avoit forces terres a labeur et a gaignages fertilles, force bois et belles prairies. De rien n'y eust leans deffault. Est estoit le chasteau si fort, que nul fier assault ne redoubte, ne engin tant soit subtil et fort. Bien estoit clos de hault murs et espais. Et bien eurent ceulx de dedans leurs delis, car le sire de ce chasteau si bien les garde et les maintient qu'ilz n'ont voisin qui mal leur face; car il estoit si très cruel qu'en tout le monde n'y en eust ung, si plain d'envie.

Des cinq tourrelles que j'ay dict y en avoit

quattre petites, qui environnoient le chasteau, et la grande, au millieu estoit, qui de grande apparence fust, car le comble de par dessus estoit tout doré de fin or. Et quant Perceval eust ceste tour longuement advisée, dit a soymesmes : — Je croy, faict-il, a mon advis, que ce manoir est la tour rouge, de laquelle celluy est sire qui courroulx a faict a maint homme, et par especial au roy que le sainct Graal garde.

Perceval moult s'esmerveille de la grande beaulté du chasteau et de la richesse qu'en luy est, regardant ceste tour vermeille, belle, devant laquelle y eust ung pin bien feuillu et bien verdoyant, et fust de si grande beaulté que jamais homme son semblable ne veist. A ce pin ung escu pendoit, qui a merveille riche fust, dont le camp estoit d'azur et par dedans deux pucelles d'or. Moult longuement Perceval cest escu regarda et quant assez l'eust veu et regardé, bien se doubta que celluy escu estoit, qui tant d'oultraige et tant d'ennuy avoit au roy Peschor faict.

Tout joyeulx vers l'escu s'en va et dist que voullontiers scauroit pourquoy est en ce lieu pendu. Pendant qu'en ce penser estoit, yssit ung varlet de la porte, je ne scay pas pour quelle affaire. Et quant Perceval le perceust,

pour venir vers luy l'appella et luy dit : — Amy, sans mentir dictes-moy je vous en supplie, comment est le chasteau appellé, pareillement qui en est sire ?

— Sachez, lui respond le varlet, que le chasteau a la rouge tour est nommé, et le sire, Pertinel s'appelle, moult vaillant et preulx en bataille, si que a l'encontre de luy ne se peult chevailler tenir, qui, encontre luy prengne assault, ou qu'il vienne pour ceste escu abbatre. Ja en a cent et quattre occis, tous preulx et vaillans chevaillers. Trop sont fierement atournéz tous ceulx qui a cest escu touchent, pour ce la icy ataché, affin que les chevalliers errans, qui querir vont leurs adventures, le puissent apparemment voir.

— Et que perd celluy qui l'abbat, faict Perceval ?

— Certes, faict le varlet, il en perd pour certain la vie.

— La vie ? luy dit Perceval. Moult est cruel et desloyal, celluy qui pour si peu de chose, un homme occist ou mect a mort, et par trop envers Dieu offence.

Lors vint au pin et l'escu prent, qui pendu a la guige estoit, et le fiert contre le tronc de ce pin, tellement que tout le froissa. Et quant le

varlet eust ce veu, haultement se print a ung cor sonner, que lors au col pendu avoit. Si tost qu'il eust au cor sonné, fust par Pertinel entendu, lequel moult s'en est resjouy, bien pense qu'au pin a quelque chose. Parquoy se faict armer et tost après sur son destrier est monté, sans nullement avoir mis le pied a l'estrief.

Puis prend une lance en son poing et s'en va dehors du chasteau, sans point d'escu emporter, parceque au pin cuide le sien trouver ; qui a peu que deuil ne creve, quant a terre le veist froissé. Nonobstant point ne differa que vers Perceval ne s'essaie et luy escrie : —Vassal, vassal, oncques si chier escu ne veistes, comme celluy qu'avez froissé. Croiez qu'a la malheur ici vinctes, car vous y perdrez le chief.

Alors que Perceval l'entend, des tranchans esperons d'acier, son destrier legierement pointe, la lance sur l'arrest couchée. Si s'esmeurent l'ung contre l'aultre, tant que les chevaulx le peurent, a la grande force qu'ils en ont. Puis s'entrefierent les chevalliers par si grande vertu que une chose admirable estoit. Pertinel ferist sur l'escu Perceval, si que le fendist ; et Perceval, qui bien entendu jouster et a se deffendre, parmy l'espaulle de Pertinel a sa lance adressée,

qui luy passa plus d'une toise. Puis sont tous deux a terre cheuz. Moult fust Pertinel courroucé quant il se sentit desplaié, pourtant ne s'est-il estonné, ains se redresse et prent l'espée au poing. Et Perceval pareillement n'a pas en terre sejourné, mais bien a se deffendre entend. Et quant ilz se feurent approchéz, si cruel assault eussiez veu, que jamais pour deux chevalliers n'en a ung si mortel esté. Chascun des deux bien fust esleu et bien esprouvé en bataille. A grand coup d'espée bien tranchant, son compaignon chascun requiert, et vous promectz que coups ne meut, que sang clere après n'en raie. Maintes plaies et plusieurs navreures s'entrefierent en briefve espace.

Pertinel qui l'espée en ses deux mains tint, s'est si vaillamment maintenu, qui n'est homme qui lors l'eust veu, qu'il ne dist pour tout certain, qu'oncques meilleurs chevallier ne fust. Et tant feist Perceval de son costé, que ceulx du chasteau qui le veirent, ont dict, auctant les grans que les petis, que son pareil veu ilz n'avoient ; ne scavoient en la terre chevallier si bien esprouvé. Depuis prime jusques a midy dura des deux chevalliers la meslée, qui maints grans coups et trop cruelz se donnerent de leurs espées ; n'y a cil qui ait de son escu entier pour

seullement sa main couvrir. Par maintes foys a grand meschief, furent contrains tomber sur les genoulx ou tout estendus de leur long, que très bien peuvent voir ceulx, qui au chasteau aux fenestres furent, pour les deux hommes regarder.

Or pour vous abreger le compte, affin que point ne vous ennuie, tant combatirent main a main, que Perceval eust la victoire, ainsy comme Dieu le permist. Lequel avoit Perceval abbatu, et a terre dessoubz luy mis et luy dist que finée est la guerre, se la prison ne luy fiance. Et cil qui fust tant oultraigeulx, luy respond que telle lacheté ne fera, que de pour nul chevallier en prison se mect, ne s'entremettra de luy crier mercy.

— Ja Dieu pardon ne me face se doncques ne te occis, dit Perceval. — Lors haulce l'espée, et le menasse et dist que tantost l'occira, se prisonnier ne se veult rendre.

Et cil respond : — Je ne vous crains, et saichez que ja ne seray si meschant, en nul jour de mon vivant, de me rendre a nul a mercy. Pour ce, se de me occire a envie, tu me peulx bien occire icy, car ja mercy je ne cuiray.

— Par mon chief, je te occiray doncques, faict Perceval, dont me desplaist.

Lors le fiert tel coup que le chief luy a tantost mes. Jus des epaulles; et puis ce faict, a le corps sur l'herbe laissé et la teste a entre ses mains prinse, et la meist derriere son arcon, et jure que au roy Peschor l'apportera a grand honneur.

A donc est sur son cheval monté, et a l'escu prins qui a ce pin trouvé avoit, et ainsy froissé et mal mis, lequel a son col pendu, et puis s'en part sans plus attendre, et laissa le fier Pertinel mort estendu devant sa porte. Duquel le chief emporta, vers l'hostel du roy Peschor, ou il s'en va comme il propose ; mais il ne scait comment trouver il le pourra, ne comment a sa court venir. Car ja bien passé a cinq ans, qu'il n'a en ce pays esté, parquoy ne scait ou le chasteau chercher.

XXIX. Comment une damoiselle apporta nouvelles a Perceval que le roy Peschor son oncle estoit trespassé, et comment le roy Artus bien accompaigné y alla, pour le couronner.

Ung matin, après que le roy Artus de l'esglise fust retourné, s'en vint aux fenestres de ce palays appuyer, assez triste et par trop pensif, a cause de Perceval, duquel durement se doubtoit que poinct a la court il ne vint. Lors regardant la prairie voit venir vers la court grand erre le blanc cheval qui le noir chevallier portoit. Et si tost que le roy l'eust veu, Keulx son seneschal appella et dit :

— Icy je voy ung chevallier venir grande alleure parmy la porte et est d'armes noires armé, que ne cognois et ne scay qu'il est.

Et Keulx incontinent respond : — Sire, sans nulle doubte vous dys que c'est ung dyable, qui en la court vient, qui ung ange du ciel chevaulche, sainct Gabriel ou sainct Michel.

Celle parolle ouyt Gauvain, missire Yvain et Lancellot, Bohors, Lyonnel et Hector, Dodinel,

Gaheriet, qui moult en ont gabbé et riz. Mais le roy ne s'en joua pas, ains a Keulx maintenant dit :

— Keulx, faict-il, trop estes mesdisant, langard et par trop oultraigeulx, a la fin nul gré n'en aurez.

A tant est Perceval descendu dessoubz ung plaisant olivier ou plusieurs chevalliers a l'encontre de luy s'en allerent. Et le roy mesme, en personne y vint, qui quant il eust congneu, fust plus joyeulx de sa venue que de toutes les personnes de sa court, tant fort l'ayma et le tint chier. Qui mainctenant l'a faict desarmer, et puis le tenant par la main, monterent amont au palays, qui des plus beaulx du monde estoit.

Quant a la salle furent assis, de plusieurs choses deviserent, tant appert que en la cellée. Lors le roy Artus appela tous les barons qui furent en sa court et leur prie courtoisement dire et racompter, ung a ung, tout ce que trouvé avoient pendant qu'ils ont dehors esté. A donc chascun a son endroict a au roy recité soit son honneur ou soit sa honte, ce qu'il a veu et rencontré. Quant le roy eust tout escouté et bien entendu, mot a mot, le feist en escript mectre, comme bien raison fust et droicture. Et pareillement ce que tout les aultres ont de leurs faictz

dict et compté, les noms de ceulx et l'adventure, et ainsy comme le tout en est allé ou advenu. Et puis ce faict, le roy est mettre ce qu'il en feist escripre, en une armoire au chasteau de Sallebieres, que de son propre seau sella.

L'hystoire nous dist, quant chascun eust son compte au roy declaré, qu'il feist par memoire mectre, a table se sont assis, ou eurent les metz delectables et mengerent joyeusement. Huyt jours entiers dura la feste, en laquelle le roy, chascun jour, sur sa teste couronne porta.

Pendant qu'en ce lieu sejournent en solemnisant la grande feste, vint une damoiselle a court, sur ung palefroy bien legier, qui dessoubz le pin descendit, puis est au palays montée. Ou reveramment vint le roy Artus salluer; après Perceval sallua et consequemment la noblesse en generalité, tant contre mont, que contre val.

Puis est a Perceval venue, qui une lecture luy presente, dedans lesquelles il a trouvé, que son oncle le roy Peschor, estoit de grande joye trespassé. Lequel avant son trespas commanda l'advertir, que moult desiroit qu'a Cardueil sans delaier s'en vint se faire noblement couronner, et que sa terre gardast et tint maintenant le royaulme en paix.

Et dist la damoiselle, après que Perceval eust le contenu des lettres entendu, que charge luy estoit sur son ame de luy apporter ces nouvelles.

Grandement s'est Perceval desconforté, quant la mort de son oncle a sceu ; mais au contraire en a esté le roy Artus resjouy et tous les seigneurs de la court, pour le grand honneur et grant bien qu'a Perceval en parvenoit. Et dist le roy qu'il yra pour son bon amy couronner. Maintenant, sans plus delaier, le roy feist le trousser son bagaige, si feirent tous ses haulx barons et compagnons de Perceval.

Tant ont leur droict chemin tenu, qu'a Cardeuil en peu de temps pervindrent, ou les receurent en grand honneur ceulx du pays et comme ilz furent bien tenus. A ung jour de feste de la Toussainctz, fust couronné le courtois Perceval, ou quatorze roys assisterent, qui en ce lieu furent pour l'honneur de luy couronnéz, et n'y eust celluy, qu'il ne fust moult de grand renom.

Après le couronnement faict et que le divin office fust celebré, le menger trouverent apresté et les nappes ordonnement mises. Au plus eminent lieu de la salle furent les roys en ordre assis, et tous les chevalliers ensuivant, en gardant chascun son degré. Ou ne targerent lon-

guement, que venir veirent par ung huis, le sainct Graal a descouvert, que une damoiselle apportoit; trois tours par devant les tables feist. Lors furent les tables toutes de metz precieulx et delectables garnies, qui comme manne descendit, et telz furent ces metz que jamais homme nommer ne les sceut, ne conceut que ce povoit estre. Se les viandes furent bonnes, les vins ont eu, d'excellente liqueur de tous pays et toutes manieres.

Alors le bon roy Artus les nouvelles du sainct Graal demandées, que ce fust et dont ce provenoit, et maintenant en general a la verité comptée. Le roy le menger en laissa, si feirent tous ceulx qui l'ouirent, dont ilz ont eu moult grande joye.

Ung mois dura la court planiere et a chascunne foys qu'ils furent pour menger assis, le sainct Graal ainsy les servoit. A la fin du mois, s'est la court departie et le roy Artus s'en alla, qui sa compaignie emmena.

XXX. Comment le roy Artus et toute sa compaignie se partirent pour leur en retourner en leur pays, et de Perceval qui demoura en son pays pour l'espace de sept ans, et puis s'en alla finir ses jours en ung hermitaige.

Après le departement du roy, de ses barons et de la grande noblesse, est Perceval en sa terre demeuré, laquelle tint sept ans en paix, si que sur luy nul n'osa entreprendre, ne nul de ses subjectz malfaire. Chasteaux et forteresses refeist et feist tout ameliorer. Voisin n'eust qui ne le doubstast et qui ne luy portast honneur.

Et quant le tout eust mis en ordre, ses deux cousines maria. La fille au bon roy Gondefert au roy Orien maria, qui entre tous les terriens estoit tenu des plus loyaulx, qui après fust sire de l'Auval. La fille au bon roy Peschor maria au roy de Maronne, une region a merveille froide.

En ces sept ans que le roy regagna a toutes choses ordonner. Après a nouvelle ouye, que Agloal son frere estoit allé de vie a trespas, dont

il a esté fort dollent, car il ayma et le tint si chier, comme le frere l'autre aymer doibt. Lors a le roy de Maronne mandé, qui la terre luy recommanda et en sa main la laissa et meist. Puis ce voullut de ce ciecle demectre.

Parquoy en la forest la plus prochainne, ou ung bon preudhomme habitoit, dedans ung petit hermitaige, qui vie moult austere menoit, s'en vint, ou avecques luy sejourna.

Le Graal et la saincte lance qui divinnement le suivirent, avec le sainct tailloir d'argent, qui bien sceurent tous ceulx de ceste terre et des aultres regions après.

Le preudhomme honnorablement Perceval receut, comme debvoit tel homme aire, et moult l'honnora et tint chier, et bien l'endoctrinas ès-lectres et en sciences, telle qu'il sceut et aprinse avoit, a quoy faire grande cure et grande entente il meist.

Tant bien a force de son labeur s'en est entremis, que au tiers ans on le feist acolite, après souldiacre et diacre ; et tant y tint la main de près, qu'au bout de cinq ans, le feist prestre, en ung jour de la Nativité Sainct Jehan ; au quel jour, dist et celebra sa premiere messe et devotement a Dieu voua qu'en obedience le serviroit, tous les jours et temps de sa vie.

Ainsy comme je vous l'ay dict voua Perceval saincte vie, ou dix ans en tiers demoura, qui oncques ne mengea ni beust, fors ce que Dieu luy envoya par le sainct Graal, qu'il voioit et le servoit tant nuict et que jour, et avecques luy sejourna autant de temps qu'il a vescu.

Tout ce temps que je vous ay dict, Perceval en ce sainct lieu habita, en prieres et en oraisons, jeusnes et penitences et en afflictions. Tant devotement et sainctement a Dieu servit, que des siens amys le clama, et le jour que de ce ciecle est party, a son createur humblement receu, pour vers luy sa grace impetrer.

Et deceda comme nous dist l'hystoire, la vigille d'ugne chandeleur. Et Dieu, qui des biens fais est le vray et juste remunerateur, a la joye de paradis le meist, avec ses benoictz sainctz. Et ce jour mesme de son trespas et a la propre heure qu'il mourust, le Graal et la saincte lance et le digne tailloir d'argent, tout en appert voiant les assistans, furent aux sainctz cieulx raviz et emporté. Et depuis n'ont pas nul en terre esté veus, que Perceval, son ame a Dieu rendist.

Perceval, vray amy de Dieu, fust au palays adventureux emporté, ou en grand honneur a esté inhumé et en terre mis, auprès du bon roy

Peschor ; et fust son cercueil faict de fin or et de fin argent. Puis ont dessus la lame mis en lectres entaillées petites, ou pareilles parolles furent :

— Cy gist Perceval le Galloys, qui du sainct Graal les adventures acheva.

Ce sont les motz de l'epitaphe. Et qui encores en ce pays va, la sepulture peult appartement voir sur quatre pilliers de fin or, comme l'hystoire le tesmoigne.

Et menestrier qui le livre acheva au nom de Jehanne, comtesse de Flandres, de laquelle orateur et cronicqueur estoit ; et pour ce, que ceste noble dame tant charitaible et tant benigne fust, ne voullut chose si honnorable laisser imparfaicte ; affin de induire et apprendre tous chevalliers a bien et vertueusement vivre en clemence, en courtoisie et en pitié. Par lesquelles vertus on parvient au royaulme eternel.

Fin du romant et de l'hystoire du preulx et vaillant chevallier Perceval le Galloys, jadis chevallier de la Table Ronde, lequel acheva les adventures du sainct Graal, au temps du noble roy Artus.

iourna autant de tẽps qu'il a Jesu. Tout le tempo que ie vous ay dist Perceual en ce sainct lieu habita en prieres & en oraisõs ieusines & penitences & en afflictions. Tãt deuotement & sainctement a dieu seruit que des siens amys le clama/& le iour que de ce ciecle est party a son createur humblemẽt rendu pour vers luy sa grace ipetter. Et dereba cõme nos dist lyzstoire la Vigil le digne chãbeleur. Et dieu qui des biens faits est le viay & iuste remunerateur/a la voye de paradis le mist/ auec ses benoistz sainctz/& ce iour mesmes de son trespas et a la propre heure quil mourust le Graal & la saincte lance & le digne tailloir dargẽt tout en apert voiant les assistãs furẽt auy sainctz cieulx rauis & emportez/& depuis nont par nui en terre este veus que Perceual son ame a dieu rendit. Perceual viay amy de dieu fust au palais aduenturey emporte ou a grand honeur a este inhume & en terre mis/aupres du bõ Roy Pescheor & fust son cercueuil faict de fin or & de fin argẽt. Puis ont dessy la lame mis en lettres entaillees petites ou pareilles parolles furent. Cy gist Perceual le Gallois qui du sainct Graal les aduentures acheua. Ce sont les motz de lepitaphe. Et qui encores en ce pais va la sepulture peult apptemẽt veoir sur quatre pilliers de fin or. cõme lyzstoire le tesmoigne/ et Menessier qui le liure acheua au nõ de Jehenne contesse de flandres de laquelle oiraient & croit que ce est. Et pource que ceste noble dame tãt charitable & tant benigne fust ne voullut chose si honorable laisser ipartaicte. Affin de induire & appreẽdre tous Chevalliers a bien & vertueusement viure en clemence/ en courtoisie/& en pitie. Par lesquelles vertus on parvient au royaulme eternel.

Affin du Romant et Hystoire du preulx et vaillant Chevallier Perceual le Gallois/Jadis Chevallier de la Table ronde. Lequel acheua les aduentures du Sainct Graal. Auec aultres faitz belliqueulx du noble chevallier Gawain. Et aultres Chevalliers estans au tẽps du noble Roy Arthus. Le tout nouvellement imprime a Paris/pour honestes personnes Jehan sainct denys. et Jehan longis/marchans Libraires demourans audict lieu. Et par acheue de imprimer le premier iour de Septembre. Lan mil cinq cens trente.

Fac-simile du dernier feuillet de l'édition ancienne.

LA TABLE DE CE PRESENT LIVRE

Briefve recollection des matieres contenues au present volume.

Pages

Fac-simile du Frontispice de l'édition ancienne 2

AVERTISSEMENT 5

Fac-simile du titre de l'édition ancienne . 8

I. Comment Perceval le Galloys eust congnoissance des armes, et du devis qu'il eust avec cinq chevalliers errans en la gaste forest . 9

II. Comment après le parlement que Perceval eust avec les chevalliers, retourna vers sa mere, de laquelle print congé pour aller a la court du roy Artus 20

III. Comment Perceval entra au pavillon de la damoiselle qu'il baisa et emporta son anneau 30

IV. Comment Perceval vint a la court du Roy Artus, auquel demanda les armes du Chevallier Vermeil et comment Keulx, le seneschal, se gabba de luy 37

V. Comment Perceval conquist le Chevallier Vermeil et renvoya la couppe d'or au noble roy Artus 44

VI. Comment après que Perceval fust party du Chevallier Vermeil, trouva ung preudhomme, lequel l'introduict a porter sa lance et soy ayder des armes 51

Pages

VII. Comment Perceval vint a ung chasteau nommé Beaurepaire, ou il combatist Guingueron et Clamadieu, lesquels envoya au roy Artus 66

VIII. Comment Perceval, après avoir prins congé de la pucelle, partist du chasteau de Beau-Repaire pour aller vers sa mere et comment il entra au chasteau du roy Peschor. . . 111

IX. Comment Perceval trouva en la forest ung chevallier mort et de la pucelle qui luy dist qu'il avoit failly a demander du sainct Graal et de lance 118

X. Comment le roy Artus envoya missire Gauvain querir Perceval pour parler a luy et du devis qu'ilz eurent Gauvain et Perceval 128

X . Comment Perceval fust festoyé a Carlion, ou vint la damoiselle hideuse luy reprocher qu'il ne s'estoit pas enquis du sainct Graal et du fer de la lance saigneant. Et comment Gauvain, Sirflet et Perceval ont promis aller ensemble au mont delivrer la damoiselle assise sur le puys 132

XII. Comment Perceval fust cinq ans sans ouyr messe et comment ung jour d'ung Vendredi Sainct il se confessa a ung hermite, qui estoit son oncle 137

XIII. Comment Gauvain se essaya a resoulder l'espée rompue, ce qui ne peult faire et comment il s'enquist au roy pourquoy ne a quelle cause la lance saignoit incessement, ce que le roy luy accorda 145

Pages

XIV. Comment après que Perceval eust erré par plusieurs royaulmes et contrées l'espace de cinq ans sans aucunne souvenance de Dieu, arriva devant le chasteau du roy, ou il combatist le roy et le vainquist 155

XV. Comment Perceval proposa ne retourner a la court du roy Artus, qu'il n'eust esté a la court du Roy Peschor, scavoir que c'estoit du Graal 165

XVI. Comment ceulx du chasteau de Blanchefleur s'esjouyrent grandement de la venue de Perceval et comment il jouyst de sa dame 174

XVII. Comment Perceval estant en la queste du Sainct Graal, par mesadventure se trouva en la maison a sa feu mere 189

XVIII. Comment Perceval après avoir esté long temps avec sa seur, print congé d'elle, se mist en une forest, ou il coucha deux nuictz 206

XIX. La maniere et façon d'ung pont, ou Perceval passa, pour aller au grand tournoy que le roy Artus tenoit a Quimprecorentin. . 219

XX. Comment après que Perceval eust vaincu le tournoyment devant le Chasteau Orguilleulx, entra en une forest, ou il trouva ung chevallier soubz une tombe, lequel il delivra . 227

XXI. Comment la pucelle racompte a Perceval la maniere et comment l'eschiquier et eschetz jouent seulz et aultres matieres . . 237

Pages

XXII. Comment en passant par une forest, trouva ung chevallier pendu, lequel delivra, dont luy sceut moult bon gré 245

XXIII. Comment les compaignons de la Table Ronde se mirent en question pour trouver Perceval le Galloys et le chasteau du roy Peschor 250

XXIV. Comment Perceval le Galloys trouva en une forest ung enfant assi sur ung arbre, lequel il interrogea de son estat, auquel l'enfant ne voulust respondre. 255

XXV. Comment Perceval parvint au chasteau du roy Peschor, ou il le trouva, lequel après avoir veu le Graal porté leans par la salle par une pucelle, demanda au roy la signifiance dudict Graal et de la lance. . . . 275

XXVI. Comment le roy Peschor raconta a Perceval la signifiance du sainct Graal et de la lance 287

XXVII. Comment après que Perceval eust eu victoire par la grace de Dieu contre l'ennemy, s'endormist en la chapelle et des merveilles qu'il y vist 297

XXVIII. Comment Perceval arriva au chasteau ou se tenoit le vaillant chevallier Pertinel, contre lequel il jousta et le vainquist. 314

XXIX. Comment une damoiselle apporta les nouvelles a Perceval que le roy Peschor, son oncle, estoit trespassé et comment le roy Artus bien accompagné y alla, pour le couronner 321

Pages

XXX. Comment le roy Artus et toute sa compaignie se partirent pour leur en retourner en leur pays et de Perceval, qui demoura en son pays pour l'espace de sept ans, et puis s'en alla finir ses jours en ung hermitaige 326

Fac-simile du dernier feuillet de l'édition ancienne 330

Fac-simile d'une figure de l'édition ancienne. 335

Fin des matieres contenues en ce present volume de Perceval le Galloys.

Errata. — Page 165, au lieu de XI, lire XV ; page 174, 4me ligne, au lieu de *ouyet*, lire *jouyet*.

Fac-simile d'une figure de l'édition ancienne.

Lausanne, Imprimeries Réunies.

Imprimé en Suisse

383

OCT 8 1986

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
1501
P35
1918
c.1
ROBA